

Université Libre de Bruxelles  
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire  
Faculté des Sciences  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

**Les mouvements pour le climat, processus de cadrage et  
perception de l'efficacité : étude de trois cas en France**

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par  
BIGEARD Agathe  
en vue de l'obtention du grade académique de  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement  
Finalité Gestion de l'Environnement (M-ENVIG)

Année Académique : 2019-2020

Directeur : Prof. ZACCAI Edwin.

## **Remerciements**

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire Edwin Zaccàï pour ses conseils avisés et ses encouragements.

Je tiens également à remercier Fanny Lajarthe, Samuel Lietaer et Abraham Franssen qui m'ont précieusement aidée en acceptant d'échanger avec moi.

Je remercie les sept militants qui m'ont accordé du temps et leur confiance pour répondre à mes questions.

Je remercie enfin mes parents pour leur soutien et la relecture attentive portée à ce travail.

## Résumé

L'impact des activités humaines sur le changement climatique est un consensus scientifique indéniable. Les rapports du GIEC ont généralisé les savoirs scientifiques permettant une prise de conscience massive des effets néfastes du réchauffement planétaire. Depuis une trentaine d'années, des cadres institutionnels ont été bâtis et des mesures politiques ont été prises, dernièrement avec l'Accord de Paris, pour atteindre l'objectif de limiter ce réchauffement à 1,5 degré ou 2 degrés maximum. Conjointement les mouvements sociaux, qui emploient des stratégies et tactiques différentes pour lutter contre le changement climatique, posent tous le même constat : le manque d'ambition des États à l'égard des mesures climatiques à mettre en œuvre. Les actions collectives de mobilisation citoyennes et juridiques pour le climat montent en puissance ces dernières années où 2019 reflète un pic historique. Ce travail de recherche s'attache à étudier quelle est la perception des militants français pour le climat sur les résultats de leurs actions collectives de mobilisation ? Notre étude se concentre sur la France et porte plus particulièrement sur trois mouvements emblématiques des récentes mobilisations : *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion* et *Pour un réveil écologique*. Notre méthodologie se base sur une technique qualitative puis quantitative (échantillon non aléatoire) toujours en s'appuyant sur « l'approche des cadres » développée par Snow et son équipe (1986). Les cadres garantissent la mobilisation en usant de « vocabulaires de motifs » qui motivent l'engagement notamment en touchant à la perception des militants sur l'efficacité des actions. Après un premier chapitre introductif, le deuxième est consacré à la formulation d'hypothèses concernant les processus de cadrage à l'œuvre dans les trois mouvements, en se basant sur des entretiens exploratoires menés auprès de militants. Pour vérifier nos hypothèses, nous avons construit une enquête diffusée sur internet. Le troisième chapitre présente une analyse d'ensemble et différentielle des réponses, qui confirment les éléments de cadrage motivationnels adoptés, et démontrent bien que la participation à une action dépend de la conviction que celle-ci est efficace pour atteindre les objectifs visés. Si avec ou sans l'apport de leurs actions collectives de mobilisation, les militants ont une vision pessimiste de l'avenir de notre société, il est essentiel pour eux d'agir. Les résultats mettent en lumière des raisons plus personnelles qui poussent les militants à s'engager. Par le biais d'une échelle de perception d'efficacité élaborée par nos soins, nous avons calculé un score d'efficacité en trois dimensions, relatives aux tactiques, à leurs contributions aux résultats (efficacité collective), et à l'évaluation de l'engagement des militants (efficacité personnelle). La conclusion dévoile trois corrélations positives. Le sentiment d'efficacité collective serait lié à l'attribution du succès d'une avancée en faveur du climat à son mouvement. L'efficacité collective serait également rattachée au degré d'implication (légal à illégal) que demandent les tactiques, en sachant que la participation à certaines d'entre elles évolue avec l'expérience militante. Enfin, le sentiment d'efficacité personnelle serait relié au niveau d'estime de soi.

**Mots clés :** mouvement social, changement climatique, cadrage, militantisme, efficacité, perception, tactiques, *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion*, *Pour un réveil écologique*.

## Table des matières

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : État des lieux des actions politiques et des actions collectives de mobilisation pour le climat .....</b>	<b>4</b>
<b>I. Le changement climatique : sa place dans les politiques et dans l'esprit des citoyens.....</b>	<b>4</b>
1. Cadres institutionnels et politiques pour le climat.....	4
a) À l'international .....	4
b) En Union européenne .....	5
c) En France.....	5
2. La crise sanitaire du Covid-19 : conséquences sur les ambitions climatiques .....	6
3. La perception du changement climatique par les citoyens .....	7
<b>II. Les mouvements sociaux pour le climat .....</b>	<b>9</b>
1. Evolution des mouvements sociaux .....	9
2. L'importance du discours et la division du mouvement en deux pôles.....	10
<b>III. Les actions collectives juridiques et citoyennes pour le climat.....</b>	<b>12</b>
1. Une vague de mobilisation de justice climatique .....	12
2. Une vague de mobilisation citoyenne.....	15
3. Qui manifeste pour le climat ? Caractérisation de trois mouvements français.....	18
a) Youth For Climate.....	18
b) Extinction Rebellion.....	20
c) Pour un réveil écologique.....	21
<b>Chapitre 2 – Les processus de cadrage comme vecteur de mobilisation .....</b>	<b>23</b>
<b>I. Mieux s'informer sur le sujet : la méthodologie des entretiens exploratoires .....</b>	<b>23</b>
<b>II. L'analyse des processus de cadrage.....</b>	<b>24</b>
1. Le sentiment d'urgence et de gravité de la situation .....	26
2. La justesse d'action : entre pessimisme et responsabilité.....	28
3. L'efficacité de l'action .....	29
a) Au niveau de l'individu : voir le positif .....	30
b) Au niveau de l'organisation : penser cumulativement .....	31

c) Au niveau du mouvement : réclamer un crédit de contribution .....	32
4. L'action pour un profit personnel.....	34
<b>III. Formulation des hypothèses de recherche .....</b>	<b>36</b>
<b>IV. Vérifier nos hypothèses : la méthodologie de l'enquête en ligne .....</b>	<b>37</b>
<b>Chapitre 3 : Les résultats d'analyses de l'enquête .....</b>	<b>40</b>
<b>I. Analyse de l'ensemble de l'échantillon .....</b>	<b>41</b>
1. Le profil personnel des répondants.....	41
2. L'engagement.....	42
3. Leur ressenti personnel.....	43
4. Les tactiques d'actions collectives .....	45
5. La contribution des actions collectives.....	48
6. Score d'efficacité globale.....	49
7. Remarques générales .....	49
<b>II. Analyse différentielle par mouvement.....</b>	<b>51</b>
1. Le profil personnel des répondants.....	51
2. L'engagement.....	51
3. Leur ressenti personnel.....	52
4. Les tactiques d'actions collectives .....	52
5. La contribution des actions collectives.....	54
6. Score d'efficacité globale.....	54
<b>III. Discussion des résultats.....</b>	<b>55</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>58</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>62</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>91</b>

## Liste des annexes

Annexe 1 - Guide des entretiens exploratoires semi-directifs.....	62
Annexe 2 - Tableau d'analyse de contenu thématique des entretiens exploratoires .....	63
Annexe 3 - Logos Extinction Rebellion, Youth For Climate et Pour un réveil écologique .....	66
Annexe 4 - Le questionnaire, objectifs et hypothèses des questions.....	67
Annexe 5 - Figures et tableaux de l'analyse de l'ensemble de l'échantillon.....	76
Annexe 6 - Figures de l'analyse différentielle par mouvement.....	86

## Liste des figures et tableaux de l'analyse d'ensemble

Tableau des scores 1 - Efficacité personnelle (analyse d'ensemble).....	44
Tableau des scores 2 - Efficacité collective des tactiques d'action (analyse d'ensemble).....	47
Tableau des scores 3 - Efficacité collective de la contribution des actions (analyse d'ensemble) .....	48
Tableau des scores 4 - Efficacité globale (analyse d'ensemble).....	49
Figure 1 - Répartition des mouvements.....	76
Figure 2 – Genre.....	76
Figure 3- Tranches d'âge .....	76
Figure 4 - Niveau de diplôme.....	77
Figure 5 - Catégories socio-professionnelles .....	77
Figure 6 - Niveau d'engagement.....	77
Figure 7- Raisons de l'engagement.....	78
Figure 8 - Raisons de l'engagement chez les femmes .....	78
Figure 9 - Raisons de l'engagement chez les hommes .....	78
Figure 10 - Les raisons de l'engagement chez les moins de 25 ans.....	79
Figure 11 - Les raisons de l'engagement chez les 25 ans et plus.....	79
Figure 12 - Sentiments relatifs aux capacités d'action.....	80
Figure 13 - Répartition sentiment global négatif/positif .....	80
Figure 14 - Sentiment selon le genre et l'âge.....	80
Figure 15 - Voir le positif.....	81
Figure 16 –Tactiques d'action.....	81
Figure 17 – Tactiques d'action selon le genre.....	82
Figure 18 - Tactiques d'action selon l'âge .....	82
Figure 19 – Efficacité des tactiques actions .....	83
Figure 20 – Comparaison participation et efficacité des tactiques d'action.....	83
Figure 21 - Contribution des actions .....	84

Tableau 1- Répartition détaillée des mouvements.....	84
Tableau 2 - Age et diplôme .....	84
Tableau 3 - Age et statut professionnel .....	85
Tableau 4 - Diplôme et statut professionnel.....	85
Tableau 5 - Niveau d'engagement selon le genre et le statut.....	85

### **Liste des figures et tableaux de l'analyse différentielle**

Tableau des scores 5 - Efficacité personnelle (analyse différentielle) .....	52
Tableau des scores 6 - Efficacité collective des tactiques d'action (analyse différentielle) .....	53
Tableau des scores 7 – Efficacité collective de la contribution des actions (analyse différentielle) .....	54
Tableau des scores 8 - Efficacité globale (analyse différentielle) .....	55

<i>Figure 22 - Répartition entre les mouvements .....</i>	86
<i>Figure 23 - Le genre.....</i>	86
<i>Figure 24 – Tranches d'âge .....</i>	86
<i>Figure 25 - Niveau de diplôme .....</i>	87
<i>Figure 26 - Statut professionnel.....</i>	87
<i>Figure 27 - Statut et CSP Youth For Climate.....</i>	88
<i>Figure 28 - Statut et CSP Extinction Rebellion.....</i>	88
<i>Figure 29 - Statut et CSP Pour un réveil écologique .....</i>	88
<i>Figure 30 - Niveau d'engagement .....</i>	89
<i>Figure 31 - Les raisons de l'engagement .....</i>	89
<i>Figure 32 - Sentiment relatif aux capacités d'action .....</i>	89
<i>Figure 33 - Tactiques d'action .....</i>	90
<i>Figure 34 - Tactiques d'action « plus maintenant » .....</i>	90

## Introduction

« On est plus chaud, plus chaud, plus chaud que le climat ! » ce slogan scandé lors des manifestations pour le climat est le cri de ralliement de la jeunesse autour de la lutte contre le changement climatique. L'année 2019, en France et dans le monde, a été mémorable dans le contexte des mobilisations pour le climat. Aujourd'hui, la réalité du changement climatique est un consensus scientifique. Le GIEC le définit comme :

*« Une variation de l'état du climat, qu'on peut déceler [...] par des modifications de la moyenne et/ou de la variabilité de ses propriétés et qui persiste pendant une longue période, généralement pendant des décennies ou plus. Les changements climatiques peuvent être dus à des processus internes naturels ou à des forçages externes, notamment les modulations des cycles solaires, les éruptions volcaniques ou des changements anthropiques persistants dans la composition de l'atmosphère ou dans l'utilisation des terres. » (GIEC, 2013, p. 187).*

Bien que la cause humaine ne soit qu'un élément envisagé dans cette définition, la présence d'une corrélation entre l'impact carbone des activités humaines et le réchauffement climatique est une certitude. Par surcroît, en plus d'en être à l'origine, l'Homme en subit irréfutablement les effets. (Michel-Guillou et al., 2017). Pour limiter l'ampleur des conséquences, le GIEC recommande de limiter le réchauffement planétaire à 1,5 degré ou 2 degrés maximum (IPCC, 2018) ce qui implique tout autant une gestion internationale des politiques qu'une prise de conscience généralisée en matière sociologique et institutionnelle.

Les mouvements engagés dans la lutte contre le changement climatique revendiquent tous l'importance de prendre des mesures urgentes, mais les visions varient concernant les moyens d'y parvenir. Si certains empruntent les canaux juridiques ou politiques, d'autres conscientisent le grand public au moyen d'actions directes, de campagnes de sensibilisation ou d'événements médiatiques. Les mobilisations se sont multipliées sous diverses formes : marches, grèves, désobéissance civile, pétitions, plaidoyers, conférences, recours juridique... Des éléments comme la répétition des phénomènes extrêmes ou les rapports du GIEC, le dernier en octobre 2018 (IPCC, 2018), ont déclenché cette prise de conscience massive des citoyens relative aux impacts néfastes du changement climatique.

La vague de mobilisation climatique déclenchée fin 2018 constitue le point de départ de ce travail de recherche. À l'origine le sujet était centré sur les motivations des jeunes militants bruxellois à se mobiliser pour le climat lors des grèves scolaires, la méthodologie était fondée sur la réalisation de focus group dans des classes. Étant donné les conséquences de la crise du coronavirus, cette méthodologie n'était plus envisageable. Finalement, le sujet de recherche a évolué pour se focaliser sur les militants climatiques français et donner la question de recherche suivante : quelle est la perception des militants français pour le climat sur les résultats de leurs actions collectives de mobilisation ?



Pour répondre à cette question, il est avant tout nécessaire de comprendre les motivations qui poussent les militants à s'engager dans un mouvement pour le climat. Nous avons emprunté « l'approche des cadres », telle que développée dans l'article fondateur de Snow, Rochford, Worden et Benford (1986) à partir des travaux de Goffman (1974). Les mouvements sociaux adoptent un processus de cadrage, notamment motivationnel, pour garantir la mobilisation. Autrement dit, le cadrage reflète la capacité du mouvement à donner du sens à l'engagement des militants, à savoir un but, mais également une orientation à suivre. Nous verrons que les perceptions des militants tiennent essentiellement à ce processus de cadrage opéré par le mouvement. Afin d'analyser plus précisément la perception des militants sur les résultats de leurs actions collectives de mobilisation, nous étudierons la perception de l'efficacité des actions qui est une section du cadrage motivationnel.

L'avantage majeur de s'appuyer non pas sur une théorie, mais sur une approche est qu'elle présente plus de flexibilité et offre la capacité de répondre au caractère pluridisciplinaire de la question. Si les mouvements sociaux pour le climat peuvent faire l'objet d'une enquête sociologique à part entière, il faut considérer que le phénomène complexe du changement climatique, compte tenu de sa nature globale et de ses impacts locaux, implique aussi des questions d'ordre culturel, politique, éthique et médiatique. Ainsi, « dans les nombreux débats qui se déroulent sur différentes arènes, on observe une multitude de points de vue, de valeurs, d'intérêts et de visions du monde liés au changement climatique » (Flottum, 2018, p. 2).

Nous basons notre recherche sur trois mouvements pour le climat présents en France : *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion* et *Pour un réveil écologique*. Ayant émergé en France courant 2018, ils ont joué un rôle prépondérant dans les récentes mobilisations. Fortement médiatisés, ces mouvements ont soutenu la mobilisation de milliers de citoyens engagés pour le climat chacun à sa façon. *Youth For Climate* est l'équivalent du mouvement *Fridays For Future* lancé par Greta Thunberg, il organise des marches pour le climat et des grèves scolaires. *Extinction Rebellion*, mouvement né au Royaume-Uni, s'articule autour d'actions perturbatrices de désobéissance civile et d'occupation de lieux. *Pour un réveil écologique* est d'origine française, créé à la suite d'un manifeste ayant récolté plus de 32000 signatures étudiantes. Le mouvement propose des outils à destination des étudiants et ses membres permanents dialoguent avec des décideurs politiques et économiques.

Le premier chapitre de nature introductive, fera un état des lieux des actions engagées pour le climat au niveau mondial, européen et français. La première partie présentera la gestion politique et institutionnelle relative aux ambitions climatiques et évoquera les impacts de la crise du Covid-19 sur celles-ci. Par le biais de sondages, nous étudierons l'évolution de la perception des citoyens sur l'environnement et le changement climatique. Dans une seconde partie, nous définirons les mouvements sociaux et leurs évolutions jusqu'à aujourd'hui, plus précisément ceux ciblant la lutte contre le

réchauffement climatique. Des études nous montreront l'influence des discours à l'égard du climat sur les citoyens et comment ils scindent le mouvement climatique en deux pôles réformistes et radicalistes. Enfin dans une troisième partie, nous observerons les vagues de justice climatique et de mobilisation citoyenne ayant frappées le monde entier tout en faisant un focus sur le cas de la France. Nous exposerons plus en détail l'histoire et les caractéristiques des trois mouvements de notre champ d'étude.

Au deuxième chapitre, nous illustrerons les processus de cadrage -de diagnostic, pronostic et motivationnel- à l'œuvre dans *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion* et *Pour un réveil écologique*, à l'aide des ressources disponibles sur les sites en ligne et d'entretiens exploratoires. Nous avons échangé avec sept militants et trois personnes-ressources expertes sur le sujet. Cette méthode qualitative nous a permis d'approfondir nos connaissances sur le sujet et de mettre en lumière les « vocabulaires de motifs » employés par les militants. Nous détaillerons ces vocabulaires qui se recoupent avec ceux identifiés dans l'étude de Benford (1993). Ce travail nous a permis de formuler des hypothèses quant aux cadrages motivationnels qui garantissent la mobilisation et maintiennent la perception de l'efficacité des militants. Pour vérifier ces hypothèses, nous avons utilisé la méthode quantitative de l'enquête en ligne en construisant un questionnaire à destination des militants de notre champ d'étude. Grâce à des questions en échelle de Likert nous y avons développé une échelle de perception de l'efficacité collective et personnelle. Ce dispositif nous permettra alors de calculer un score pour mesurer l'efficacité perçue des militants à l'égard de leur engagement personnel, des tactiques, et des contributions de leurs actions collectives de mobilisation aux résultats en faveur du climat.

Le troisième et dernier chapitre est consacré à deux types d'analyses et à la discussion des résultats. La première partie révélera l'analyse de l'ensemble de l'échantillon, notamment en comparant des réponses selon le genre et l'âge. Puis, la seconde partie présentera une analyse différentielle par mouvement afin de mettre en évidence les différences et points communs entre les répondants de *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion* et *Pour un réveil écologique*. Enfin, la partie discussion confrontera nos hypothèses de départ avec les résultats de l'enquête, qui amorcera les conclusions sur notre question de recherche.

# Chapitre 1 : État des lieux des actions politiques et des actions collectives de mobilisation pour le climat

## I. Le changement climatique : sa place dans les politiques et dans l'esprit des citoyens

Dans cette partie nous verrons un aperçu non exhaustif des cadres institutionnels et des politiques relatives au climat au niveau mondial, européen et français. Ensuite, nous évoquerons l'impact de la crise du Covid-19 sur ces ambitions climatiques. Enfin, à travers plusieurs récents sondages nous verrons l'évolution de la perception des citoyens sur le changement climatique.

### 1. Cadres institutionnels et politiques pour le climat

#### a) À l'international

Depuis la création du GIEC en 1988, les savoirs scientifiques sur les changements climatiques s'affinent au fur et à mesure de la publication des rapports. La cause climatique prend de plus en plus d'ampleur dans les débats et les mesures politiques depuis les années 1990. Au niveau international, la Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) signée en 1992 est le premier traité universel portant sur la reconnaissance et le traitement des impacts anthropiques néfastes pour le climat. Le traité reconnaît trois principes : le principe de précaution, le principe de responsabilité commune mais différenciée et le principe de droit au développement économique. Les 197 pays membres et l'Union européenne l'ayant ratifié se réunissent tous les ans lors des Conférences des Parties (COP) pour adopter les grandes lignes des politiques climatiques.

Ensuite, le protocole de Kyoto signé en 1997 et mis en vigueur 2005 représente le premier aboutissement des négociations internationales relatives au climat. Il engage, de façon contraignante et différenciée les pays à une réduction d'environ 5% des émissions de GES entre 2008 et 2012 par rapport à 1990. La COP18 en 2012 à Doha a permis l'accord d'une prolongation de cet engagement sur la période 2013 à 2020 (Service de la donnée et des études statistiques, 2020). En 2009, la Conférence de Copenhague représente simultanément un échec et un nouveau démarrage. En effet, elle permet d'inverser la démarche *top-down* des négociations internationales en un cheminement *bottom-up*, basé sur le volontariat des États. (Criqui, 2018)

Adopté le 12 décembre 2015, l'Accord de Paris marque une autre étape importante dans la politique climatique internationale. Grâce à son approche ascendante, chaque pays fixe ses contributions nationales et donc son niveau d'engagement, dans l'objectif global de limiter la hausse de la température mondiale moyenne entre 1,5 °C et 2 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Toutefois, les mesures prises pour atteindre l'ambition fixée semblent insuffisantes si elles ne sont pas sensiblement renforcées rapidement. (SDES, 2020) De plus, selon la vision choisie à court, moyen ou long terme l'évaluation des forces et faiblesses de l'Accord de Paris diffère (Aykut, 2016). Le 1<sup>er</sup> mai 2020, le Royaume-Uni est

le premier pays à déclarer l'état d'urgence climatique. Ensuite, plusieurs pays, en majorité des pays du Nord ou occidentalisés ont suivi la marche dont l'Union européenne en novembre 2019. Une déclaration n'est pas de nature contraignante mais reflète un engagement moral dans les lignes de conduite des États pour atteindre les objectifs fixés. (Jouayed & Guittard, 2020) En août 2020, 1759 juridictions régionales et municipales dans 30 pays ont déclaré l'urgence climatique recouvrant une population de 820 millions de citoyens (Climate emergency Déclaration, 2020).

#### b) En Union européenne

L'Union européenne et ses pays membres se sont aussi engagés dans des mesures climatiques sur leur territoire. Le Paquet Energie-Climat adopté en décembre 2008 est un plan de lutte contre le réchauffement climatique : « *3 fois 20 pour 2020* » c'est-à-dire 20% d'énergies renouvelables, 20% de réduction des émissions des GES et 20% d'efficacité énergétique supplémentaire par rapport à 1990. Cette intention est renouvelée en novembre 2016 avec cette fois un objectif de réduction de 40% des émissions de GES et une hausse de 32% des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique d'ici 2030. (Criqui, 2018) Pour réduire ses émissions de GES, deux leviers sont utilisés par l'UE : le système d'échange de quotas d'émission sur le marché carbone créé en 2005 et pour les secteurs hors de ce système, la décision de partage de l'effort (ESD) des objectifs de réduction nationaux (SDES, 2020). Plus récemment, les décideurs européens ont validé le « Green Deal » ou Pacte vert pour l'Europe qui propose une stratégie de croissance à long terme visant la neutralité carbone de l'UE pour 2050 (Conseil européen, 2020).

#### c) En France

Dès la fin des années 1990, en collaboration avec l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique (ONERC), le ministère de l'Environnement a déclenché une stratégie nationale d'adaptation au changement climatique qui a abouti à un plan national d'adaptation au changement climatique (PNACC) officialisé en 2011. La fonction de ce plan vise, à travers des mesures adaptatives, à limiter les effets négatifs du changement climatique sur les secteurs d'activités économiques et la société civile. En signant l'Accord de Paris, la France s'est engagée à limiter la hausse des températures moyennes à 1,5 degrés, 2 degrés au maximum et s'est donc fixée l'objectif de neutralité carbone en 2050. Votée en 2014, la loi sur la transition énergétique pour la croissance verte a permis l'année suivante d'introduire une stratégie nationale bas carbone voulant déjà diviser par quatre les émissions de GES en 2050 (par rapport à 1990); il serait nécessaire de les diviser par six pour atteindre la neutralité carbone. Pour rehausser l'ambition française à la hauteur de l'Accord de Paris, le ministère de la Transition écologique et solidaire a présenté en juillet 2017 un nouveau Plan Climat annonçant des mesures dans plusieurs volets sociétaux. Depuis le 8 novembre 2019 grâce à l'adoption de la loi énergie-climat, l'objectif de neutralité carbone est dorénavant inscrit dans la loi. En 2018, de nombreux outils ont été révisés pour intégrer cet objectif, c'est le cas par exemple de la stratégie nationale bas carbone et du PNACC. (Ministère de la Transition écologique, 2019, 2020)

## 2. La crise sanitaire du Covid-19 : conséquences sur les ambitions climatiques

La pandémie du Covid-19 a mis l'économie mondiale en pause, la récession économique s'expliquant par les restrictions de la mobilité des personnes induit par le confinement des populations. Le transport, secteur fortement émetteur de GES a été fortement impacté, réduisant par conséquent les émissions mondiales de CO<sup>2</sup>. Selon un scénario où l'on imagine une sortie étalée du confinement, les scientifiques estiment une diminution des émissions de cinq gigatonnes, soit une baisse de 14% sur un an. Toutefois cette chute brutale ne fait que donner du répit à la crise climatique, d'après le Programme des Nations-Unis pour l'environnement (PNUE) c'est l'équivalent de cinq ans (objectif 2 degrés) ou deux ans (objectif 1,5 degré) de gagné sur l'horloge climatique. L'enjeu se concentre à présent sur les effets à long terme de la crise du coronavirus : le monde va-t-il connaître une transformation durable de nos modes de consommation et de production, faisant de l'année 2019 celle du pic mondial des émissions, ou retournera-t-il au « *business as usual* » ? Même si la crise du coronavirus offre un délai, le combat contre le changement climatique n'est pas gagné, il est indispensable de renforcer l'action climatique dans les mesures post-Covid-19. Le risque d'une amnésie collective n'est pas exclu et dans ce cas, « *seule la répétition des catastrophes contraint la société à agir face à l'urgence climatique* ». (De Perthuis, 2020, p. 42)

En mai 2020, les Nations-Unis annoncent que la COP 26 initialement prévue à Glasgow en novembre 2020 sera repoussée d'un an pour limiter les déplacements en raison des risques sanitaires. C'est une rencontre importante puisque les pays doivent y présenter un plan révisé de leur stratégie de contribution nationale à la réduction des GES. Actuellement les objectifs nationaux portent la hausse de la température à 3 degrés. Des craintes sont ainsi soulevées sur la prise de retard dans les objectifs climatiques internationaux. Patricia Espinosa, secrétaire exécutive de la CCNUCC rappelle que les efforts de lutte contre le changement climatique et contre le Covid-19 ne s'excluent pas, au contraire ils peuvent mener à une société plus verte et plus inclusive. (The Guardian, 2020)

Mardi 21 juillet 2020, les États membres de l'UE ont conclu un accord « historique » sur un plan de relance post-Covid-19, s'endettant à 27 pour un montant total de 750 milliards d'euros. Cette dette commune doit aider les pays les plus touchés par la crise sanitaire à rebondir. Si 30% du fonds de relance et du budget pluriannuel de l'UE doivent être alloués aux dépenses servant la transition écologique, les écologistes sont inquiets jugeant cet accord pas assez ambitieux. Les aides versées aux pays les plus carbonés pour réaliser leur transition sont soumises à des conditions peu contraignantes, un mécanisme est prévu pour suspendre le versement en cas de non-respect du droit européen, mais il serait inefficace. (Malingre, 2020) Karima Delli, députée européenne écologiste Europe Ecologie-Les Verts retient cet accord : « *c'est un premier pas, mais il n'est pas à la hauteur des enjeux climatiques et sociaux* » (Lavocat, 2020).

### 3. La perception du changement climatique par les citoyens

La Banque européenne d'investissement a produit en 2019 à l'aide de la société d'études BVA, le deuxième volet de son enquête<sup>1</sup> sur la perception du changement climatique des citoyens Européens, Américains et Chinois. (European Investment Bank, 2020) Les résultats montrent que les Chinois (73%) et les Européens (47%<sup>2</sup>) jugent le changement climatique comme la menace sérieuse la plus importante à laquelle leur pays doit faire face tandis que les Américains positionnent la crise climatique en seconde place (39%) derrière l'accès aux soins et aux services de santé (45%) (Ibid, p. 14). En Europe, si l'on constate des degrés d'opinion divers entre les pays du Nord et du Sud, 82% des personnes interrogées constatent des impacts sur leur vie quotidienne, à 76% aux États-Unis et jusqu'à 98% en Chine (Ibid, p. 29). Les premières analyses des contributions citoyennes au Grand Débat national tendent vers la même conclusion pour la France (Sautot et al., 2019). Ainsi, la peur et le ressenti des effets du changement climatique semblent assez répandus. Les Chinois (80%) sont les plus optimistes quant à l'aspect réversible du changement climatique, les Européens (59%) et les Américains (54%) sont plus sceptiques (Ibid, p. 18). Au niveau européen, les Français sont parmi les citoyens les plus incertains vis-à-vis du potentiel de lutte contre les phénomènes climatiques avec un pourcentage à six points en dessous de la moyenne européenne (Ibid, p. 18).

Depuis 2019, les enquêtes d'opinion tendent vers les mêmes conclusions : la préoccupation environnementale atteint toutes les catégories de la population française. Selon un rapport de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME) mené en juillet 2019<sup>3</sup> (Boy, 2019), à la « *question la plus importante aujourd'hui* », l'environnement arrive pour la première fois au premier rang des préoccupations des Français, à 16% au même niveau que l'emploi. Cette préoccupation environnementale a fait une ascension fulgurante puisque les années précédentes celle-ci arrivait dans le bas du classement (en moyenne 6%). L'auteur explique cette mutation par la médiatisation des rapports scientifiques alarmants, la montée écologiste aux élections européennes ou encore par l'influence des vagues de canicule au moment de l'enquête. De plus, l'auteur remarque une évidente sensibilisation des moins de 25 ans aux enjeux environnementaux puisque 30% d'entre eux placent cette préoccupation en première position (contre 12% pour les plus de 50 ans). (Ibid, p. 7). L'enquête repose la même question aux élus locaux<sup>4</sup> qui déclarent donner avant tout la priorité à l'environnement (24%) devant la question de l'emploi (22%) (Ibid, p. 39).

---

<sup>1</sup> Du 27 septembre au 21 octobre 2019 dans 30 pays (les 28 états membres de l'UE, la Chine et les États-Unis) pour un total de 30 088 répondants (dont 28 088 européens), échantillonnage selon la méthode des quotas.

<sup>2</sup> Les chiffres européens sont exprimés en moyenne.

<sup>3</sup> Enquête en ligne du 2 au 23 juillet 2019 sur 1570 personnes, échantillonnage selon la méthode des quotas.

<sup>4</sup> Enquête par téléphone du 17 juin au 3 septembre 2019 sur 495 élus, échantillonnage stratifié selon la taille de la commune.

Une autre enquête réalisée par l'entreprise de sondage Ipsos en 2019<sup>5</sup> (Teinturier et al., 2019) confirme que les Français s'alarment au sujet de l'environnement. Leurs trois inquiétudes majeures sont la protection de l'environnement (52%) suivi de l'avenir du système social (48%) et des difficultés liées au pouvoir d'achat (43%). C'est logiquement que revient l'environnement pour ce qui doit être des priorités de l'exécutif (Ibid, p. 8-9). La vie politique française se colore aussi de vert comme en témoigne la percée des écologistes aux élections municipales de 2020 dans une quinzaine de grandes villes telles que Grenoble, Lyon, Bordeaux, Strasbourg... une victoire historique dans la lignée des élections européennes de mai 2019. Il reste encore à confirmer cette avancée aux régionales en 2021 et à la présidentielle en 2022. (Franceinfo, 2020)

Une autre étude<sup>6</sup> révélée par Destin Commun (2020) appuie à nouveau l'intérêt croissant des problèmes écologiques dans l'esprit des Français : près de sept Français sur dix estiment que la protection de l'environnement est un enjeu qui peut unir les citoyens au-delà de leurs divisions (Ibid, p. 5) et 84% des répondants considèrent que le problème concerne « *tout le monde et dans tous les territoires* » (Ibid, p. 10). Parmi les répondants, 86% agissent parce qu'ils se sentent responsables vis-à-vis des jeunes générations, argument régulièrement avancé par les mouvements écologistes (Ibid, p. 6) ou encore parce qu'ils sont fiers de participer à un effort collectif (81%) (Ibid, p. 7).

Ainsi, ces différentes enquêtes prouvent l'incursion massive de l'écologie dans le monde, en Europe et en France, dans l'imaginaire politique et citoyen. Les cadres internationaux de la gouvernance climatique et les politiques européennes et françaises sont structurés. Le défi est à présent de mettre en œuvre des mesures fortes et contraignantes pour réussir à rester sous la barre des 2 degrés, et ce malgré la crise du Covid-19. Cependant au regard des objectifs à long terme, les mesures manquent d'ambition et les politiques nationales semblent déconnectées de ces engagements internationaux laissant une place privilégiée aux énergies, transports et industries polluantes et à la culture intensive des sols (Aykut & Dahan, 2014 in Hourcade & Van Neste, 2019). Face aux actions insuffisantes des politiciens, des mouvements sociaux transnationaux émergent et s'organisent sous forme d'actions de désobéissance civile comme *Extinction Rebellion* ou de manifestations telles que les marches pour le climat, ceux-ci sont « [...] *les figures les plus visibles parmi une multitude de mobilisations visant à amorcer une « transition » énergétique et climatique conforme à celle que les scientifiques du GIEC considèrent comme indispensable* » (Hourcade & Van Neste, 2019, p. 5). Les mobilisations relatives aux questions du changement climatique s'organisent aussi sous forme d'actions en justice contre l'État, stratégies déjà connues pour être utilisées dans d'autres causes (OGM, tabagisme, amiante, pesticides...). Selon Marta Torre-Schaub, directrice de recherche au CNRS et spécialiste en droit et changement climatique, ce qui est nouveau « [...] *c'est de mobiliser le droit pour lutter contre les effets négatifs du changement climatique, mais non les façons de le faire* ». (Bellivier & Noiville, 2019).

---

<sup>5</sup> Enquête en ligne du 30 août au 3 septembre 2019 sur 996 personnes, échantillonnage selon la méthode des quotas.

<sup>6</sup> Enquête qualitative et quantitative entre mars et décembre 2019 sur 6011 personnes, échantillonnage selon la méthode des quotas.

## II. Les mouvements sociaux pour le climat

### 1. Evolution des mouvements sociaux

Selon Erik Neveu (2011, p. 9) l'action collective se définit par deux aspects : « *un agir ensemble intentionnel marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert [...] dans une logique de revendication, de défense d'un intérêt matériel ou d'une cause* ». Dans la littérature, il n'existe pas une définition unique des mouvements sociaux, cependant chacune s'accorde sur leurs volontés de se former pour produire « *un nouvel ordre de vie* » afin de promouvoir un changement profond ou d'y résister (Blumer, 1946 in Neveu, 2011, p. 9). Le militantisme peut « *être appréhendé comme une forme de participation active, non salariée, non orientée prioritairement vers l'obtention de profits matériels, et généralement présentée comme exemplaire puisque son intensité témoigne de l'importance et de la valeur qu'on peut accorder aux activités de l'organisation* » (Lagroye, 2002, p. 244 in Fillieule & Pudal, 2010, p. 164) et l'engagement militant peut se définir comme « *la rencontre entre un individu, une organisation et une cause* » (Vendramin, 2013, p. 15).

Ainsi, le processus des mobilisations combine deux aspects : l'émergence d'une cause publique à défendre et la formation d'un groupe de personnes pour agir en sa faveur. La cause est l'élément déclencheur de la mobilisation. Les causes découlent d'une indignation vis-à-vis de certaines situations considérées illégitimes et pour lesquelles il semble essentiel d'agir. Face à ce type de constat divers individus peuvent décider d'unir leurs forces pour faire valoir leurs voix à l'unisson. Une cause appelle à être défendue lorsqu'elle affecte plusieurs personnes et qu'elle est à même d'en toucher un plus large nombre. À mesure d'évoquer et d'expliquer les enjeux de la cause dans l'espace public, celle-ci devient rapidement reconnaissable. Ce phénomène s'intensifie lorsque les actions de mobilisation sont reprises dans la presse et que le mouvement est identifiable *via* des leaders et symboles. (Carlino & Mabi, 2017)

Toutefois, il faut souligner que l'émergence d'une cause peut s'avérer compliquée, le réchauffement climatique est un bon exemple. Le sujet fait l'objet de controverses scientifiques, de projets de loi, de débats politiques et médiatiques, il divise les opinions selon les intérêts des acteurs. L'existence et la subsistance d'une cause dépendent également du soutien qu'on lui porte. Les individus s'engagent dans une cause parce qu'ils y sont sensibles, ils sont donc guidés par leurs émotions (peur, colère, indignation...) mais aussi par d'autres facteurs tels que le temps disponible ou la forme que prennent les actions de mobilisation. (Carlino & Mabi, 2017) Charles Tilly (1986) a élaboré le concept de « répertoire d'action collective », reprenant différentes formes de mobilisation dans lequel les groupes mobilisés piochent selon leurs particularités. En effet, « *tout mouvement social est confronté à une palette préexistante de formes protestataires plus ou moins codifiées, inégalement accessibles selon l'identité des groupes mobilisés* » (Neveu, 2011, p. 19). Ce répertoire n'est pas figé dans le temps il change en fonction de l'évolution des sociétés, de la politique, des communautés, des frontières d'action qui font muter les formes de mobilisation et leur structure d'organisation (Ibid).



Après les événements de mai 68, une conscience environnementale de masse s'est déclenchée au début des années 70. Les revendications traditionnelles plus engagées sur les richesses économiques et matérialistes deviennent plus qualitatives et « post-matérialistes » par rapport à la qualité de vie des individus. L'arrivée de ces nouvelles causes (environnementales, identitaires, humanitaires...) provoque des changements au sein des formations militantes.

La montée en puissance des réseaux sociaux a aussi reconfiguré la manière de se mobiliser et de s'engager. Par rapport au fonctionnement traditionnel, les modes d'organisation sont davantage horizontaux et s'agencent en réseau. De plus, ces causes sont sujettes tant à une mobilisation locale que nationale ou mondiale. Au-delà des moyens de participation classiques -manifestation, occupation des lieux, grève-, l'avènement d'internet fait apparaître un nouvel outil de communication et d'action. Le militantisme en ligne transformerait la vision de l'engagement, plus individualisé et opportuniste où chacun décide des modalités et de son niveau d'engagement. (Theviot, 2019) Les *likes*, *hashtags* et *retweets* explosent sur les plateformes de médias sociaux et l'engagement prend une toute autre dimension, « *parce qu'il atténue les contraintes matérielles de l'engagement, le web élargit les formes de l'action collective* » (Badouard, 2013, in Carlino & Mabi, 2017, p. 5). Par exemple on voit fleurir de nombreuses pétitions en ligne, ce qui interroge sur la qualité de l'engagement. Que vaut la signature virtuelle ? Cache-t-elle un engagement « *motivé et individualisé* » ? (Ion, 2012, in Carlino & Mabi, 2017, p. 5). Les manifestations numériques peuvent être à double tranchant, « *sur les réseaux sociaux, on manifeste aussi bien une adhésion qu'un rejet* » (Carlino & Mabi, 2017, p. 5). Sur le web, il est possible de partager son avis sans adhérer à un parti politique ou à une cause. Deux profils se détachent alors : l'un « *affilié* » où le militant est « *attaché et dévoué* » à sa cause, l'autre « *affranchi* » où il semble « *plus distancé et ponctuel* » (Theviot, 2019, p. 3).

Toutefois ces reconfigurations sont à analyser avec précaution. Les deux formes de manifestation - physique et virtuelle- ne sont pas forcément insolubles et les militants en ligne sont généralement déjà engagés hors-ligne. Les formes d'investissement s'entrecroisent et « *l'activisme numérique ne se substitue pas au travail de terrain* » (Theviot, 2019, p. 6). La digitalisation des mouvements à travers des plateformes en ligne donne de la visibilité, de la légitimité (nombre de *followers*) à la cause et promeut les actions menées sur le terrain. L'utilisation d'internet et des réseaux sociaux est un outil qui permet d'amplifier la mobilisation autour d'une lutte. (Ibid)

## 2. L'importance du discours et la division du mouvement en deux pôles

Contrairement à la météo, le climat n'est pas une réalité directement observable par le grand public. La mobilisation autour du changement climatique s'est formée d'abord en se basant sur l'expertise scientifique, en particulier relayée par les rapports du GIEC, pour intégrer la sphère politique et se transformer en un objet de débats dans les médias et sur internet. La communication autour du changement climatique est étroitement connectée aux actes politiques et aux projets de société. Le

langage employé lors des débats pour parler de ses effets représente un facteur crucial dans les interprétations individuelles et collectives. Les discours (politiques, scientifiques, citoyens, militants) construisent, reproduisent, interrogent et écartent les représentations du phénomène, ce qui influe sur les opinions et les attitudes des citoyens et par extension sur leur comportement vis-à-vis de l'environnement. (Fløttum, 2018 ; Fløttum et al., 2019)

Une étude linguistique menée en 2016 (Fløttum, 2018) a invité des citoyens français à répondre à la question suivante « *À quoi pensez-vous quand vous entendez ou lisez l'expression "changement climatique" ?* ». Le but était d'observer l'impact des discours à propos du changement climatique sur les conceptions et les perceptions des risques de celui-ci par les citoyens. Le lexique des répondants montre qu'ils associent le changement climatique avec « *le temps, la température, le réchauffement et la montée de l'eau* » et qu'ils sont préoccupés par « *la catastrophe naturelle, les saisons perturbées* ». Les responsables identifiés sont les êtres humains avec leurs « *activités destructrices pour le climat* » (Fløttum, 2018, p. 6 ; Boy, 2019, p. 9 et 18). Il semblerait que les Français aient une tendance à lier le changement climatique avec ses impacts physiques et soient soucieux de leur avenir et de celui des générations futures. L'étude a également pour intention de mieux comprendre ce que les citoyens sont prêts à mettre en œuvre pour contribuer à limiter les effets négatifs du changement climatique. L'analyse des différentes réponses reflète une forte amplitude dans la volonté d'engagement des Français. Cependant l'auteur constate autant l'existence que l'absence d'engagement. Lorsque les Français expriment leur responsabilité ou leur obligation d'agir pour le climat, ils ne semblent pas capables de définir clairement quels acteurs doivent amorcer telles actions pour y parvenir. Au contraire, d'autres ne s'inquiètent pas du tout ou nient le phénomène.

Une autre étude langagière (Fløttum, et al., 2019) a analysé la façon dont est perçu le changement climatique en enquêtant sur les termes *avenir* et *futur* apparaissant dans les blogs francophones liés au sujet. Il en ressort que les idées reliées à ces deux mots sont dominées par « *des perspectives négatives et pessimistes* » plutôt que par « *des perspectives positives et optimistes* » (Ibid, p. 46 ; Boy, 2019, p. 18). La représentation du changement climatique et de l'avenir environnemental « *se caractérise principalement par l'angoisse, les sentiments de menace et de catastrophe* » (Ibid, p. 46). Ainsi, les auteurs concluent que la communication au sujet du changement climatique véhicule en priorité un discours alarmiste, qui menace, pouvant même aller jusqu'à tendre vers la vision d'un effondrement mondial. Ces études (Fløttum, 2018 ; Boy, 2019 ; Fløttum et al., 2019) révèlent que les discours politiques et médiatiques traitant du changement climatique influencent l'engagement et la sensibilité des citoyens et les priorités données au climat. Si des sentiments de colère ou d'espoir peuvent être des instruments mobilisateurs, « *l'angoisse, la tristesse ou l'impuissance fonctionnent plutôt comme des inhibiteurs* » (Destin Commun, 2020, p. 7).

Dans la littérature, il n'existe pas de consensus clair sur la définition des mouvements sociaux, il n'en demeure pas non plus d'entente univoque sur le type et l'étendue des transformations qu'ils promeuvent. L'anthropologue David Aberle (1966) distingue quatre typologies de mouvement établies sur le degré et le niveau de changement réclamé. Outre les mouvements identitaires et de rédemption, Aberle différencie les mouvements poursuivant « *un changement social par une modification soit limitée (mouvements réformistes) soit profonde (mouvements transformateurs) de la structure sociale.* » (in Fillieule, 2009, p. 22). On retrouve également cette distinction entre deux pôles dans les travaux d'Uldam (2013) explorant les interrelations entre les revendications des militants et les modes d'action en ligne lors des mobilisations autour de la COP17. Les actions réformistes visent à contester et influencer les politiques internationales voulant résoudre la crise climatique *via* l'élaboration de modèles transnationaux appliqués à la société et son marché. À l'opposé, les actions radicales regroupent les militants anticapitalistes pour qui les COP sont synonymes de stratégie de lobbying en faveur du système capitaliste. Leurs actions sont directes, elles cherchent à déstabiliser et attaquer, matériellement ou symboliquement, les responsables de la crise climatique. L'étude a montré que les militants polarisent des conceptions différentes à l'égard des possibilités de résolution du changement climatique tantôt techniques (les réformistes où les COP représentent un adversaire à influencer) tantôt systémiques (les radicaux où les COP incarnent un ennemi à éliminer) qui se reflètent dans des actions clivantes en matière d'implication.

Ainsi, la façon dont est abordée le changement climatique et ses effets, les langages du discours sont des éléments qui influent sur la perception des individus. Comme nous le verrons dans le chapitre deux, les travaux de Benford & Snow (1986, 1988, 1993, 2012) avec le concept de cadre inspiré des travaux de Goffman (1974), ont mis en évidence l'utilisation de ces discours dans les mouvements climatiques pour fédérer les militants autour de leur lutte plutôt orientée sur le pôle réformiste ou radicaliste.

### III. Les actions collectives juridiques et citoyennes pour le climat

#### 1. Une vague de mobilisation de justice climatique

Un mouvement mondial de justice climatique s'étend partout dans le monde depuis la fin des années 1990. Il s'est renforcé à partir de 2015 suite à l'Accord de Paris où les attentes des citoyens à propos des luttes contre les changements climatiques se sont accrues. La société civile est devenue petit à petit un acteur de la gouvernance climatique, utilisant les actions en justice comme un moyen d'action collective, afin de dynamiser le manque d'ambition climatique des autorités publiques (Torre-Schaub et al., 2019). Il existe plusieurs définitions d'un contentieux climatique, on peut le définir de façon générale comme « *tout litige administratif ou judiciaire, fédéral, étatique, tribal ou local dans lequel les décisions du tribunal soulèvent directement et expressément une question de fait ou de droit concernant le fond ou la politique liées aux causes et effets du changement climatique* » (Markell & Ruhl in Cournil, 2017).

Les recours climatiques peuvent être intentés contre un État ou un acteur privé. Ces recours sont portés par des ONG, des citoyens, des villes, des collectivités locales, des fondations ou des groupes ethniques. Les demandes se fondent sur le droit public, privé et sur les droits de l'homme et portent sur une question de justice ou d'équité intergénérationnelle. Quel qu'il soit, le contentieux climatique permet de « *placer la question climatique au centre du débat juridique et politique en permettant pour la cause climatique la mobilisation du droit par la société civile* » (Torre-Schaub et al., 2019, p. 13).

Selon un rapport du Grantham Research Institut de la London School of Economics publié en 2019 (Setzer & Byrnes, 2019), les procès entrepris contre des États et des entreprises concernant la lutte contre le changement climatique s'étend à 28 pays et continuent de progresser géographiquement. L'étude indique que plus de 1 300 actions en justice à ce sujet ont été intentées entre 1990 et mai 2019. Les États-Unis affichant 1023 affaires au compteur restent le champion en matière de contentieux climatiques.

Le premier procès climatique emblématique dans le monde est l'affaire *Massachusetts v. Environmental Protection Agency* (EPA) en 2007, qui interroge sur la carence législative relative à l'appréciation des GES comme polluants de l'air. La Cour suprême des États-Unis a identifié l'agence de l'environnement américaine (EPA) comme responsable fédérale pour la régulation des émissions de GES en vertu de la loi sur la protection de l'air (*Clean Air Act*). Cette décision a influencé de nombreux contentieux climatiques en participant à l'élaboration des premières règles de preuve et à la définition de l'expertise scientifique comme un élément capital du procès. Un autre procès américain prédominant est *Juliana et al. v. USA*, qui part d'une plainte constitutionnelle déposée par 21 citoyens américains mineurs devant la Cour d'appel de l'Oregon contre le gouvernement des États-Unis en 2015. Les plaignants assurent que les décisions du gouvernement autorisant l'extraction et la combustion de combustibles fossiles qui provoquent le changement climatique, violent leurs droits constitutionnels « à la vie, la liberté et la propriété ». (Torre-Schaub et al., 2019 ; Setzer & Byrnes, 2019). D'autres pays tels que le Pakistan, la Colombie, l'Afrique du Sud, voient de plus en plus de citoyens, d'ONG et d'États mobiliser le droit pour lutter contre les changements climatiques, même si cela pose des questions sur l'efficacité et le processus de jugement (Ibid).

En Europe, nous pouvons citer le procès *Urgenda Foundation v. Kingdom of the Netherlands* en 2015, qui est la première affaire à plaider avec succès pour l'adoption par un gouvernement d'objectifs de réduction des émissions plus stricts. En octobre 2018, la Cour d'appel de La Haye a interprété de manière extensive le « devoir de diligence » de l'État envers ses citoyens et a confirmé que le gouvernement néerlandais doit revoir ses objectifs de réduction de GES à la hausse en passant au moins de 17% à 25% à l'horizon 2020 par rapport au niveau de 1990. (Torre-Schaub et al., 2019 ; Setzer & Byrnes, 2019 ; Cournil, 2019)

Des affaires très médiatisées telles que *Urgenda* et *Juliana* ont impulsé le dépôt d'autres recours similaires et emporté la vague de contestation juridique jusqu'en France (Setzer & Byrnes, 2019). *L'affaire du siècle* a été lancée par quatre associations françaises : *Notre Affaire à Tous*, *Greenpeace France*, *Oxfam France* et la *Fondation pour la Nature et l'Homme*. Au nom de l'intérêt général, ils intentent un recours pour inaction climatique contre le gouvernement français pour non-respect de ses engagements à l'égard de ses actions de lutte contre le changement climatique. En parallèle, les quatre ONG ont également lancé une pétition en ligne, qui a suscité un fort engouement : elle avait compté un nombre record de deux millions de signatures après seulement un mois de lancement (Setzer & Byrnes, 2019 ; Cournil, 2019). Le succès fulgurant de cette demande intervient dans un contexte particulier : une mobilisation citoyenne croissante avec les marches pour le climat, la démission de Nicolas Hulot en août 2018 de son poste de ministre de la transition écologique et solidaire et la publication du rapport alarmant du GIEC en octobre 2018 a provoqué une prise de conscience sur l'urgence climatique (Cournil, 2019).

On retrouve quatre lignes directrices dans *L'Affaire du Siècle*. D'abord, les arguments présentés se fondent sur « *l'invocation et l'application du droit constitutionnel environnemental et des droits fondamentaux* » (Cournil, 2019, p. 7) citant la Charte de l'environnement et la Convention européenne des droits de l'Homme (article 2 et 8). De plus, la demande préalable s'accompagne de preuves scientifiques relatives aux impacts environnementaux et sanitaires provoqués par le changement climatique. Ainsi, de cet argumentaire émanerait un devoir de protection et de vigilance auprès des populations affectées par les conséquences de la léthargie climatique de leur État. Ensuite, sont évoquées les carences fautives de l'État français dans la réalisation de ses quatre objectifs climatiques majeurs provenant de la réglementation européenne : l'atténuation, l'adaptation, l'efficacité énergétique et la fabrication d'énergies renouvelables. Puis, la demande souligne le fait que la France s'est engagée dans la lutte contre le changement climatique à travers des accords au niveau international, européen et national ; l'État doit donc être plus ambitieux dans le déploiement de ses réglementations climatiques. Pour terminer, les associations réclament réparation pour préjudice moral et écologique. En effet, selon elles, les manquements de l'État auraient des conséquences qui déséquilibrent les écosystèmes et les bénéfices qu'en tire l'Homme. (Cournil, 2019, *Notre Affaire à Tous*, s. d.)

Le 23 juin 2020, l'État répond en rejetant totalement les fautes qui lui sont reprochées. Alors que deux autres organisations appuient le projet en apportant de nouvelles preuves, les avocats de *L'Affaire du siècle* planchent déjà sur les contre-arguments à présenter au juge qui fixera une date d'audience pour rendre sa décision. (Rinaudo, 2020) L'autre cas juridique majeur en France présente des similitudes avec *L'Affaire du siècle*. Le recours pour excès de pouvoir déposé par la commune de Grande-Synthe devant le Conseil d'État pointe aussi du doigt l'inaction de l'État face à ses obligations relatives au changement climatique. Son argumentation repose sur la jurisprudence *Urgenda* avec le droit à la vie. L'audience doit avoir lieu courant 2020. (Lepage & Capdebos, 2020) Les actions juridiques pour inaction climatique

sont aussi intentées contre des entreprises. En France, le géant pétrolier Total est assigné en justice pour manquement à son devoir de vigilance par quatorze collectivités et cinq associations, ce qui en fait le premier contentieux climatique engagé contre une entreprise française (De Sèze, 2020).

Une étude comparée des actions contentieuses climatiques menées ces dernières années contre des autorités publiques ou un État révèle une convergence dans les attentes des ONG et des citoyens, se positionnant comme victimes climatiques. Les litiges intentés contre les gouvernements et les entreprises pour leur responsabilité dans l'échec de la lutte contre le changement climatique sont de plus en plus considérés comme un instrument permettant d'influencer les décisions des politiques (les inciter à être plus ambitieux en matière de climat ou à exécuter la législation existante) et les actes des entreprises (obtenir un dédommagement pour les préjudices constatés et les pousser à la prise en compte du risque climatique dans leurs activités et leurs prises de décision). De plus, les justifications mobilisées lors des contentieux sont similaires, de plus en plus font appel aux droits fondamentaux et aux droits de l'Homme dans leur argumentaire. Les tribunaux s'appuient davantage sur la science du climat et ses progrès pour établir les liens de cause à effet entre la source et les dommages. Cette vague de contestations judiciaires prend de l'ampleur grâce aux praticiens du droit qui s'allient à la cause, à la mise en commun des connaissances et techniques juridiques entre ONG ainsi qu'à la médiatisation croissante des procès. Ainsi, le droit constitue un outil prometteur pour les requêtes en faveur de la justice climatique et on peut parler d'un mouvement transnational d'activisme juridique. (Cournil, 2017 ; Setzer & Byrnes, 2019)

À la différence des États-Unis ou d'autres pays, la France connaît peu de contentieux climatiques, cette circonstance s'explique par plusieurs raisons. En premier lieu, la France a été l'un des premiers pays à adopter des politiques climatiques assez ambitieuses en comparaison à d'autres pays, notamment avec la réduction des émissions de GES, malgré une planification climatique territoriale relativement tardive. En second lieu, tout simplement jusqu'à maintenant peu d'associations environnementales ont entamé des procédures contentieuses pour réclamer d'évaluer les impacts des projets politiques, économiques et sociaux sur le système climatique. (Cournil, 2019) En dernier lieu, la Charte de l'environnement adoptée en 2005 ne permettrait pas d'entamer une démarche appropriée afin de saisir toute la complexité des enjeux climatiques et donc d'implanter une réelle justice climatique en France (Bourg, 2017 *in* Cournil, 2019).

## 2. Une vague de mobilisation citoyenne

L'année 2019 a été rythmée par un nombre sans précédent de mobilisations citoyennes pour le climat. Les marches pour le climat, organisées à plusieurs reprises, ont rassemblé des milliers de personnes dans les rues. Les jeunes étudiants et lycéens se sont mis en grève pour manifester leurs inquiétudes à propos des impacts du changement climatique pour les générations actuelles et futures.

Des pétitions et des actions de désobéissance civile se sont multipliées. Nous allons faire un retour sur la vague de mobilisation citoyenne en France et les mouvements à l'origine de ces événements.

La première marche pour le climat s'est tenue à Paris et dans d'autres grandes capitales le 21 septembre 2014, quelques jours avant un sommet de l'ONU préparant la conférence sur le climat. Déjà des milliers de personnes se rassemblaient pour alerter sur l'urgence climatique. (INA Archives, 2019) Les marches pour le climat suivantes se sont déroulées le 29 novembre 2015, veille de l'ouverture officielle de la COP21. À Paris les manifestants étaient au rendez-vous malgré l'interdiction du rassemblement par le gouvernement à cause des attentats terroristes survenus quelques jours auparavant. Ce fut un succès mondial avec 600 000 personnes recensées dans les rues. (Barroux, 2015) Depuis la COP21 et la signature de l'Accord de Paris, la France a eu une riche actualité à propos des enjeux liés au changement climatique. Une série d'événements a déclenché de fortes mobilisations.

Coup de tonnerre en France le 29 août 2018, Nicolas Hulot alors ministre de la Transition écologique et solidaire donne en direct à la radio sa démission du gouvernement, « *Je ne veux plus me mentir. Je ne veux pas donner l'illusion que ma présence au gouvernement signifie qu'on est à la hauteur sur ces enjeux-là.* » explique-t-il (Le Monde avec AFP, 2018). Cette annonce a déclenché une succession d'appels à agir pour le climat dans la presse : le 3 septembre, 200 personnalités signent une tribune « *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité* » dans le journal le Monde (Appel A, 2018), le jour suivant 160 autres personnalités publient une lettre ouverte « *Libérons l'investissement vert* » dans Alternatives économiques (Appel B, 2018) et le 7 septembre, 700 scientifiques s'adressent aux décideurs politiques à travers un texte publié dans Libération (Appel C, 2018). Ces appels citoyens ont porté leurs fruits puisque s'en suit le 8 septembre 2018 une grande marche pour le climat, dans plusieurs villes françaises. Succès réitéré le 13 octobre et 8 décembre 2018 et le 26/27 janvier 2019 (Barroux & Garric 2019).

La montée en puissance des mobilisations s'explique aussi par l'augmentation des températures et des phénomènes climatiques. Dans son rapport annuel sur l'état du climat mondial, l'Organisation météorologique mondiale indique que depuis 1980, chaque décennie est toujours plus chaude que la précédente et les cinq dernières années sont les plus chaudes jamais connues (OMM, 2020). Selon le rapport annuel de Météo France sur les relevés de température, les trois étés les plus chauds depuis 1900 sont 2003, 2018 et 2019 (Météo France, janvier 2020). L'année 2020 devrait probablement rejoindre ce classement, la période janvier-juillet est la plus chaude jamais observée depuis 1900 (Météo France, août 2020). De plus, la publication des rapports du GIEC, toujours de plus en plus alarmants comme le dernier « *Global Warming of 1,5°* » publié le 8 octobre 2018, amplifie la prise de conscience (IPCC, 2018).

Dans le même temps, les grèves scolaires commencent avec la mobilisation « *Rise for climate* », lancée en août 2018 par Greta Thunberg avec son mouvement *Fridays For Future*. En décembre 2018, c'est lors d'un discours à la COP24 en Pologne avec sa phrase adressée aux dirigeants « *vous n'êtes pas*

*assez matures* » que la popularité de la jeune Suédoise explose (Marchand, 2018). Au début de l'année 2019, la mobilisation des jeunes prend de l'ampleur mais c'est à partir des rassemblements du week-end du 15/16 mars que les mobilisations prennent un tournant. Le vendredi, 168 000 étudiants et lycéens français répondent à l'appel de la journée de grève scolaire pour le climat, ils sont plus d'un million dans le monde. Le lendemain, désignée la « Marche du siècle », on compte 350 000 personnes mobilisées en France pour la lutte climatique. Le réalisateur Cyril Dion notamment connu pour son film *Demain*, était dans le cortège et affirmait « *on est de plus en plus nombreux à être prêts* » (Barroux & Garric 2019). Pour faire davantage pression sur les politiciens, les actions de désobéissances civiles ou les actions en justice comme l'*Affaire du Siècle* se sont aussi multipliées (Ibid). Ensuite, les mobilisations ont continué le restant de l'année mais en comptant de moins en moins de participants. En 2020, un an après cette marche historique l'essoufflement est bien constaté. Certains militants l'expliquent peut-être par un « effet de mode » mais restent positifs quant à l'engouement croissant des jeunes pour le climat partout dans le monde. D'autres événements ont été prévus, comme la marche du 13 mars 2020 « *un an rime avec changement* » mais annulés à cause du Covid-19 (Gabel, 2020).

En France, la mobilisation pour le climat est survenue au même moment que la crise des gilets jaunes. Le Grand Débat national, déclenché par cette crise fut un événement politique notable en 2019. Grâce à un site en ligne et à des débats dans le pays, il a été possible de collecter l'opinion et les contributions des citoyens sur divers sujets de société, dont celui de la transition écologique. Un pacte social et écologique a également été présenté, fruit d'une collaboration de seize organisations, dont la CFDT et la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme. (Barroux & Garric 2019) Lors de son allocution le 25 avril 2019 récapitulant les mesures adoptées suite au Grand Débat national, Emmanuel Macron a annoncé notamment la création d'un conseil de défense écologique et d'une Convention citoyenne pour le climat. Ces propositions ont déçu les associations et ONG écologistes regrettant l'absence de mesures concrètes pour le climat. (Kokabi, 2019)

L'initiative de la Convention citoyenne pour le climat<sup>7</sup> a pour vocation de donner la parole aux Français sur les mesures à engager dans la lutte contre le changement climatique pour atteindre l'objectif de réduction de 40% des GES d'ici 2030 (par rapport à 1990). Depuis octobre 2019 l'opération a réuni 150 personnes tirées au sort, cet échantillon est représentatif de la population française. Un espace en ligne a également été ouvert pour permettre à toutes personnes, physiques ou morales de soumettre ses contributions. La Convention s'est réunie à sept reprises au Conseil économique, social et environnemental (CESE), en charge de la mission. En juin 2020 les travaux de la Convention sont rendus publics, les membres ont formulé 150 propositions au gouvernement s'articulant autour de cinq thématiques : « *se déplacer, consommer, se loger, produire/travailler et se nourrir* » (Les propositions de la Convention citoyenne pour le climat, 2020). Emmanuel Macron retient toutes les propositions sauf

---

<sup>7</sup> Site officiel : <https://www.conventioncitoyennepourleclimat.fr/>



trois d'entre elles : réduire la vitesse à 110km/h sur l'autoroute, augmenter la taxe des dividendes des entreprises et la réécriture du préambule de la Constitution en y ajoutant la notion de protection de l'environnement. Pour mettre en œuvre ces mesures aucun délai précis n'a été fixé mais le chef de l'État a annoncé qu'elles seraient intégrées au prochain conseil de défense écologique, au plan de relance post-Covid et feront l'objet d'un projet de loi spécifique. Les groupes de travail constitués lors de la Convention participeront à ces changements. La somme de 15 milliards d'euros supplémentaires sera allouée à la « conversion écologique de l'économie ». Les 150 citoyens semblent satisfaits de cette réponse. Les ONG et politiciens restent quant à eux vigilants à l'égard de ces annonces et attendent concrètement la transformation des paroles du Président de la République en actes avant de se réjouir. (Jacque, 2020)

### 3. Qui manifeste pour le climat ? Caractérisation de trois mouvements français

La France compte un nombre considérable d'associations pour le climat. Le collectif Réseau Climat France créé en 1996 fédère vingt-deux associations nationales (ex : Greenpeace, 350.org, WWF, Alternatiba, Les Amis de la Terre, Oxfam, Fondation pour la nature et l'homme...) et dix associations locales et régionales. Ensemble, elles incitent à l'échelle locale et internationale les gouvernements et les citoyens à prendre des mesures concrètes pour lutter contre le changement climatique. Dans le cadre de cette recherche, ne pouvant pas étudier l'intégralité des associations, nous nous sommes focalisés sur trois mouvements pour le climat : *Youth For Climate (YFC)*, *Extinction Rebellion (XR)* et *Pour un réveil écologique (PURE)*.

Chacun de ces mouvements s'est développé en France récemment, plus précisément en 2018, soit la même année où les fortes mobilisations explicitées précédemment se sont déclenchées. Ce n'est pas un hasard. Souvent cités dans la presse, ces trois mouvements ont joué à leur manière un rôle moteur dans les mobilisations. La jeunesse, qui s'implique pour la préservation de l'environnement au bénéfice des futures générations et de la leur, constitue un acteur social prédominant dans les mobilisations climatiques sur le plan médiatique et politique. Ces trois mouvements ont porté la voix de milliers de personnes, notamment celles des jeunes adultes (lycéens, étudiants) mais chacun avec sa propre stratégie d'action. Ils se distinguent du fonctionnement classique associatif n'ayant pas de hiérarchie. L'organisation est horizontale et décentralisée, les mouvements se composent de groupes locaux répartis dans toute la France, libres d'accès, travaillant chacun sur des thématiques différentes. Ils se synchronisent au niveau national grâce à des coordinateurs locaux qui se réunissent principalement en vidéoconférence. Nous allons maintenant passer à une présentation plus détaillée de chaque mouvement.

#### a) Youth For Climate

*Youth For Climate (YFC)* un mouvement mondial créé en décembre 2018 répondant à l'appel à grève scolaire pour le climat lancée par la meneuse internationale Greta Thunberg avec son association *Fridays For Future*. Leurs trois revendications sont : « *Maintenir la hausse de température mondiale*

*inférieure à +1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels, assurer l'équité et la justice climatique et tenir compte des meilleures données scientifiques actuellement disponibles* » inscrites dans la charte de Lausanne signée par YFC (Charte de Lausanne, 2019). Récemment une autre charte a été publiée reprenant les valeurs et principes du mouvement s'articulant autour de « l'anticapitalisme, l'antilibéralisme, la décroissance, la science, l'autoformation, l'autogestion et horizontalité de l'organisation, la diversité des tactiques, l'inclusivité, l'équité, l'accessibilité et la solidarité » (Charte de Grenoble, 2019). Les jeunes manifestent en masse dans les rues dénonçant l'urgence et l'inaction climatique. En mars 2019, les manifestations ont rassemblé plus de 1,6 million de personnes dans le monde. Cette vague de mobilisation historique dans l'activisme climatique démontre la ferveur des jeunes militants à se mobiliser pour le climat, galvanisés par la présence de Greta Thunberg lors des sommets internationaux (Wahlström et al., 2019).

Selon une enquête réalisée dans 13 villes européennes auprès des manifestants de la « Marche du Siècle » du 15 mars 2019, on observe une surreprésentation des 14-19 ans et des femmes. Le niveau d'éducation et l'implication de leur entourage dans la lutte climatique sont des éléments prédéterminant dans la participation. Ces jeunes militants descendent dans la rue souvent pour la première fois (environ 38% de nouveaux participants). Ils souhaitent que leur gouvernement prenne des mesures climatiques tout en se méfiant de leur capacité à agir et réellement les mettre en place. Les répondants ne croient pas non plus à une prise d'initiative de la part des entreprises pour résoudre les questions environnementales. (Wahlström et al., 2019)

En France des enquêtes sociologiques similaires ont été menées depuis le début des manifestations par *Quantité Critique*, un collectif de chercheurs et d'étudiants en sciences sociales (Le Lann *et al.*, 2019 ; Didelot, 2020). Les résultats montrent aussi une surreprésentation des lycéens et étudiants, des catégories supérieures et une majorité de femmes. Les mobilisations attirent toujours les mêmes types de personnes, des jeunes ayant des prédispositions familiales (parents qualifiés, politiquement de gauche) « *leur profil est très proche, par leur condition sociale comme par leurs orientations politiques* » (Didelot, 2020). La plupart des lycéens et étudiants sont en filière générale et fils ou filles de « cadres et professions intellectuelles supérieures ». Les conflits au sujet des modes de vie ou de la politique sont très faibles dans les familles. Au fur et à mesure des premières manifestations, les sociologues constatent un élargissement spatial du mouvement qui touche de nouveaux publics sans pour autant observer une diversification sociale. Yann Le Lann sociologue, confirme que « *le mouvement climat est moins sectorisé par génération qu'idéologiquement et socialement* » (Ibid). Le mouvement est socialement homogène, les classes populaires sont quasi absentes du tableau. Au-delà de la composition sociale, les enquêteurs constatent que les lycéens sont moins enclins que les étudiants à soutenir une critique dirigée vers le système, ceci pourrait être expliqué par une expérience politique moins grande.

Comme dans l'étude d'Uldam (2013), le collectif distingue un pôle radical, anticapitaliste et à l'origine des actions de désobéissance civile et un pôle modéré qui soutient ces actions sans y participer, engagés plutôt pour une réforme du modèle économique en coopération avec les institutions nationales et politiques. L'évolution de ces pôles depuis le début des marches est jugée paradoxale, notamment par leur façon d'évaluer une victoire. Les modérés, qui considèrent la mobilisation dans les rues comme le meilleur moyen pour remporter des avancées politiques, comptent déjà une victoire dans le fait de parler davantage de l'écologie dans l'actualité et dans la politique, ainsi ils sont de moins en moins à se remobiliser. À l'inverse les radicaux, doutant de l'efficacité de ces mobilisations numériques, sont ceux qui se remobilisent le plus, mesurant cette victoire culturelle comme le déclencheur de changements politiques n'ayant pas encore commencé. Dans l'ensemble la critique du capitalisme s'est durcie dans les deux pôles toutefois, les stratégies d'action sont envisagées différemment pour le futur de la mobilisation. Les modérés vont avoir plus tendance à modifier leurs pratiques de consommation tandis que les radicaux pensent toujours à la désobéissance civile et sont les plus susceptibles à légitimer de façon croissante le recours aux dégâts matériels lors des actions. (Le Lann *et al.*, 2019 ; Didelot, 2020)

#### b) Extinction Rebellion

Le mouvement mondial de désobéissance civile non violente *Extinction Rebellion* lutte contre le changement climatique et l'effondrement écologique. Souvent abrégé XR, il est d'abord fondé au Royaume-Uni avant de traverser la Manche et d'arriver à Paris en novembre 2018. Les quatre revendications sont : « *la reconnaissance de l'urgence de la crise climatique, la réduction des GES pour une neutralité carbone, l'arrêt de la destruction des écosystèmes naturels et la création d'une assemblée citoyenne visant à statuer sur les mesures à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs énoncés* » (Extinction Rebellion, (A), s.d). *Extinction Rebellion* n'a aucune structure juridique et donc n'existe pas officiellement. Le mouvement assume une organisation horizontale et aucun leader n'est désigné afin de mettre en avant uniquement les revendications et non un visage particulier. Les actions de mobilisation sont gérées de façon autonome et décentralisée. Les opérations consistent à réaliser des affichages sauvages, des blocages, des occupations de sites ou des actions symboliques (Badrinath & Adaoust, 2019). Les actions menées se veulent perturbatrices et non violentes, elles se déroulent dans le respect d'autrui. Les militants acceptent de réaliser des actions illégales envers une politique qu'ils estiment immorale et doivent être prêts à en assumer les conséquences (Booth, 2019).

Selon le site officiel<sup>8</sup>, les militants déclarent leur rébellion en France le 24 mars 2019 à l'occasion d'un *die-in* (action symbolique qui consiste à l'allonger sur le sol) au Museum d'histoire naturelle à Paris. Par la suite les militants organisent de nombreuses actions dont quelques-unes emblématiques. Par exemple, la première action d'envergure en France le 28 juin 2019 est le blocage du pont de Sully à Paris. Ce blocage a été fortement médiatisé notamment par la réaction violente des forces de l'ordre

---

<sup>8</sup> Les actions passées : <https://extinctionrebellion.fr/actions/>

usant de gaz lacrymogènes sur les militants pour les dissiper (Billard, 2019). En octobre 2019, « semaine internationale de la rébellion » des actions de désobéissance civile non violentes se sont coordonnées dans plusieurs villes du monde. À Paris, les militants ont enchaîné les occupations et les blocages : au centre commercial d'Italie, au pont de la Concorde, avec une ZAD place du Châtelet et sur le pont de Change, ou encore au niveau d'enseignes de grande consommation et sur des artères importantes de la ville créant des embouteillages (Martin, 2019).

Le mouvement se revendique comme radical dans ses objectifs de transformation du système ; dans le descriptif du profil Twitter d'Extinction Rébellion est noté « *Mouvement international de désobéissance civile non violente pour opérer un changement radical afin de minimiser le risque d'effondrement écologique* ». Concernant les méthodes d'action, pour le mouvement les actions conventionnelles (marches, pétitions...) sont insuffisantes, la seule stratégie valable pour faire pression sur la politique et l'économie est la désobéissance civile, sans violence ni dégâts matériels. La notion de violence et de radicalité varie d'une personne à l'autre, ce qui crée des sujets de débats internes. Pour Yann Le Lann du *Quantité Critique*, « *la radicalité dans le mouvement écologiste renvoie à des dimensions diverses : celle des actions que l'on soutient, de sa pratique au quotidien, ou des changements politiques que l'on espère* » (Leboucq, 2019).

### c) Pour un réveil écologique

*Pour un réveil écologique* est un collectif créé en septembre 2018 dans la continuité du manifeste étudiant pour un réveil écologique. Ce manifeste rédigé par des étudiants eux-mêmes, compte à ce jour plus de 32000 signatures provenant de 400 établissements scolaires différents (Pour un réveil écologique, s. d.). Le manifeste (Pour un réveil écologique, 2018) pointe une dissonance cognitive c'est-à-dire une contradiction entre la conscience écologique des étudiants et le manque de considération des pouvoirs publics et des entreprises sur le sujet. Après avoir exposé les faits de l'urgence écologique, le texte invite les étudiants signataires à un boycott des entreprises ne prenant pas des mesures de conformité envers leurs activités néfastes pour l'environnement.

Le succès du manifeste a fait naître le mouvement constitué d'une trentaine d'étudiants et de jeunes diplômés, qui dialogue avec des décideurs politiques et économiques sur deux sujets : l'enseignement supérieur et l'emploi. Les membres militent auprès des ministères et des établissements d'études supérieures pour que davantage de cours relatifs aux enjeux environnementaux soient intégrés au programme. Sur le site internet, le collectif propose des outils pour « *réveiller son école* », pour guider les étudiants à enclencher ce changement dans leur propre établissement. Une plateforme en ligne a été créée pour mettre en relation et permettre aux étudiants d'un même établissement de transformer leur formation. Le collectif va aussi à la rencontre des employeurs pour les sensibiliser aux revendications du manifeste et les pousser à réviser leur stratégie environnementale. Ici aussi le collectif propose des outils pour « *réveiller son employeur* », un guide anti-greenwashing pour aider les jeunes diplômés à

choisir leur futur employeur, une grille de lecture pour évaluer le niveau d'engagement environnemental de l'entreprise et des outils plus classiques comme un guide d'entretien. (Pour un réveil écologique, s.d.) On retrouve également sur le site une page « *Que faire de plus ?* » qui propose aux lecteurs de s'informer et s'engager individuellement sur neuf thématiques (exemple : l'alimentation, la mobilité, le logement, l'épargne, la mode...). Ainsi, le collectif *Pour un réveil écologique* mène un travail de fond avec son équipe permanente auprès de politiciens et de chefs d'entreprise. Les signataires du manifeste sont invités à exploiter les différents outils virtuels et les mettre à profit dans leur vie professionnelle et personnelle.

Le profil scolaire des étudiants d'études supérieures étant privilégié sur le marché de l'emploi, ils seraient à même d'opter pour un employeur en adéquation avec leurs convictions écologiques. L'enjeu est d'utiliser leur capital social, économique et culturel élevé pour dialoguer avec les grandes entreprises et l'État, ce qui reflète une mobilisation élitaires de la jeunesse (De Cabanes & Delozière, 2019). *Quantité Critique* a analysé le profil des signataires de manifeste en s'attendant de la part des étudiants à une certaine diversité idéologique mais au contraire, ils constatent la même attache de gauche que lors des marches pour le climat (Didelot, 2020).

Ce premier chapitre, nous a permis d'avoir un aperçu des importantes mesures juridiques et politiques prises pour le climat au niveau international, européen et français. Nous avons également sondé les perceptions relatives au changement climatique en France. Ensuite, nous avons caractérisé les mouvements sociaux pour le climat et en particulier trois mouvements climatiques français ayant émergé en 2018. Chacun lutte pour l'urgence écologique mais à sa façon, avec des stratégies spécifiques : *Youth For Climate (YFC)* mobilise les jeunes lors des grèves scolaires et des marches pour le climat, *Extinction Rebellion (XR)* organise des actions non violentes de désobéissance civile et *Pour un réveil écologique (PURE)* a écrit un manifeste étudiant et offre des outils numériques de mobilisation.

En ce sens, nous constatons que l'année 2019, à travers les diverses formes d'actions engagées par des ONG et des citoyens, a été l'apogée des mobilisations climatiques. Après ces puissantes vagues de mobilisation, le phénomène du changement climatique persiste et les mesures pour le freiner peinent à être prises. Mais alors, après ces fortes mobilisations, quelle est la perception des militants français pour le climat sur les résultats de leurs actions collectives de mobilisation ? Pour commencer à répondre à cette question, le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des processus de cadrage à l'œuvre dans les trois mouvements puisque la perception des militants, notamment la perception de l'efficacité, tient essentiellement à ce cadrage.

## Chapitre 2 – Les processus de cadrage comme vecteur de mobilisation

Dans un premier temps nous avons souhaité mener des entretiens exploratoires auprès de militants de nos trois mouvements. Leur but en complément de la revue de la littérature est de mieux s’informer sur le sujet étudié en mobilisant des éléments concrets. Ce type d’entretien permet d’élargir la vision du chercheur, de remettre en cause ses idées préconçues, pour le guider dans la formulation de ses hypothèses de recherche (Quivy & Van Campenhoudt, 2011).

### I. Mieux s’informer sur le sujet : la méthodologie des entretiens exploratoires

Selon la catégorisation de Quivy et Van Campenhoudt (2011), nous avons échangé avec trois types d’interlocuteurs, et ce uniquement par mail et par téléphone en raison de la crise sanitaire. Pour commencer avec « *des chercheurs spécialisés et experts dans le domaine concerné* » (Ibid, p. 60) à savoir la sociologie des mouvements sociaux. À plusieurs reprises nous avons communiqué avec Mme Fanny Lajarthe, chercheuse-doctorante sur le sujet de l’activisme climatique au Centre d’études pour le développement durable (CEDD) de l’Institut de l’Environnement et d’Aménagement du Territoire (IGEAT) à l’ULB ainsi qu’avec M. Abraham Franssen, sociologue et professeur à l’Université de Saint-Louis. Ces interactions ont consenti à nous conseiller sur des lectures, à nous aider à élaborer notre question de recherche et notre méthodologie, à nous prévenir des éventuels pièges et de façon générale à nous renseigner davantage sur les mouvements sociaux et le militantisme.

Ensuite, la seconde catégorie d’interlocuteurs englobe des « *personnes qui, par leur position, leur action ou leurs responsabilités, ont une bonne connaissance du problème* » (Ibid, p. 60). Nous avons eu l’occasion, lors d’un appel téléphonique, de discuter avec M. Samuel Lietaer, chercheur-doctorant au CEDD sur la migration environnementale, au sujet de son investissement dans le mouvement climatique belge *Climate Express*. Ce témoin ne rentre pas dans le champ d’étude français de notre sujet, le mouvement étant belge toutefois avec l’apport de son témoignage nous avons testé et ajusté notre guide d’entretien pour les futurs entretiens exploratoires. À partir de ce moment, nous avons débuté une série d’entretiens exploratoires semi-directifs selon le guide d’entretien finalisé (Annexe 1) avec des militants investis dans des mouvements climatiques français. Nous avons contacté *via* une amie en commun un membre du mouvement écologiste *Alternatiba* à Nantes et une militante rennaise des *jeunes écologistes*, une association d’écologie politique. Au vu de leur mouvement, ces deux personnes ne rentrent pas précisément dans le champ d’étude mais constituent des témoins privilégiés.

Enfin la dernière catégorie d’interlocuteurs est « *ceux qui constituent le public directement concerné par l’étude* » (Ibid, p. 60). En envoyant un message à l’adresse mail officielle et sur des pages Facebook

correspondantes aux trois mouvements sélectionnés pour notre recherche (*YFC, XR, PURE*), nous avons pris contact avec des militants actifs qui ont accepté un entretien téléphonique. Nous avons donc interviewé trois militants d'*Extinction Rebellion*, un de *Pour un réveil écologique* et un autre de *Youth For Climate* également ancien membre de *PURE*.

Les entretiens exploratoires avec les militants français se sont déroulés en suivant un guide d'entretien (Annexe 1). Celui-ci est un outil d'aide-mémoire pour le chercheur, écrit et corrigé en amont. Notre guide est divisé en trois parties : le mouvement, l'organisation et l'engagement, et la vision d'avenir du militant. Dans chacune de ces parties, nous retrouvons les thèmes à aborder ainsi que les questions de relance associées. Au début, nous nous présentons, nous expliquons le sujet du mémoire et le but de cet entretien de 30-45 minutes, c'est-à-dire en apprendre davantage sur les objectifs, le mode de fonctionnement, les stratégies et tactiques élaborées ainsi que les résultats obtenus des actions collectives du mouvement. Ensuite, nous demandons l'accord pour enregistrer la conversation, c'est en effet indispensable pour mener correctement l'entretien sans être distrait par la prise de notes. L'autorisation a été accordée sans crainte par chaque personne après leur avoir précisé, comme conseillé dans le Manuel de recherche en sciences sociales, notre engagement à « *primo, à respecter leur anonymat, secundo, à conserver [nous]-même les enregistrements et tertio, à les effacer dès qu'ils auront été analysés.* » (Quivy & Van Campenhoudt, 2011, p. 65).

S'ils n'ont aucune question, l'entretien débute par une question générale « Pouvez-vous m'expliquer quels sont les objectifs du mouvement ? ». Puis, le participant décide de son entretien, il n'y a pas d'ordre précis pour discuter des thèmes, nous devons simplement veiller à ce qu'ils soient tous traités. Nos questions de relances redirigent le répondant vers un thème et restent assez larges pour faciliter sa libre expression. Nous prenons garde à ne pas nous impliquer dans des débats d'idées ou émettre un positionnement d'avis. Après chaque entretien, nous écoutons l'enregistrement à deux reprises pour retranscrire les idées principales des participants. Au total, nous avons retranscrit une vingtaine de pages. Vous trouverez en annexe 2 un tableau récapitulatif des sept entretiens selon une analyse de contenu thématique. Nous avons utilisé des pseudonymes pour citer ou faire référence aux personnes interrogées.

## II. L'analyse des processus de cadrage

Pour répondre à notre question de recherche et analyser le contenu de ces entretiens exploratoires, nous allons emprunter le concept de cadrage devenu un instrument clé dans l'analyse des mouvements sociaux et de l'action collective. Ce concept emprunté à Goffman (1974) fut développé dans les travaux de recherche des sociologues Robert D. Benford et David A. Snow (1986, 1988, 2012). L'étude des processus de cadrage, qu'elle soit descriptive ou analytique, permet de comprendre les dynamiques qui sous-tendent au fonctionnement des mouvements sociaux (Benford & Snow, 2012). Les cadres sont

constructeurs de sens, ils organisent et légitiment l'action en se rapportant à des « *schèmes d'interprétation qui permettent aux individus de localiser, percevoir, identifier et étiqueter* » des événements et des situations (Goffman, 1974, p. 21). L'approche des cadres a donc une fonction interprétative en jouant sur les croyances et les significations de façon à mobiliser de possibles adhérents, maintenir l'appui de leurs membres et démobiliser des adversaires. Le cadrage forgé par les mouvements et leurs organisations se décompose en trois niveaux : « le diagnostic, le pronostic et la motivation ». (Snow & Benford, 1988)

Le cadrage de diagnostic implique de définir une situation comme étant problématique et nécessitant un changement, il contient souvent un élément d'injustice. Le diagnostic renvoie à l'identification d'un problème et à en attribuer la responsabilité ou la causalité à quelqu'un ou quelque chose (Benford & Snow, 2012). Dans notre cas, lorsque nous examinons les revendications des trois mouvements, le diagnostic est le même : le changement climatique est dû en partie aux activités humaines et il est dans le devoir des gouvernements et des dirigeants d'agir et de prendre des mesures concrètes pour limiter les impacts négatifs du réchauffement planétaire sur notre génération et celles à suivre.

La seconde opération de cadrage est le pronostic qui propose et justifie une ou plusieurs alternatives dans l'optique de résoudre le problème diagnostiqué en élaborant des stratégies et tactiques spécifiques à la cible (Benford & Snow, 2012). C'est sur ce point que nos trois mouvements se différencient. Afin de faire pression sur les dirigeants, chacun opte pour des solutions et des tactiques différentes, même si elles peuvent être complémentaires. *Extinction Rebellion* organise des actions non violentes de désobéissance civile et des sit-in. *Youth For Climate* met en place des grèves scolaires et des marches de protestation. *Pour un réveil écologique* a écrit un manifeste, met à disposition des outils en ligne à destination des étudiants et négocie avec des représentants privés et publics. Nous pourrions également les différencier avec leur vision du changement plutôt radicaliste (*Extinction Rebellion, Youth For Climate*) ou réformiste (*Pour un réveil écologique*).

Enfin la dernière étape qui invente l'identité collective, le cadrage motivationnel, lance « *un appel aux armes* » et expose des raisons d'engagement dans la cause (Benford & Snow, 2012, p. 229). Ce cadrage implique de créer et d'utiliser un vocabulaire de motifs spécifiques qui enclenchent la mobilisation, justifient et maintiennent l'investissement des individus dans le mouvement. Benford (1993) dans son étude sur le mouvement de désarmement nucléaire américain, distingue quatre catégories de lexiques motivationnels : « *la gravité, l'urgence, l'efficacité et la justesse* ». Concernant le cadrage sur l'efficacité de l'action, l'auteur le divise en trois niveaux : « *mouvement, organisation, individu* ». C'est à travers cette notion d'efficacité de l'action que nous allons tenter de définir la perception des militants sur les résultats de leurs actions collectives.



Le succès d'un mouvement s'explique par son processus de cadrage mais peut aussi varier en fonction d'autres caractéristiques. Plus le nombre de problèmes ciblés par un cadre est grand, plus le mouvement touche divers groupes sociaux et donc plus le potentiel de mobilisation est important (Gerhards & Rucht 1992 *in* Benford & Snow, 2012). Ce potentiel oscille selon le niveau de flexibilité/rigidité, la nature inclusive/exclusive et la portée interprétative des cadres de l'action collective. Le degré de résonance du mouvement se réfère à la question de l'efficacité de ces cadrages. La résonance repose sur la crédibilité des revendications (dans notre cas elle repose sur des faits scientifiques) et la saillance, c'est-à-dire le niveau d'attention des individus portée aux cadres du mouvement. Ainsi, des éléments liés au contexte socioculturel entravent ou favorisent les processus de cadrage qui évoluent au fil des activités du mouvement social (Benford & Snow, 2012).

Nous allons maintenant analyser les processus de cadrage motivationnel en action dans *YFC*, *XR* et *PURE* grâce au discours des mouvements et des membres, et ce à l'aide des documents présents sur leur site internet et des entretiens exploratoires. Nous avons retrouvé dans ces discours les quatre catégories de motifs mis en avant par Benford (1993). Dans l'axe de notre question de recherche, nous nous intéresserons particulièrement aux vocabulaires de motifs relatifs à l'efficacité de l'action permettant de saisir la perception de l'efficacité des militants sur les actions engagées au niveau du mouvement, de l'organisation et de l'individu.

## 1. Le sentiment d'urgence et de gravité de la situation

Pointer la gravité et l'urgence d'un problème ou d'une situation est étroitement lié à la robustesse des consensus identifiant ce problème. Il existe un écart analytique et empirique sur le fait d'identifier un problème et de convaincre des individus que celui-ci est grave et qu'il nécessite d'agir en urgence, sans report possible. En effet, un individu peut tout à fait reconnaître l'existence d'un problème sans pour autant s'efforcer de le solutionner. Le manque de compréhension ou l'apathie sont des obstacles à la mobilisation. Les mouvements et ses acteurs s'efforcent à travers leur discours de faire transparaître la gravité et l'urgence de la situation pour convaincre les citoyens d'agir collectivement. Ces aspects sont parfois amplifiés pour persuader les adhérents potentiels de se rallier à leur cause, plus grave et urgente que les autres et favorise une participation active (Benford, 1993).

Dans les entretiens exploratoires les mots « *urgence écologique* » ou « *urgence climatique* » sont revenus plusieurs fois dans chacun des trois mouvements étudiés pour exprimer les raisons de leur engagement. D'autres citations transmettent cette notion de temps limité : « *c'est tellement une course contre la montre* » (Samuel, *PURE*), « *on n'a pas beaucoup de temps* », « *devant l'urgence et la gravité de la situation, j'étais apeuré* » (Oscar, *YFC*), « *je suis persuadé de l'urgence écologique et du drame de ce qui est en train de se passer* », « *il faut agir le plus vite possible on ne peut pas dire on verra plus tard* » (Daniel, *XR*) ou encore le slogan « *Soyez tranquille, nous n'avons pas d'avenir* » (Oscar, *YFC*).

Le logo<sup>9</sup> même d'*Extinction Rebellion* en est la représentation : un cercle reproduisant la planète Terre contenant un sablier afin de matérialiser le temps qui coule. La couleur verte incarne le combat écologique tandis que le noir, couleur du deuil, évoque la gravité de la situation. Les logos de *YFC* sont encadrés par une charte graphique qui façonne une identité visuelle uniforme, nous y retrouvons les mêmes coloris vert et noir ou l'image d'un sablier. *Pour un réveil écologique* a choisi de renouveler son identité graphique au profit d'un logo plus moderne qui renvoie une image positive et non moralisatrice. Celui-ci représente une feuille de Ginkgo Biloba, une espèce d'arbre apparue il y a des millions d'années ayant donc résisté à de nombreux changements climatiques. La notion d'urgence et de gravité se retrouve également en naviguant sur les sites internet. Il apparaît à plusieurs reprises les termes « *effondrement* » « *urgence* », « *survie* » pour *YFC* et *XR* ou encore « *trajectoire destructrice de nos sociétés* », « *catastrophe environnementale et humaine* » dans le manifeste *PURE* pour qualifier la situation du changement climatique.

Les efforts des mouvements pour traduire ces sentiments semblent efficaces puisque ce sont des éléments centraux dans le vocabulaire des militants, avouant que c'est l'une des premières raisons qui motivent leur engagement dans le mouvement. Toutefois, se concentrer fortement sur ce type de sentiment en dessinant une image du problème apocalyptique, impossible à résoudre peut avoir un effet démobilisateur. Dans ce cas une action d'amélioration semble improbable et la mobilisation serait considérée comme inutile. Trop amplifier l'urgence et la gravité d'une situation peut amener à penser que c'est sans espoir et minimise petit à petit l'efficacité des actions dans l'esprit des acteurs du mouvement. (Benford, 1993 ; Benford & Snow, 1988 et 2012) Daniel, militant *XR* exprime ce biais avec l'exemple de la collapsologie :

*« C'est l'urgence, jour après jour on entend que la situation se dégrade, que le système perdure, c'est rageant. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui sont effondrés, se disant qu'il n'y a plus d'espoir, je pense que ça vient de là l'essor et la popularité des théories de l'effondrement et de la collapsologie. C'est une grande partie de gens qui étaient militants, pleins d'espoir mais qui se sont dit que le monde est corrompu, qu'il ne va jamais se réparer et qu'il sera déjà trop tard au moment de la prise de conscience. »*

Les émotions fortes de peur, tristesse, angoisse ou colère que provoque l'image de l'effondrement progressif n'empêchent pas de s'engager et de se mobiliser dans le but de reculer l'échéance ou réduire l'ampleur des dégâts. Cependant ces militants ont fait « *un deuil d'une vision de l'avenir* », et se préparent à subir les conséquences du changement climatique. (Servigne & Stevens, 2015, p. 23). Sans pour autant changer son état d'esprit de façon si radicale, les militants contrent ce problème en adoptant d'autres cadres de motivation.

---

<sup>9</sup> Tous les logos se trouvent en annexe 3

## 2. La justesse d'action : entre pessimisme et responsabilité

Chacun des répondants a exprimé un sentiment de pessimisme « *Je suis complètement pessimiste sur l'avenir du changement climatique* » (Ophélie, Les jeunes écologistes) ou du moins ne se dit pas optimiste concernant l'avenir de notre société « *Personnellement je ne suis pas très optimiste pour l'instant parce que les choses ne vont pas assez vite ou dans le mauvais sens, ce sont des sujets extrêmement techniques* » (Florian, XR). Les changements massifs et radicaux qu'ils espèrent ne se déclenchent pas. Les répercussions présentes et futures de la crise du changement climatique se font de plus en plus ressentir et ils doutent sur leur capacité à y remédier. « *Si ça sera suffisant j'en ai aucune idée. J'aimerais pouvoir dire oui mais concrètement je pense que ça sera plutôt le contraire* » (Samuel, PURE), « *Concrètement maintenant on n'est pas du tout sur la bonne trajectoire c'est catastrophique* » (Oscar, YFC).

Le pessimisme des militants questionne alors sur les raisons qui les poussent à s'engager dans des actions alors qu'ils n'ont pas le sentiment que leurs efforts feront une différence. Tout comme dans les conclusions de l'étude de Benford (1993), les répondants expriment des doutes sur l'efficacité de leur action mais ils persistent sous motif qu'ils se sentent moralement obligés de continuer à militer. Leur participation est donc synonyme de devoir moral, ils éprouvent une responsabilité à agir pour limiter les conséquences du changement climatique. C'est comme s'ils n'avaient pas le choix d'accomplir ce devoir citoyen : « *on risque beaucoup personnellement mais on va le faire parce que c'est nécessaire ; je ne vois pas ce qui va faire bouger les gens, c'est assez désespérant mais en même temps il faut continuer, il faut tout essayer pour se dire voilà on s'est battus et on a essayé de le faire* » (Daniel, XR), « *personnellement je continue à me battre comme au début [de l'année 2019] il y a une déception mais je ne suis pas découragé de toute manière on n'a pas le choix il faut continuer* » (Oscar, YFC).

Ainsi, les répondants ne s'arrêteront jamais de participer à des actions : « *je ne pourrais pas ne rien faire vu ce que la situation risque de devenir* » (Samuel, PURE), « *je ne sais pas ce qu'on va devenir dans 30 ans mais je milite pour essayer de faire un peu mieux, de limiter cet impact donc je ne me verrais pas arrêter de faire des actions pour le climat* » (Ophélie, Les jeunes écologistes). D'autres, comme Florian (XR), expriment plutôt un devoir de solidarité « *il y a quand même beaucoup de gens qui ont envie et il ne faut pas les laisser tous en plan, je me dis que je dois un peu maintenir cette maison dans laquelle les personnes se connaissent et puissent venir* » ou une responsabilité générationnelle « *Je pense que c'est extrêmement important que la jeunesse parle, donne son avis et qu'elle soit écoutée parce que si ce n'est pas nous, c'est qui ?* » (Oscar, YFC). Les mouvements nourrissent le sens du devoir moral des individus en soulevant leur responsabilité de préserver la planète pour leurs enfants et les générations futures. Cet aspect intergénérationnel des impacts climatiques est repris comme argument dans tous les mouvements et soutenu par les militants : « *Je ne me vois pas dire à mon petit frère quand il sera grand qu'il me dise "qu'est-ce que tu as fait pour mon avenir ?" et que je ne sache pas quoi lui répondre.* » (Oscar, YFC)

### 3. L'efficacité de l'action

Des chercheurs supposent que la réussite et l'efficacité d'une mobilisation dépendent de la conviction partagée de ses participants à croire que l'action collective permettra d'atteindre l'ambition visée. Ainsi, la décision de s'impliquer dans un mouvement, de participer à des actions en son nom repose sur la croyance que l'action sera efficace (Klandermans, 1984 *in* Benford, 1993). En d'autres termes, être optimiste sur les résultats de l'action collective favoriserait la probabilité qu'un individu y prenne part tandis qu'être pessimiste réduirait ses chances de participation (Snow et al. 1986 *in* Benford, 1993). L'efficacité perçue est essentielle non seulement pour la participation initiale à la mobilisation mais doit être maintenue tout autant pour l'engagement à long terme (Einwohner, 2002). Ce sentiment d'efficacité et d'optimisme n'est pas figé dans le temps, ils évoluent en fonction des actions et du cadrage du mouvement, c'est un processus dynamique. Le sentiment d'efficacité est soumis à des cycles de mobilisation/démobilisation : Marie (XR) en parlant de ce que lui inspire l'avenir du changement climatique « *ça dépend les périodes, ça varie mais c'est sûr que ce n'est pas gagné* » ou encore Daniel (XR) sur le fait de se sentir parfois découragé :

*« C'est plus ponctuel, des mouvements d'humeur il y a des moments où je vais être découragé, des moments où je vais vouloir me mobiliser ou juste continuer ma vie en mettant ça de côté comme si de rien n'était. Je pense qu'on a toujours cette relation à ça comme un couple qui va mal on essaie de vivre avec, il ne faut pas se voiler la face c'est une sorte de juste milieu qui oscille en fonction des humeurs, des nouvelles, c'est un peu le mal de notre époque. »*

Pour mobiliser ses militants, un mouvement s'efforce donc de construire et de conserver la conviction relative à l'efficacité de l'action collective, c'est le rôle du cadrage motivationnel relatif à l'efficacité de l'action. L'efficacité repose sur une construction psychologique sociale, c'est une évaluation subjective des possibilités d'exécuter les actions requises pour faire face à une situation spécifique (Bandura, 1982 *in* Einwohner, 2002). L'efficacité peut se définir par la démonstration « *du sentiment des participants de pouvoir faire une différence* » en partant du principe que les objectifs fixés sont atteignables et que le succès tactique est relié à l'accomplissement d'un objectif plus large (Ennis & Schreuer, 1987, p. 395 *in* Einwohner, 2002). Ainsi les perceptions d'efficacité sont rapportées aux capacités d'un groupe (efficacité collective) ou d'un individu (efficacité personnelle) (Bandura, 1982 ; Guzzo et al., 1993 *in* Einwohner, 2002).

Benford (1993) dans son étude remarque que le mouvement de désarmement nucléaire échelonne trois niveaux d'efficacité : le mouvement, l'organisation et l'individu. Einwohner (2002) dans ses recherches sur les militants des droits des animaux aux États-Unis, en reprenant la notion de cadre d'efficacité théorisé par Benford (1993) a souhaité comprendre dans « *quelle mesure les militants ont-ils le sentiment d'avoir 'réussi' ou 'échoué' ?* ». L'auteure a identifié quatre stratégies « *fortifiantes* » dans le vocabulaire des militants : « *voir le positif, penser de manière cumulative, célébrer les victoires*

*et revendiquer le mérite* ». Ces stratégies ont pour but de maintenir l'efficacité perçue de leur action et de légitimer la poursuite de leur militantisme. En nous basant sur ces deux études (Benford, 1993 ; Einwohner, 2002) nous avons trouvé des similitudes quant à l'expression du sentiment d'efficacité collective (au niveau de l'organisation et du mouvement) et personnelle (au niveau de l'individu) perçue dans nos données d'entretien.

a) Au niveau de l'individu : voir le positif

Nous l'avons évoqué précédemment, les militants sont assez pessimistes sur l'avenir de notre société et évaluent négativement leur capacité à modifier ce futur d'une façon durable. Malgré ce pessimisme quant à leurs efforts, ils ont tendance à évaluer de manière positive et efficace leur engagement et la production des actions de mobilisation. C'est-à-dire que même s'ils jugent leur capacité d'action insuffisante pour arriver à supprimer ou limiter les conséquences du changement climatique, aucune action n'est évaluée comme un échec complet :

*« même si ce n'est pas l'action la plus efficace de l'année au moins on aura appris des choses » (Arthur, Alternatiba), « un truc tout bête mais rien que la mobilisation des gens, le fait qu'ils soient prêts à s'investir dans une action et à risquer d'être poursuivis en justice pour ce qu'ils font, rien que ça l'action elle n'a pas démarré et c'est déjà une réussite », « il y a toujours des trucs à sauver » (Daniel, XR), « quand une action échoue [...] ce n'est quand même pas inutile c'est ça qui nous fait apprendre pour la suite, c'est important de savoir pourquoi ça n'a pas marché et d'en sortir avec plus d'informations pour de prochaines actions » (Florian, XR).*

Leurs propos démontrent qu'ils cherchent toujours à montrer le positif d'une action même pour les objectifs difficilement atteignables : *« je ne sais pas si on va y arriver mais ce n'est pas parce que je ne crois pas en ce qu'on fait mais parce que la question est extrêmement complexe et transversale » (Samuel, PURE)*. Ils sont conscients de l'impact de leurs actions locales et persévèrent sur l'efficacité de leurs tactiques : *« on n'est pas naïf on sait que ce n'est pas une action qu'on va faire et Emmanuel Macron va débarquer et va faire "ok on arrête tout on repart à zéro" il va falloir faire des actions, insister, combattre, se mettre en danger, être plus inventif sur les moyens d'action et sur la sensibilisation » (Daniel, XR)*.

L'objectif majeur de leurs actions locales est de faire écho à leur cause d'une part, pour sensibiliser les citoyens et d'une autre part, pour faire pression sur les décideurs politiques et économiques *« on se considère vraiment comme des lanceurs d'alertes, on est des étudiants pas des experts sur les sujets climatiques mais on s'est assez informés pour comprendre qu'il y a un problème aujourd'hui et quelles sont les solutions possibles. Nous seuls on n'arrivera à rien mais on peut chercher à influencer du mieux qu'on peut ceux qui ont le pouvoir de faire changer les choses » (Samuel, PURE)*. Les tactiques du mouvement s'équilibrent entre l'objectif principal de changer rapidement et massivement la société et entre l'objectif second des actions qui est d'informer et de sensibiliser le plus de citoyens et d'acteurs

possibles. Avec le jonglage entre ces objectifs conjoints, les militants diminuent plus ou moins leurs attentes leur permettant de se sentir plus confiants, d'être positifs vis-à-vis des tactiques employées et sur les résultats de leurs efforts.

#### b) Au niveau de l'organisation : penser cumulativement

Chaque mouvement élabore ses tactiques dans le but d'atteindre des objectifs fixés sur une action précise et plus largement pour influencer les mesures politiques relatives au changement climatique. Les répondants interrogés expliquent que l'efficacité d'une action collective repose sur différents critères plus ou moins facilement mesurables : « *ce n'est pas du tout binaire est-ce qu'une action a réussi ou raté c'est toujours en teintes, en nuance de gris* » (Daniel, XR), « *c'est assez subjectif* » (Arthur, Alternatiba), « *ça dépend vraiment de l'objectif qu'on se fixe au début, ce n'est pas forcément mesurable* » (Marie, XR), « *est-ce qu'une action a bien marché il y a 1000 critères qui définissent ça, mais il n'y a pas vraiment d'échec* » (Florian, XR).

Globalement, un critère d'efficacité qui est revenu dans tous les entretiens est l'ampleur des retombées médiatiques. Avoir un article dans la presse suite à une action permet de faire parler des revendications du mouvement et donc de sensibiliser les citoyens et de garder une place dans l'opinion publique « *la presse ça fait beaucoup de choses quand même dans la façon dont les gens te voient* » (Ophélie, Les jeunes écologistes), « *l'objectif d'une action de désobéissance civile c'est que ça fasse parler dans les journaux principalement et que ça suscite l'intérêt des personnes, si on n'en parle pas c'est que ce n'est pas réussi* » (Oscar, YFC). Leurs revendications étant orientées à l'attention des gouvernements, ils attendent aussi que « *des hommes politiques s'emparent ensuite du sujet* » (Samuel, PURE). Ils jugent l'évolution de la prise en compte du climat dans la sphère médiatique et politique positivement, on parle davantage du sujet par rapport à il y a plusieurs années :

« *on en parle plus qu'avant je trouve, c'est une bonne chose de l'avoir fait émerger dans le débat public et que les politiques en parlent* » (Marie, XR), « *maintenant les politiques sont toujours obligés de se justifier par rapport au niveau de l'écologie, il y a quelques années ce n'était pas le cas* » (Florian, XR), « *je suis très mitigé sur les résultats concrets de tout ça, si ce n'est que maintenant le climat c'est au cœur, enfin en apparence, des débats publics et on en parle beaucoup plus qu'avant* » (Oscar, YFC).

Faire parler des événements du mouvement dans la presse c'est aussi booster le recrutement de nouveaux militants « *plus on fait de bruit plus on va avoir de bénévoles* » (Arthur, Alternatiba), « *ça dépend vraiment de l'impact médiatique qu'on a, après les grandes marches pour le climat il y avait énormément de personnes qui voulaient s'engager* » (Oscar, YFC). Enfin des mesures plus précises sont évoquées en fonction de la tactique adoptée par le mouvement. *Extinction Rebellion*, mesure le niveau de « *perturbation* », le terme revient à plusieurs reprises dans le discours pour évaluer l'efficacité de l'action « *par exemple le blocage d'un aéroport si le trafic aérien a été perturbé toute la journée c'est une*

victoire » (Daniel, XR), « on a réussi parce qu'on a perturbé le centre commercial » (Marie, XR). Ce mot est aussi inscrit sur le site internet « Notre stratégie est donc une rébellion sous la forme de la désobéissance civile non violente et perturbatrice. » (Extinction Rebellion, (B), s. d.) Oscar pour Youth For Climate précise que l'efficacité d'une marche ou d'une grève scolaire se mesure au nombre de personnes qui manifestent « la réussite c'est le nombre de personnes qui descendent dans la rue et la réponse qu'on a derrière », réponse qu'il juge sans « résultat concret, il n'y a pas de victoire jusqu'à présent ». Cependant leur mobilisation n'a pas été vaine selon lui « oui je pense que ça a servi à quelque chose parce que maintenant on parle beaucoup plus du climat, on a aussi changé le regard qu'on portait sur la jeunesse [...] concrètement les politiques nous écoutent beaucoup plus ». Concernant le manifeste du collectif *Pour un réveil écologique* signé par plus de 32000 étudiants Samuel explique :

*« c'est un texte qui a été lancé comme une bouteille à la mer, l'objectif ce n'était pas de le faire signer par l'ensemble des étudiants français c'était davantage de faire sortir cette préoccupation dans l'espace médiatique et de dire que les étudiants étaient très concernés par ce sujet, on voulait avoir notre mot à dire ».*

Finalement, chaque action a forcément servi à quelque chose même si le déroulement a échoué ou l'objectif initial n'a pas été atteint. Les militants réinterprètent les événements afin de trouver des preuves d'une certaine avancée et chacune aussi infime soit elle est analysée comme rapprochant le mouvement de ces objectifs ultimes (Einwohner, 2002). Les résultats sont forcément des contributions, interprétés comme des preuves de progrès qui tendent vers les objectifs du mouvement de manière progressive « je pense qu'on fait quelque chose, on a un impact positif et si ce n'est pas le cas on met assez des bâtons dans les roues dans entreprises et du gouvernement en tous cas on essaie de le faire au mieux qu'on peut pour les empêcher d'aggraver la situation » (Samuel, PURE). Que l'objectif soit atteint ou non, les militants évaluent les résultats d'une action comme une avancée, pour maintenir leur sentiment d'accomplissement et les aider à rester impliqués et garder la motivation pour poursuivre leur engagement (Ibid).

### c) Au niveau du mouvement : réclamer un crédit de contribution

L'usage des deux stratégies décrites précédemment permet aux militants de garder le moral en soulignant les résultats positifs et cumulatifs de leur action. Si les répondants s'efforcent d'interpréter les résultats de leurs actions collectives de cette manière, ils s'en attribuent aussi le mérite. C'est-à-dire qu'ils associent la responsabilité de la production de certains résultats obtenus en faveur du climat au mouvement « on contribue à quelque chose qui manquerait si on n'était pas là » (Marie, XR), « on voit beaucoup d'avancées dans les écoles, certaines requêtes sont réalisées en partie grâce à nous [...] on a eu un impact » (Samuel, PURE), « ce n'est pas dû qu'au mouvement de la jeunesse pour le climat mais peut-être qu'on y a contribué un peu plus » (Oscar, YFC), « des milliers de personnes qui ont été sensibilisés à l'urgence climatique grâce ou à cause d'Extinction Rebellion » (Daniel, XR). Par extension

ils se l'attribuent aussi directement à eux-mêmes « *c'est quand même grâce à moi parce que j'ai coordonné l'action* » (Arthur, *Alternatiba*). Des recherches en psychologie sociale ont démontré que les individus sont davantage enclins à s'attribuer le mérite des succès plutôt que d'accepter la responsabilité des échecs (Fiske et Taylor, 1991 in Einwohner, 2002). En effet les répondants, penchant plutôt pour un dénouement pessimiste de la situation climatique, expriment leur contribution seulement en cas de réussite « *si les choses changent un jour, je suis convaincu qu'on y aura contribué* » (Samuel, *PURE*).

Ils qualifient tous leur mouvement comme le meilleur moyen existant actuellement pour agir « *avec ce collectif, j'ai un des meilleurs moyens d'action* » (Samuel, *PURE*), « *pour moi ça avait beaucoup plus de sens de se mobiliser dans la rue, faire quelque chose de visible concret, fort* » (Oscar, *YFC*). Pour les répondants, le mouvement se dote aussi de stratégies d'action originales et novatrices : « *je pense qu'on a un positionnement assez unique dans le paysage des acteurs mobilisés sur le climat en France, je trouve qu'on est plutôt efficace* » (Samuel, *PURE*), « *c'est un moyen d'action [la désobéissance civile] qui me paraît utile et qu'on n'a pas encore beaucoup exploré jusque-là* » (Marie, *XR*), « *je trouve qu'Extinction Rebellion apporte une valeur ajoutée dans l'action qui perturbe le système, ne rentre pas dans les cases des réactions qui peuvent être émises par les citoyens en général et donc en fait quelque chose de novateur et assez innovant* » (Daniel, *XR*), « *Extinction Rebellion a un créneau qui lui est propre et un mode de fonctionnement particulier, il y a besoin de structure comme ça* » (Florian, *XR*).

Parallèlement à leurs déclarations sur le positionnement unique de leur propre mouvement, les répondants de *YFC* et *PURE* signalent que leurs tactiques d'action sont complémentaires avec celles des autres mouvements comme l'exprime Samuel (*PURE*) :

« *On aimerait bien réussir à exporter ce modèle de mobilisation dans le sens où on juge qu'il est très complémentaire avec d'autres moyens tels que les actions de désobéissance civile, les manifestations [...] On aime beaucoup ce que fait Extinction Rebellion, on est conscient qu'on est complémentaire à eux, j'aime à croire qu'on a les mêmes idées finalement assez radicales en matière d'écologie mais on a des moyens d'action différents* »

Au contraire, les répondants d'*Extinction Rebellion* pensent que les modes d'action des autres mouvements, c'est-à-dire toutes autres actions en dehors de la désobéissance civile, ne soient réellement efficaces et n'engagent assez fort le militant :

« *Je ne crois pas trop aux manifestations pacifiques [...] c'est très rare qu'il y ait une avancée grâce à ce genre de mouvement [...] Quand on défile dans la rue dans une manifestation autorisée par la préfecture, oui il y a un investissement mais il est quand même moindre que de risquer de finir pendant 48h en garde à vue ou risquer des années de prisons et des amendes qui peuvent se chiffrer en plusieurs milliers d'euros, donc pour moi c'était quand même un investissement militant qui est plus fort* » (Daniel, *XR*).



C'est d'ailleurs notifié sur leur site internet « *Les approches conventionnelles du vote, du lobbying, des pétitions et des protestations ont démontré leur insuffisance, car de puissants intérêts politiques et économiques empêchent le changement* » (Extinction Rebellion (B), s. d.).

Ainsi, les militants en plus de s'efforcer à voir le positif des actions collectives et à les évaluer cumulativement, ils attribuent les résultats obtenus en faveur du climat à leur mouvement ou directement à eux-mêmes. Cette dernière stratégie aide les militants à maintenir un sentiment d'efficacité et d'optimisme pour l'avenir, simulant leur motivation à s'impliquer dans le mouvement.

#### 4. L'action pour un profit personnel

Nous avons identifié un quatrième type de vocabulaire de motifs mais qui cette fois-ci n'est pas opéré par le cadrage du mouvement donc non caractérisé dans les études de Benford (1993) et de Einwohner (2002). Ce vocabulaire est propre au ressenti personnel de l'individu, les propos des répondants démontrent qu'à travers leur engagement ils cherchent à améliorer leur efficacité personnelle.

Certains ressentent le besoin psychologique de s'invertir dans le mouvement dans le but de réduire leur dissonance cognitive. La théorie de la dissonance cognitive c'est « *lorsque les circonstances amènent une personne à agir en désaccord avec ses croyances, cette personne éprouvera un état de tension inconfortable appelé dissonance, qui, par la suite, tendra à être réduit, par exemple par une modification de ses croyances dans le sens de l'acte* » (Vaidis & Halimi-Falkowicz, 2007, p. 1). Deux répondants ont cité le terme exact : « *ça me fait du bien parce que ça répond à une dissonance cognitive que j'ai* » (Arthur, *Alternatiba*) et « *disons qu'on vivait cette dissonance cognitive, cette sorte de schizophrénie et on voulait l'exprimer d'une façon ou d'une autre pour rassembler les étudiants autour de ce cri du cœur* » (Samuel, *PURE*). Daniel d'*Extinction Rebellion* va même évoquer son engagement comme faisant partie intégrante de lui-même « *je me verrais pas du tout arrêter de militer pour le climat, jamais, parce que maintenant c'est en moi, dans mes actions de tous les jours* », s'il se réalise à travers son investissement militant c'est alors un besoin quotidien à assouvir. De même d'autres répondants justifient leur investissement dans la cause, car ils sont incapables de rester indifférents face à l'ampleur des enjeux climatiques. Oscar de *YFC* ressent un sentiment de peur « *devant l'urgence et la gravité de la situation, j'étais apeuré et ne me sentais pas ne rien faire, j'avais besoin d'agir et d'arrêter de lire les rapports sans rien faire* ». Les militants agissent et pensent à court terme pour se préserver mentalement et entretenir leur espoir :

« *Actuellement si je n'agissais pas je n'aurais pas d'espoir, pour le moment je ne m'imagine pas qu'on va échouer, dépasser les 2 degrés parce que si je l'imaginais je ne sais pas à quoi ça servirait et je ne sais pas ce que je ferais* » (Oscar, *YFC*), « *je ne peux pas, ne pas être optimiste sinon c'est trop nocif, trop mauvais pour moi et du coup j'ai encore envie d'y croire et d'être optimiste pour me dire oui ça va le faire et continuer à me projeter.* » (Arthur, *Alternatiba*)

Ensuite, les militants témoignent d'un sentiment de soulagement quant à leur mise en action face à l'ampleur et la difficulté à résoudre la crise écologique et climatique : « *se mettre en action ça aide aussi... je ne dirais pas à penser à autre chose mais ça soulage un peu* » (Marie, XR), « *être utile, servir à quelque chose c'est vraiment soulageant* », « *il y a un côté très libérateur et jouissif à l'idée de participer à une action de désobéissance civile* » (Daniel, XR). Au-delà de répondre à un besoin psychologique ou de ressentir du soulagement grâce à leur mobilisation, les militants s'investissent dans un mouvement pour leur développement personnel et intellectuel, ils apprennent à travailler en équipe, organiser des actions :

« *j'ai du mal à imaginer comment je pourrais arrêter parce que c'est stimulant d'être avec des gens qui ont aussi envie que ça bouge, qui arrive avec de l'énergie de la créativité* » (Arthur, Alternatiba), « *tout simplement ça me plaît énormément [...] le mouvement m'a énormément apporté* » (Samuel, PURE), « *ce n'est pas que du militantisme c'est aussi le fait d'être dans un collectif, de prendre des décisions* » (Marie, XR).

Pour Florian (XR) les actions individuelles sont impuissantes, synonymes de demi-mesure « *au stade de ma réflexion personnelle, c'était que les actes individuels ne suffisaient pas* », et selon Daniel (XR) les écogestes sont de la « *propagande [...] pour détourner l'attention de ce qui détruit vraiment l'environnement* ».

Ils s'épanouissent et restent mobilisés tout simplement parce qu'ils y prennent du plaisir : « *j'aime vraiment le côté on ne se prend pas la tête en action [...] on s'amuse et ça c'est vraiment important je pense quand t'es militant* » (Ophélie, Les jeunes écologistes), « *c'est trop cool, on s'amuse bien* », « *je m'y sens vraiment bien, c'est très bienveillant* » (Oscar, YFC). Adhérer à un mouvement c'est aussi créer du lien social avec d'autres militants « *on est devenu une bande de copains* » (Samuel, PURE), « *ça me fait du bien de retrouver des gens qui sont dans le même mouvement que moi, qui ont aussi envie de faire bouger les choses et ça fait un bien fou, c'est vraiment le top quoi !* » (Arthur, Alternatiba)

Enfin les militants montrent un sentiment d'utilité, ils apportent leur pierre à l'édifice « *j'ai beaucoup plus l'impression d'être efficace à Alternatiba ou du moins d'être utile à la société Alternatiba qu'à mon boulot, ça n'a rien à voir et je prends tellement plus de plaisir...* » (Arthur, Alternatiba). Ils cherchent même une sorte de reconnaissance à travers leurs actions de protestation « *combattre une situation qui nous consterne et nous désespère on a l'impression d'être des héros* » (Daniel, XR).

En tout, nous avons identifié huit motivations personnelles qui poussent les militants à s'engager dans des actions collectives pour le climat : réduire une dissonance cognitive, éprouver un sentiment d'espoir, un sentiment de soulagement, pour son développement personnel et intellectuel, combler l'impuissance des actions individuelles, parce qu'ils y prennent du plaisir, ils créent du lien social et enfin pour ressentir un sentiment d'utilité.

### III. Formulation des hypothèses de recherche

En s'appuyant sur les discours militants des entretiens exploratoires et des mouvements, la partie 2 de ce chapitre a consenti à identifier les processus de cadrage à l'œuvre dans les mouvements *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion* et *Pour un réveil écologique*. A présent nous pouvons formuler des hypothèses quant aux cadrages motivationnels qui garantissent la mobilisation et maintiennent la perception de l'efficacité, ce qui nous permettra de tirer des conclusions sur notre question de recherche. Dans le but de vérifier ces hypothèses de recherche nous avons construit une enquête en ligne administrée *via* un formulaire Google Forms. Nous vous invitons à consulter l'annexe 4 qui contient le questionnaire publié et reprend en détail les 18 questions.

**H1.** Les mouvements climatiques utilisent un cadrage motivationnel pour appeler et justifier l'engagement dans la lutte contre le changement climatique (Q3) : ils appuient sur la gravité et l'urgence de la situation écologique et climatique.

**H2.** Les militants ont tendance à avoir une perception négative de leur capacité d'action à changer l'avenir de notre société (Q11) mais le cadrage motivationnel du mouvement cherche à créer un sentiment de responsabilité envers les générations actuelles et futures (Q3).

**H3.** Partant du postulat selon lequel les personnes participent à des actions collectives parce qu'elles jugent qu'elles seront en partie efficaces, le cadre motivationnel vise à convaincre de l'efficacité de l'action (Q3), à trois niveaux de cadrage. Au niveau individuel les militants ont tendance à être positifs et voir du progrès dans chaque action même si elle échoue (Q12), au niveau de l'organisation, certaines tactiques sont jugées plus efficaces que d'autres (Q8), et au niveau du mouvement les actions contribuent davantage à certains résultats que d'autres (Q9).

**H4.** Les militants s'engagent aussi pour des raisons plus personnelles (Q3) : ils éprouvent un sentiment d'utilité, de soulagement, d'espoir, de plaisir, d'impuissance individuelle, pour créer du lien social, pour réduire une dissonance cognitive et/ou pour leur développement personnel et intellectuel.

Ces hypothèses sont à croiser avec les variables suivantes : le mouvement auquel le répondant adhère (Q1 : *YFC*, *XR*, *PURE* ou autres), le niveau d'engagement (Q2 : total, régulier, ponctuel), à quel(s) type(s) d'action le répondant participe, ne participe pas ou plus maintenant (Q5), avec le genre (Q13), la tranche d'âge (Q14), le niveau de diplôme (Q15), le statut professionnel (Q16) et la catégorie socioprofessionnelle (Q17). Des questions supplémentaires ouvertes sont posées pour limiter les biais de propositions non exhaustives (Q4/Q6/Q7/Q10) et pour récolter des remarques et identifier les points d'améliorations du questionnaire (Q18).

Aucun répondant n'a évoqué la crise sanitaire du coronavirus dans ses propos, c'est pourquoi nous avons omis de formuler des hypothèses et de poser des questions à ce sujet.

## IV. Vérifier nos hypothèses : la méthodologie de l'enquête en ligne

L'avantage principal de cette méthode quantitative est de pouvoir toucher un large public, pour un coût ici nul et récolter des données très rapidement. De plus celle-ci convient particulièrement à l'importante cible de recherche, les militants de *YFC*, d'*XR* et de *PURE*, où le nombre potentiel d'individus à interroger est considérable. Étant donné l'important traitement de données que le questionnaire engendre, il est préférable que les questions soient fermées avec des réponses précodées obligeant les répondants à cocher une ou plusieurs des réponses suggérées. (Quivy & Van Campenhoudt, 2011)

Le questionnaire est identique pour les trois mouvements. Il est précédé d'un cours texte présentant l'objet de cette enquête et mentionne sa durée (au maximum cinq minutes). Le questionnaire est agencé en cinq thèmes composés de 18 questions : « Votre engagement », « Les tactiques d'actions collectives », « La contribution de vos actions collectives », « Votre opinion personnelle » et « Informations personnelles ». Ce dernier thème, volontairement placé à la fin du questionnaire identifie leur profil personnel (sexe, tranche d'âge, niveau de diplôme, statut professionnel) afin d'analyser transversalement les données par la suite. Enfin, en toute fin, nous avons laissé la possibilité au répondant d'exprimer une remarque ou un complément d'information sous la forme d'une réponse ouverte.

Le questionnaire a donc été construit sur base de l'analyse des cadrages des mouvements et des entretiens exploratoires menés précédemment pour favoriser l'objectivité et la neutralité des questions. Nous nous sommes interrogés sur la pertinence et l'utilité de chaque question à répondre à nos hypothèses de recherche et à la forme la mieux adaptée à celle-ci (ouverte, fermée...). Les propositions de réponses aux questions fermées ont été rédigées à partir des propos tirés des entretiens exploratoires. Le questionnaire utilise l'écriture inclusive. Il est principalement constitué de questions fermées, pour le répondant il est plus facile et rapide d'y répondre et pour l'enquêteur elles sont plus simples à analyser. Toutefois les questions fermées, limitant le nombre de modalités à sélectionner, peuvent refléter une liste de réponses non exhaustive. (Vermandele, 2020) Nous avons donc formulé des questions ouvertes permettant l'expression libre d'une nouvelle proposition à la suite des questions sur les raisons de leur engagement, à quelle(s) tactique(s) d'action ils participent, et à la contribution de leurs actions collectives à certains résultats (Q4, Q6, Q7, Q10).

Pour rythmer le questionnaire et garder l'attention du répondant nous avons déroulé le questionnaire progressivement et varié les types de questions fermées : dichotomiques (oui/non), à plusieurs modalités de réponses laissant parfois une case « autre », et en échelle de Likert à cinq points laissant une position neutre (Tout à fait d'accord/Plutôt d'accord/Ni d'accord, ni pas d'accord/Plutôt pas d'accord/Pas du tout d'accord). L'échelle de Likert est utilisée pour recueillir la perception des répondants, elle permet de

calculer un score en attribuant à chaque réponse une valeur, à distance égale des unes des autres (dans notre cas, +2/+1/0/-1/-2) (Boulan, 2015).

Ce calcul va nous permettre d'attribuer un score global de l'efficacité collective et personnelle perçue. Le score sera calculé en fonction de trois questions comptant 22 variables, la note sera comprise entre -10 (inefficace) et +10 (efficace). Ces questions font référence au cadrage sur l'efficacité de l'action en trois niveaux identifiés par Benford (1993). L'efficacité personnelle est relative au niveau de l'individu sur sa façon d'évaluer l'efficacité d'une action collective. L'efficacité collective se rapporte au niveau de l'organisation sur l'efficacité des tactiques et au niveau du mouvement sur la contribution des actions collectives aux résultats en faveur du climat. Le mot efficacité revient à deux reprises dans l'intitulé des questions. La notion d'efficacité étant subjective nous avons volontairement laissé ce terme libre d'interprétation afin que les personnes répondent aux questions en évaluant la « réussite » ou « l'échec » des tactiques et des résultats des actions collectives à leur manière, en utilisant les critères qu'ils jugent appropriés.

La méthode des enquêtes par internet n'est pas sans limites, elles suscitent de multiples problèmes comme l'échantillonnage et interroge sur la qualité des réponses (Quivy & Van Campenhoudt, 2011). N'ayant pas une liste exhaustive des contacts mails de l'entière des adhérents de *YFC*, d'*XR* et de *PURE*, les méthodes d'échantillonnages probabilistes sont inapplicables. En effet, la probabilité qu'a chaque individu d'être contacté par rapport à l'ensemble de la population ciblée est inconnue, ainsi « [...] le chercheur est obligé de s'en remettre à une procédure de contact 'tout-venant' » (Fripiat, et Marquis, 2010, p. 316). En administrant le questionnaire *via* internet, les personnes n'ont pas toutes la même chance d'être sélectionnées, et ce pour deux raisons. La première est une question de couverture : l'accès à internet est inégal et présente des caractéristiques sociodémographiques selon les catégories de population étudiées ; tous les individus n'ont pas les moyens de participer à une enquête en ligne. La seconde raison est une question d'accessibilité qui pose le problème de l'autosélection. Les répondants n'étant pas sélectionnés au préalable par le chercheur de façon probabiliste, « [...] ce sont les individus eux-mêmes qui décident de s'inclure ou non dans l'échantillon » (Ibid, p. 317) ainsi, le souci est de savoir qui « peut » et qui « veut » participer à une enquête en ligne. Avec une telle méthode d'échantillonnage, les résultats de ce questionnaire sont à prendre avec précaution et ne pourront en aucun cas être étendus à l'échelle entière de la population française (Vermandele, 2020).

Administrer un questionnaire par internet peut interroger sur la qualité des réponses récoltées. Sur la forme, une mauvaise qualité se définit par un taux éminent de non-réponses ou lorsque le répondant ne se prononce pas (je ne souhaite pas répondre, je ne sais pas...). Pour éviter ces biais, nous avons rendu toutes les questions fermées obligatoires permettant d'obtenir des questionnaires entièrement complétés. Nous avons volontairement laissé la possibilité d'un point neutre aux répondants sur l'échelle de Likert avec un item « ni d'accord, ni pas d'accord ». Le dévoilement progressif du

questionnaire (dans notre cas, 7 à 8 pages) et les messages d'erreur notifiant d'une réponse incomplète permettraient d'améliorer de façon notable la qualité des réponses (Frippiat, et Marquis, 2010, p. 328-329). C'est pourquoi, des phrases d'encouragement ont été placées au milieu et vers la fin du questionnaire.

Sur le fond, les répondants d'un sondage en ligne fourniraient des réponses moins extrêmes qu'en utilisant d'autres modes d'administration. Deux autres biais sont observés : la désirabilité sociale qui « *représente la tendance qu'ont les répondants à fournir au chercheur des réponses qui donnent une bonne image d'eux-mêmes ou des réponses dont ils croient qu'elles se situent dans la norme sociale* » (Ibid, p. 330) et la faible implication du répondant appelée *satisficing* représentant « *le fait que les répondants optent pour la première des réponses qui leur paraît acceptable en ne cherchant pas plus loin* » (Ibid, p. 331). Pour neutraliser ce second biais de primauté (choisir les premières options) et de récence (choisir les dernières options) nous avons délibérément procédé à un mélange aléatoire des réponses proposées. Ainsi, l'ordre des réponses varie d'un participant à l'autre évitant une surreprésentation anormale des premiers et derniers items lors de l'analyse des résultats. Cet effet aléatoire n'est pas appliqué pour les questions du profil personnel (âge, niveau de diplôme, CSP) ou d'ordre ordinal (fréquence de l'engagement). Les questions à réponses aléatoires sont marquées d'un logo à double flèche dans l'annexe 4 reprenant le questionnaire publié. Ainsi, les questionnaires d'enquête par internet présentent aussitôt des avantages que des inconvénients. Il n'existe pas de consensus clair chez les scientifiques malgré une importante littérature à ce sujet (Frippiat, et Marquis, 2010). Soumis à de multiples biais, nous avons tenté de les réduire au maximum dans notre questionnaire.

Avant la phase de collecte des données, nous avons réalisé un prétest du questionnaire, indispensable pour vérifier si les questions et le vocabulaire employé étaient correctement compris afin de supprimer toute ambiguïté (Vermandele, 2020). Ce prétest a été effectué par une petite dizaine de personnes dont des militants des entretiens exploratoires. Suite à leurs retours, nous avons modifié certaines formulations. Nous avons également demandé l'avis des autres personnes-ressources citées précédemment mais nous n'avons pas eu de retour du fait de la période de vacances (mi-juillet).

Le questionnaire a été diffusé du 18 au 24 juillet sur des pages et groupes Facebook des trois mouvements avec l'accord préalable des administrateurs de la page. Pour *Youth For Climate* et *Extinction Rebellion* constitués de plusieurs groupes locaux, cela représente la publication dans une quinzaine de groupe Facebook chacun. Nous avons également adressé un message à l'adresse e-mail des groupes locaux français accessibles sur les sites officiels (en tout 64 mails pour *XR* et 102 mails pour *YFC*) pour demander de partager le lien du questionnaire à leur communauté locale. En revanche concernant *Pour un réveil écologique* le questionnaire n'a pas pu être publié sur la page officielle mais dans deux groupes privés, celui de la communauté des ambassadeurs et dans un groupe d'étudiants ayant

signé le manifeste. Le questionnaire a aussi circulé dans le réseau privé de chacun des mouvements par le biais des militants des entretiens exploratoires ayant accepté lors de notre échange de le diffuser dans le réseau interne de leur mouvement. L'objectif fixé était d'obtenir au minimum 100 réponses par mouvement, cet objectif était plus difficilement atteignable pour *PURE* en raison du potentiel de répondants réduit par la faible exposition du questionnaire.

En s'appuyant sur les discours militants des entretiens exploratoires et des mouvements, la partie 2 de ce chapitre a consenti à identifier les processus de cadrage à l'œuvre dans les mouvements *Youth For Climate*, *Extinction Rebellion* et *Pour un réveil écologique*. A présent nous pouvons formuler des hypothèses quant aux cadrages motivationnels qui garantissent la mobilisation et maintiennent la perception de l'efficacité, ce qui nous permettra de tirer des conclusions sur notre question de recherche. Dans le but de vérifier ces hypothèses de recherche nous avons construit une enquête en ligne administrée *via* un formulaire Google Forms. Nous vous invitons à consulter l'annexe 4 qui contient le questionnaire publié et reprend en détail les 18 questions.

En analysant les discours des mouvements et des militants *via* les entretiens exploratoires selon l'approche des cadres, ce deuxième chapitre a permis d'illustrer et d'émettre quatre hypothèses de recherche sur le cadrage motivationnel des mouvements français de *YFC*, *XR* et *PURE*. Le chapitre suivant présentera une analyse d'ensemble et différentielle de l'enquête en ligne. La partie discussion confrontera ces résultats aux quatre hypothèses de départ, ce qui permettra ensuite de passer à la conclusion sur notre question de recherche.

### **Chapitre 3 : Les résultats d'analyses de l'enquête**

Au total, 320 personnes ont répondu à notre questionnaire. Nous avons retiré 14 réponses de personnes ne rentrant pas dans notre champ d'étude (personnes adhérentes à aucun mouvement climatique et adhérentes à la fédération française de naturisme) ainsi notre analyse compte 306 réponses exploitables. L'objectif de 100 réponses est largement atteint pour *YFC* et *XR* mais comme présagé pas pour *PURE* (31 réponses de militants).

L'analyse statistique présentera un tri à plat et un tri croisé des données réalisé sur Excel à l'aide de l'outil « tableaux croisés dynamiques ». Nous procéderons dans un premier temps à une analyse de l'ensemble de l'échantillon en particulier en comparant les réponses selon le genre et l'âge. Dans un second temps nous réaliserons une analyse différentielle par mouvement afin de mettre en évidence les points communs et les différences entre les militants de *Youth For Climate*, *d'Extinction Rebellion* et de

*Pour un réveil écologique*. Les figures et tableaux de l'analyse d'ensemble sont disponibles en annexe 5 et ceux de l'analyse différentielle en annexe 6.

Concernant l'analyse de nos trois questions en échelle de Likert, faisant chacune référence à un niveau du cadre motivationnel "efficacité" identifié par Benford nous avons pu calculer un « score d'efficacité » en associant une valeur à chaque réponse. « *Tout à fait d'accord* » vaut +2 points tandis que « *Pas du tout d'accord* » vaut -2 points. Pour simplifier l'analyse, l'échelle du score a été rapportée entre -10 (inefficace) à +10 (efficace).

Nous avons calculé le coefficient alpha de Cronbach qui mesure la fidélité d'une échelle pour rendre compte d'un phénomène, où la fidélité se définit comme « *le degré selon lequel des mesures sont exemptes d'erreur, et produisent par conséquent des résultats robustes* » (Peter, 1979, p. 6 in Peterson, 1995). Ce score compris entre 0 et 1 reflète la cohérence interne des items de notre échelle et de la validité de notre recherche. Selon l'étude comparative de Peterson (1995) sur les coefficients alpha, la moyenne minimale acceptable se situe à 0,77 ce qui correspond aux recommandations fournies par Nunnally (1978). Le coefficient alpha de Cronbach de notre échelle s'élève à 0,83 ce qui dépasse la valeur minimale à atteindre. Notre échelle est donc fiable pour mesurer l'efficacité perçue. La variance de chaque dimension par rapport à la variance totale détaille le poids de chaque dimension dans le score final. Dans notre cas, la dimension des tactiques d'actions collectives explique 41% de la variance totale, la dimension individuelle sur le ressenti personnel 31% et la dimension de la contribution des actions collectives aux résultats pèse donc 28% dans le score d'efficacité globale.

## I. Analyse de l'ensemble de l'échantillon

### 1. Le profil personnel des répondants

Parmi les 306 répondants, une grande partie adhère à *Youth For Climate* (42%) et *Extinction Rebellion* (37%). Les partisans de *Pour un réveil écologique* représentent 10% des répondants et ceux d'un autre mouvement climatique représentent 11% (*Greenpeace*, *ANV COP21*, *Citoyens pour le climat* et *Alternatiba*) (Figure 1). Si l'on s'intéresse plus en détail à la répartition des répondants entre les mouvements, nous remarquons que les membres d'*XR* sont ceux qui adhèrent le plus aux autres mouvements cités. Concernant le mix entre les trois mouvements, 31 militants font à la fois partie de *YFC* et d'*XR* mais très peu d'entre eux combinent leur engagement avec *PURE*. Seulement trois militants adhèrent simultanément aux trois mouvements. Dans notre enquête, 15 personnes ne font partie d'aucun des trois mouvements, toutefois nous les comptabilisons dans cette analyse d'ensemble puisque *Greenpeace*, *ANV COP21*, *Citoyens pour le climat* et *Alternatiba* luttent aussi pour la cause climatique. (Tableau 1).



Malgré nous, la répartition entre hommes (51%) et femmes (49%) est quasiment parfaite (Figure 2). Les répondants sont très jeunes, plus de 57% ont moins de 25 ans, dont 37% de 15-18 ans, à l'inverse les plus de 50 ans représentent qu'environ 11% (Figure 3). C'est sans surprises que nous retrouvons un taux élevé de sans diplôme (21%) et de niveau baccalauréat (24%), chez les 15-18 ans principalement. De même, 56% des répondants sont en cours d'études, majoritairement les moins de 25 ans. Les 25 ans et plus englobent les actifs et les inactifs. Nous relevons une surreprésentation de répondants diplômés d'un bac+5 (22%). Les cadres et professions intellectuelles supérieures constituent une grande partie des actifs (46 sur 103 actifs) et sont diplômés d'un bac+5 et bac+8 (Figure 4 et 5 ; Tableau 2, 3 et 4).

Globalement, nos répondants sont des militants très engagés dans leur mouvement, plus de la moitié participent à des actions chaque semaine (Figure 6). Les militants hebdomadaires sont plus de 60% des personnes étant en cours d'études, donc des plus jeunes qui ont peut-être plus de temps à consacrer à des actions. Quel que soit leur statut professionnel mais notamment chez les actifs, les hommes s'investissent plus régulièrement que les femmes (de façon hebdomadaire 58% des hommes actifs contre 24% des femmes actives) (Tableau 5).

Le reste de l'analyse comparera certains résultats en fonction du genre et de deux tranches d'âge. Globalement dans notre échantillon, les moins de 25 ans sont en cours d'études, sans diplôme ou avec un baccalauréat. Les 25 ans et plus sont actifs ou inactifs et avec une tendance à un niveau de diplôme élevé.

## 2. L'engagement

Parmi les 12 options proposées, le top 3 des raisons d'engagement est : la gravité, l'urgence de la situation climatique et écologique (99% chacun) et la responsabilité envers les générations actuelles et futures (88%) qui proviennent donc d'un cadrage motivationnel induit par les mouvements. Si l'on analyse les raisons d'ordres personnelles que nous avons identifiées en quatrième vocabulaire de motifs, le sentiment d'utilité et l'apport de l'engagement dans le développement personnel et intellectuel de l'individu se placent en premier *ex aequo* (86%). La raison la moins citée est le sentiment de soulagement ressenti lors d'une action (49%). Ensuite seulement 64% des répondants estiment que les actions de leur mouvement sont efficaces pour agir contre le changement climatique. (Figure 7)

Nous observons des disparités dans le top 3, après l'urgence et la gravité, selon le genre (Figure 8 et 9) et l'âge (Figure 10 et 11). Les hommes se sentent davantage responsables d'agir (à 9 points de %), les femmes privilégient plutôt leur développement personnel et intellectuel. Nous avons également noté des écarts importants entre le sentiment d'espoir et la dissonance cognitive plus élevés chez les femmes. Lorsque nous différencions les raisons d'engagement par rapport à l'âge, nous discernons encore plus de contrastes. Les moins de 25 ans s'engagent, car ils y prennent plus de plaisir (à 20 points de %) et créent plus de lien social comparé aux 25 ans et plus. De même, ils évaluent leurs actions comme plus efficaces (à 14 points de %) et sont davantage empreints d'un sentiment d'espoir, nous présumons en

raison de leur plus petit vécu. En revanche, chez les répondants âgés de 25 ans et plus, la responsabilité d'agir est une raison qui se démarque (à 11 points de %).

À la question « Avez-vous d'autres raisons d'engagement non citées précédemment ? », nous avons récolté 55 réponses ouvertes de militants, c'est-à-dire que 18% n'ont pas retrouvé toutes les raisons pour lesquelles ils s'engagent parmi nos 12 propositions. Le regroupement des réponses libres à cette question ouverte, qui reprend des notions déjà identifiées, donne les catégories de réponses suivantes :

- **Sensibilisation** (21%) : Grâce à leurs actions, l'attention portée sur le climat dans l'actualité est plus grande ce qui permet de sensibiliser, d'alerter et faire réagir les autres citoyens.
- **Volonté positive** (16%) : Besoin d'agir, d'engager des actions même si l'on y croit peu ou plus, « *on ne sait pas mais on essaie quand même* ».
- **Responsabilité** (16%) : Le répondant porte une responsabilité collective, il n'a pas le choix d'agir en raison de l'avenir de sa génération et des futures (mention de ses propres enfants). « *Si je ne le fais pas, qui le fera ?* »
- **Stratégie efficace** (12%) Ces personnes sont séduites par la stratégie de leur mouvement, qui pour elles est efficace pour atteindre les objectifs.
- **Se sentir moins seul/lien social** (10%) : Retrouver d'autres militants c'est retrouver d'autres personnes conscientes des enjeux climatiques, cela permet d'échanger ses opinions et de se sentir moins seul face à l'ampleur du problème.
- **Moyen d'expression/sentiment de soulagement** (10%) : Permet d'exprimer et d'extérioriser son « *éco-anxiété* ».
- **Développement personnel** (9%) : « *Apprendre sur soi et les autres* », « *Par curiosité* ».
- **Sentiment d'utilité** (2%) : « *Me dire que je sers à quelque chose* ».
- **Impuissance individuelle** (2%) : « *Je ne sais pas si ces actions sont efficaces, mais elles sont pour moi un des seuls moyens de dépasser le cadre individuel* ».
- **Dissonance cognitive** (2%) : « *La volonté de mettre mes actions en cohérence avec ce que je pense. Pessimisme de la raison, optimisme de l'action !* »

### 3. Leur ressenti personnel

Nous avons posé une question concernant leur sentiment à l'égard de leur capacité d'action à parvenir, à changer l'avenir de notre société comme ils l'espèrent. Nous avons listé dix mots en leur demandant d'en choisir trois parmi cinq se rapportant à un sentiment négatif, cinq se rapportant à un sentiment positif. Les trois mots les plus sélectionnés sont négatifs : « *Inquiet.e* » (81%), « *Angoissé.e* » (58%) et « *Déprimé.e* » (49%). « *Enthousiaste* » (42%) et « *Confiant.e* » (20%) suivent, les autres mots positifs sont à la fin du classement sélectionnés par moins de 10% des répondants (Figure 12). Au vu de ces résultats, c'est sans surprises que nous comptons 74% de répondants avec un sentiment global

négatif, dont 143 personnes ayant choisi trois mots à connotation négative (Figure 13). Les hommes et les 25 ans et plus ont tendance à être davantage positifs (Figure 14).

Ensuite, nous avons repris sept affirmations inspirées des entretiens exploratoires sur lesquelles les répondants devaient donner leur avis sur l'échelle de Likert (Figure 15). Ils sont en moyenne 80% à être « *tout à fait d'accord* » et « *plutôt d'accord* » avec les affirmations, qui se rapportent à voir du progrès dans les actions qui échouent et restent positifs sur leur engagement. « *Jamais je n'arrêterai de militer pour le climat* » (58%) et « *je ne sais pas si c'est suffisant mais au moins j'aurai essayé* » (57%) comptabilisent le plus de « *tout à fait d'accord* », ce qui démontre la volonté, l'envie toujours présente de se mobiliser pour le climat. En revanche « *je n'imagine pas pouvoir échouer* » est l'affirmation la plus contrastée, plus de la moitié ne la soutiennent pas et un quart ne sont « *Ni d'accord, ni pas d'accord* ». Le pourcentage élevé de désaccord avec cette phrase peut être mis en lien avec les résultats de la question précédente. Les répondants sont globalement pessimistes sur leur capacité d'action à changer la société, ce qui explique pourquoi ils pensent échouer à cette mission.

Les scores d'efficacité personnelle confirment les conclusions précédentes (Tableau des scores 1). « *Je n'imagine pas échouer* » obtient que des scores négatifs, le plus fort étant chez les femmes. Ces dernières (2,8) sont aussi plus négatives que les hommes (4,9), car elles ont davantage l'impression de perdre leur temps, sensation aussi ressentie chez les plus jeunes. Nous remarquons un fort contraste sur l'affirmation « *chaque action est une avancée vers les objectifs* » entre les moins de 25 ans (5,3) et leurs aînés (7,8) qui dans l'ensemble tendent à être plus positifs et perçoivent une meilleure efficacité personnelle (score moyen plus élevé).

Tableau des scores 1 - Efficacité personnelle (analyse d'ensemble)

<b>Efficacité personnelle au niveau de l'individu : être positif</b>					
	<b>Ensemble</b>	<b>Femmes</b>	<b>Hommes</b>	<b>- de 25 ans</b>	<b>25 ans et +</b>
<b>Je ne sais pas si c'est suffisant mais au moins j'aurai essayé</b>	8,5	8,1	8,9	8,1	8,9
<b>Jamais je n'arrêterai de militer pour le climat</b>	8,2	8,5	8,0	8,4	7,9
<b>Une action n'est jamais un échec total</b>	7,3	7,4	7,1	7,3	7,3
<b>Quand une action rate, c'est quand même utile</b>	6,5	6,5	6,5	6,1	7,0
<b>Chaque action est une avancée vers les objectifs</b>	6,4	6,2	6,6	5,3	7,8
<b>Je n'ai jamais l'impression de perdre mon temps</b>	3,9	2,8	4,9	3,1	4,9
<b>Je n'imagine pas pouvoir échouer</b>	-3,0	-3,9	-2,2	-3,1	-2,9
<b>Score moyen</b>	<b>5,4</b>	<b>5,1</b>	<b>5,7</b>	<b>5,0</b>	<b>5,8</b>
<b>Ecart type</b>	4,0	4,4	3,7	4,0	4,1
<b>% de score positif</b>	91%	89%	92%	89%	93%

#### 4. Les tactiques d'actions collectives

À plus de 80%, les répondants signent ou relayent des pétitions et marchent pour le climat, se sont aussi les tactiques qui recueillent le plus de « *Plus maintenant* », c'est-à-dire une action qu'ils ne souhaitent plus refaire à l'avenir. Ils sont aussi huit répondants sur dix à participer à des conférences, ateliers ou débats sur le climat. À l'opposé les actions de dégradation/destruction sont largement rejetées et la moitié ne s'impliquent pas dans des sit-in ou occupations de lieux (Figure 16). Nous notons une très légère différence de genre, les femmes signent un peu plus de pétitions que les hommes (Figure 17).

Cependant, au niveau de l'âge, les écarts se creusent. Les moins de 25 ans s'impliquent beaucoup plus dans les grèves scolaires (75%), ce qui est justifié par le fait qu'ils sont majoritairement en cours d'études et que ces actions sont rattachées à l'école. Les marches pour le climat sont la première des tactiques privilégiées par les jeunes, ils sont 91% à se réunir lors de ces événements, c'est dix-huit points de % de plus que chez les répondants ayant 25 ans et plus. Ce score élevé peut s'expliquer par la forte proportion de militants *YFC* présents dans l'échantillon. Les 25 ans et plus préfèrent davantage les plaidoyers (+ 10 points de %) et les actions de désobéissance civile (+ 8 points de %) que les plus jeunes (Figure 18).

Nous avons comptabilisé 78 réponses pour les autres actions auxquelles les militants participent. Le regroupement des réponses libres donne les catégories d'actions suivantes :

- **Clean walk** (22%) : Ramassage de déchets
- **Actions artistiques** (18%) : Collage d'affiches, peinture/street art
- **Organisation et formation** (18%) : Travail d'organisation dans un mouvement local (penser, coordonner les futures actions) dont 5% de gestion des réseaux sociaux. Formation aux actions notamment de désobéissance civile.
- **Sensibilisation** (15%) : Actions/ateliers de sensibilisation vers le grand public.
- **Luttes locales** (15%) : Mise en œuvre d'actions locales (jardins, événements, lieux de rencontre, alternatives alimentaires, monnaie...)
- **Politique** (12%) : Travail et lobbying auprès de personnes dans des institutions publiques et politiques (élus, fonctionnaires).

Nous allons maintenant nous concentrer sur les réponses en échelle de Likert portant sur l'efficacité des tactiques d'action, ayant pour finalité la lutte contre le changement climatique (Figure 19). Les actions jugées les plus efficaces sont les conférences, ateliers ou débats (85%), les actions de désobéissance civile (84%) et les sit-in (83%). Les actions de désobéissance civiles récoltent le plus de « *Tout à fait d'accord* » (46%). Au contraire, les actions de dégradation/destruction sont celles jugées les plus inefficaces (43%). Concernant les pétitions, les plaidoyers, les grèves scolaires et les marches pour le climat, la répartition est en moyenne la suivante : 20% inefficace / 15% sans avis / 65% efficace.

Dans l'ensemble, 91% des répondants obtiennent un score positif donc estiment que les tactiques d'action menées sont efficaces pour lutter contre le changement climatique (Tableau des scores 2).

Nous avons réuni dans un seul graphique les réponses du taux de participation et du niveau d'efficacité afin de comparer les résultats (Figure 20). « *Efficace* » regroupe les réponses « *Tout à fait d'accord* » et « *Plutôt d'accord* » tandis que « *Inefficace* » regroupe « *Pas du tout d'accord* » et « *Plutôt pas d'accord* ». Les réponses « *Ni d'accord, ni pas d'accord* » sont réparties équitablement entre les deux dimensions précédentes. Nous remarquons que les actions auxquelles les répondants participent le plus ne sont pas systématiquement celles jugées les plus efficaces. Seulement l'item « *signer ou relayer des plaidoyers* » obtient une comparaison équilibrée.

Nous observons un niveau d'efficacité plus fort que le taux de participation, c'est-à-dire que les répondants ne font pas ce type d'action mais la trouve efficace, pour les actions suivantes : les conférences/ateliers/débats, les sit-in, les grèves scolaires, les actions de dégradation et de désobéissance civile. Les écarts les plus marqués concernent les actions de dégradation/destruction, autant 80% des répondants n'y prennent pas part, autant ils sont moins tranchés concernant leur efficacité (50%/50%). C'est pareil pour les sit-in, la moitié ne s'engage pas dans ce type d'action pourtant 86% la juge efficace.

Ces actions tout comme celle de désobéissance civile impliquent un certain degré de risques (acte illégal, arrestation policière, amende) auxquels les répondants ne sont pas forcément prêts à prendre malgré le fait qu'ils considèrent les résultats efficaces. Les grèves scolaires aussi marquent une différence qui peut être expliquée parce qu'elles sont organisées et pratiquées par des lycéens et étudiants toutefois rien n'empêche les répondants ayant dépassé le cadre scolaire de les trouver efficaces sans y participer. Pour les pétitions et les marches pour le climat nous constatons un taux de participation plus élevé que le niveau d'efficacité, c'est-à-dire que certains répondants y participent sans pour autant les trouver efficaces. En réalité pour ces deux items les répondants n'y participent plus, les résultats concordent avec les taux de « *plus maintenant* » observés précédemment (Figure 16).

Nous avons compté 57 réponses à la question ouverte où les militants devaient justifier pourquoi ils avaient coché la case « *plus maintenant* » pour certaines actions. Le regroupement des explications reflète les catégories suivantes :

- **Inefficacité** (49%) : L'action n'est pas efficace, n'a aucun impact, « *ça ne sert à rien* ». Tactiques visées : marches, pétitions et plaidoyers.
- **Statut lycéen/étudiant** (16%) : Ne fais plus partie de la sphère scolaire. Tactique visée : les grèves scolaires.
- **Calcul coût-bénéfice** (11%) : Le rapport entre temps/énergie investi avec les résultats obtenus est trop faible. Tactiques visées : pétitions et plaidoyers.

- **Plus l'occasion** (8%) : Pour des raisons de santé (concerne les 50 ans et plus) ou de temps disponible. Tactiques visées : actions de désobéissance civile et sit-in.
- **Plus l'envie** (8%) : Plus envie de s'investir personnellement « *parce d'autres s'en occupent bien et que je me suis épuisée* » Tactiques visées : toutes sauf les actions de désobéissance civile.
- **Violence** (8%) : Les risques pris pendant l'action sont trop importants (ex : interpellation policière) ou se dit contre la violence qui n'aboutit à rien. Tactiques visées : actions de désobéissance civile et de dégradation/destruction.

A présent, si nous analysons le score d'efficacité des tactiques d'action (Tableau des scores 2), nous constatons des différences selon l'âge et le genre. Les conférences/ateliers/débats sont jugés efficaces quel que soit le genre ou l'âge. Les actions de désobéissance civile et les sit-in sont davantage efficaces pour les 25 ans et plus, tandis que pour les plus jeunes ce sont les marches pour le climat et les grèves scolaires. Comme nous le verrons dans la partie suivante avec l'analyse différentielle, ce constat est lié au fait que la majorité des plus de 25 ans font partie d'XR, et les moins de 25 ans de YFC, mouvements qui privilégient ces types d'action.

Nous observons des scores faibles pour les pétitions et les plaidoyers mais ces actions sont davantage synonymes d'efficacité pour les 25 ans et plus. Les actions de dégradation/destruction sont synonymes d'inefficacité sauf pour les hommes et les moins de 25 ans qui obtiennent un score positif même si celui-ci est faible, l'écart entre hommes et femmes est assez important. Les hommes estiment que les marches sont plus profitables pour le climat que par rapport aux femmes, au contraire celles-ci obtiennent un score plus élevé pour toutes les autres tactiques. Les femmes ont des réponses plus tranchées que les hommes (écart type plus élevé), mais finalement le score moyen d'efficacité des tactiques d'action des hommes et des femmes s'équilibre au même niveau (5,1). En revanche, c'est légèrement contrasté en fonction de l'âge, avec un score moyen plus important chez les 25 ans et plus (5,3) que chez les moins de 25 ans (4,9).

Tableau des scores 2 - Efficacité collective des tactiques d'action (analyse d'ensemble)

<b>Efficacité collective au niveau de l'organisation : les tactiques d'action</b>					
	<b>Ensemble</b>	<b>Femmes</b>	<b>Hommes</b>	<b>- de 25 ans</b>	<b>25 ans et +</b>
<b>Conférences/ateliers/débats</b>	7,8	7,7	8,0	7,9	7,7
<b>Désobéissance civile</b>	7,6	7,7	7,6	6,9	8,7
<b>Des sit-in/occupations de lieux</b>	7,3	7,8	6,8	6,8	7,9
<b>Des marches pour le climat</b>	5,1	4,2	5,9	5,2	4,9
<b>Signer ou relayer des plaidoyers</b>	4,6	5,2	3,9	4,2	5,1
<b>Des grèves scolaires</b>	4,2	4,5	3,9	4,9	3,3
<b>Signer ou relayer des pétitions</b>	4,1	4,6	3,6	3,6	4,7
<b>Dégradation/destruction</b>	-0,1	-1,1	1,0	0,0	-0,2
<b>Score moyen</b>	<b>5,1</b>	<b>5,1</b>	<b>5,1</b>	<b>4,9</b>	<b>5,3</b>
<b>Ecart type</b>	2,6	3,0	2,4	2,5	2,9
<b>% de score positif</b>	91%	91%	91%	89%	93%

## 5. La contribution des actions collectives

À la question « *Dans le cadre de la lutte contre le changement climatique, vos actions de mobilisation contribuent efficacement à* » nous avons proposé sept items que les répondants devaient classer sur une échelle de Likert (Figure 21 ; Tableau des scores 3). À première vue, leurs actions ne sont pas tournées vers la récolte des dons, seulement 24% trouvent que leurs actions y contribuent et cet item ne récolte que des scores négatifs, synonyme d'inefficacité. Les répondants sont quasi tout unanimes sur l'efficacité de leurs actions à sensibiliser des personnes sur le sujet climatique (97%) et à faire parler du climat dans la presse (92%), quel que soit le genre ou l'âge.

Ensuite, leurs actions permettent surtout de porter la voix de la jeunesse (85%), recruter de nouveaux militants (85%) et de mettre la pression sur les décideurs économiques et politiques (79%). C'est logiquement que porter la voix de la jeunesse obtient un score plus élevé auprès des moins de 25 ans. La perturbation d'un lieu/d'une activité (68%) est aussi une contribution efficace mais l'on retrouve une part de réponses négatives plus importantes, en cause ce résultat est principalement recherché par les militants d'XR. Étonnamment, plus de femmes (5,4) affirment que leurs actions contribuent à perturber un lieu par rapport aux hommes (3,9).

Tableau des scores 3 - Efficacité collective de la contribution des actions (analyse d'ensemble)

Efficacité collective au niveau du mouvement : la contribution des actions					
	Ensemble	Femmes	Hommes	- de 25 ans	25 ans et +
<b>Sensibiliser des personnes sur le climat</b>	9,5	9,5	9,5	9,7	9,2
<b>Faire parler du climat dans la presse</b>	8,9	9,1	8,8	9,1	8,6
<b>Porter la voix de la jeunesse</b>	8,0	8,5	7,6	9,2	6,4
<b>Recruter des nouveaux militants</b>	7,7	7,7	7,7	8,0	7,3
<b>Mettre la pression sur les décideurs</b>	6,5	6,0	6,9	5,5	7,7
<b>Perturber un lieu/une activité</b>	4,6	5,4	3,9	4,3	5,0
<b>Récolter des dons</b>	-2,3	-1,9	-2,6	-3,7	-0,4
<b>Score moyen</b>	<b>6,1</b>	<b>6,3</b>	<b>6,0</b>	<b>6,0</b>	<b>6,3</b>
<b>Ecart type</b>	4,0	3,9	4,2	4,7	3,2
<b>% de score positif</b>	97%	97%	96%	98%	95%

Leurs actions contribuent aussi à d'autres finalités. Nous avons chiffré 41 réponses pour la question ouverte « Vos actions collectives contribuent-elles à d'autres résultats non cités ci-dessus ? ». Le regroupement des réponses libres donne les catégories de contribution suivantes :

- **Construire de l'avenir** (32%) : Partager sa vision de l'avenir, améliorer le cadre de vie, préserver l'environnement.
- **Sensibiliser** (24%) : Informer, sensibiliser, faire prendre conscience de l'urgence climatique au grand public, faire évoluer la norme sociale.
- **Collectif** (22%) : Créer du lien social entre les êtres humains, resserre les liens au sein du mouvement et se motiver à plusieurs.

- **Développement personnel et intellectuel** (15%) : Échanger/partager ses opinions, en apprendre plus sur soi-même et les autres.
- **Complémentarité** (7%) : Soutien à d'autres luttes, autres que le climat.

## 6. Score d'efficacité globale

Le score moyen d'efficacité collective et personnelle (Tableau des scores 4) c'est-à-dire les trois dimensions confondues s'élève à (5,50) ce qui reflète un score élevé sur l'échelle -10/+10. De plus, (96%) des répondants finissent avec un score d'efficacité globale positif, ce qui signifie que presque tous perçoivent leur engagement dans le mouvement, avec ses tactiques et leurs résultats, comme une valeur ajoutée.

Si nous différencions le score entre les genres, celui-ci reste équilibré mais au niveau de l'âge les 25 ans et plus obtiennent un score final légèrement plus élevé que les plus jeunes. La comparaison du score de chaque dimension montre que l'efficacité du mouvement, donc de ses résultats (6,1), est perçue comme plus forte que l'efficacité au niveau de l'individu (5,4) et qu'au niveau de l'organisation avec le choix des tactiques (5,1) et ce quel que soit le genre ou l'âge des répondants. Ainsi, les résultats concrets des actions du mouvement pèsent le plus dans le sentiment d'efficacité globale des militants.

Tableau des scores 4 - Efficacité globale (analyse d'ensemble)

Score moyen d'efficacité globale					
	Ensemble	Femmes	Hommes	- de 25 ans	25 ans et +
<b>Des contributions aux résultats</b>	6,1	6,3	6,0	6,0	6,3
<b>De l'individu</b>	5,4	5,1	5,7	5,0	5,8
<b>Des tactiques d'action</b>	5,1	5,1	5,1	4,9	5,3
<b>Tous les items confondus</b>	<b>5,5</b>	<b>5,5</b>	<b>5,6</b>	<b>5,3</b>	<b>5,8</b>
<b>Ecart type</b>	0,5	<b>0,7</b>	0,5	<b>0,6</b>	0,5
<b>% de score positif</b>	96%	97%	95%	96%	95%

## 7. Remarques générales

Le regroupement des 56 remarques à la fin du questionnaire donne les catégories suivantes :

- **Merci** (41%) : Message de remerciement et d'encouragement « *très bon questionnaire qui permet de se poser des questions sur son statut de militant, très intéressant, merci* ».
- **Le genre** (18%) : Intégrer « *autre* » ou « *non binaire* » à la question sur le genre.
- **La cause climatique** (20%) : Idée d'une responsabilité collective « *on gagne plus ensemble que divisé* » pour arriver à leurs fins, à changer les mentalités et le système « *le problème de la mobilisation c'est que ça ne touche souvent que les convaincus, matraquer les infos, même si certains vont se plaindre, me semble nécessaire à une prise de conscience plus large* », « *la lutte avancera quand une majorité de personnes sera consciente et impliquée* ».



- **Critiques sur le questionnaire** (14%) :

Question sur trois mots à choisir sur leurs sentiments à l'égard de leur capacité d'action à changer l'avenir de notre société : « *choisir trois mots était compliqué et m'a poussé à m'éloigner de la vérité* », « *ajouté le mot déterminé.e parce que oui !! Nous sommes déterminé.e.s* ».

Question Likert sur l'efficacité des tactiques :

*« Je ne savais pas vraiment quoi répondre : aucune tactique n'est plus efficace tout dépend de la stratégie établie par le mouvement, le contexte. Par exemple, les marches pour le climat ont permis de mettre en avant le sujet du climat dans le débat public, en ce sens elles ont été efficaces. Mais aujourd'hui passer du temps et de l'énergie à en organiser me paraît être une perte de temps. Il faut maintenant montrer que les mesures nécessaires à prendre sont radicales, ce qui nécessite d'autres types de mobilisations. »*

Critiques positives : « *questionnaire intelligent* », « *comme toujours, certaines questions ne peuvent pas avoir de réponses d'accord pas d'accord mais heureusement on peut commenter* »

Incompréhension du terme « lutte contre le changement climatique » dans l'intitulé de certaines questions :

*« La question n'est pas si les actions collectives engendrent directement une amélioration sur les effets du réchauffement climatique, mais qui elles peuvent impacter (la population en général, les entreprises responsables de ce changement, les médias, etc.). », « J'ai coché ni d'accord, ni pas d'accord pour la question sur l'efficacité pour lutter contre le changement climatique parce que je ne crois pas qu'on en soit là malheureusement. C'est une question complexe, qu'est-ce qu'on pourrait faire aujourd'hui et savoir qu'on a fait quelque chose de significatif pour lutter contre le réchauffement ? »*

- **Lassitude, perte d'espoir** (7%) : Militant lassé de se mobiliser sans constater un changement massif de la société. « *Voici plus de 50 ans que je me bats, je suis fatigué.* » « *On est trop peu nombreux à se rendre réellement compte du problème et à changer nos modes de vie pour cette cause.* », « *Je participe à des actions sans aucun espoir de pouvoir changer suffisamment la société. Mais c'est le seul moyen pour moi d'évacuer et de transformer ma colère face à la situation actuelle.* »

## II. Analyse différentielle par mouvement

Dans cette partie nous allons analyser les réponses aux questions fermées selon le mouvement, uniquement pour *YFC*, *XR* et *PURE*. Si une personne fait partie à la fois de *YFC* et d'*XR*, sa réponse sera comptabilisée deux fois, une fois dans chaque mouvement. Ainsi, notre échantillon comprend 330 réponses dont 155 militants de *YFC*, 139 militants d'*XR* et 36 militants de *PURE* (Figure 22).

### 1. Le profil personnel des répondants

*Youth For Climate*. L'échantillon se compose d'un peu plus de femmes (55%) que d'hommes (Figure 23). Les militants de *YFC* sont très jeunes, 90% ont moins de 25 ans dont 71% entre 15 et 18 ans (Figure 24). Par conséquent ce sont aussi ceux identifiés comme étant sans diplôme ou ayant le baccalauréat (Figure 25) et actuellement en cours d'études (Figure 26 et 27). Quasiment 60% des répondants prennent le temps de s'engager chaque semaine dans le mouvement (Figure 30).

*Extinction Rebellion*. L'échantillon se compose d'un peu plus d'hommes (55%) que de femmes (Figure 23). Les militants d'*XR* proviennent de toutes tranches d'âge mais c'est ce mouvement qui concentre le plus de personnes ayant 25 ans et plus (66%) dont 30% de 35-49 ans (Figure 24). Même si nous retrouvons aussi tout niveau de diplôme, nous observons une surreprésentation de diplômés bac+5 (30%) et bac+8 (10%) par rapport au reste de l'échantillon (Figure 25). Un tiers sont en cours d'études et plus de la moitié sont des actifs, dont 25% de « *cadres et professions intellectuelles supérieures* » (Figure 28). Le rythme d'engagement dans le mouvement est hebdomadaire pour presque 50% des répondants (Figure 30).

*Pour un réveil écologique*. L'échantillon est déséquilibré entre le nombre d'hommes (69%) et de femmes (Figure 23) et compte principalement des 19-24 ans (47%) (Figure 24). Les militants *PURE* sont tous diplômés, 77% avec au moins un bac+3 (Figure 25). Parmi les 36% d'actifs 19% sont dans la catégorie « *cadres et professions intellectuelles supérieures* » (Figure 29). Nous remarquons que 53% sont encore en cours d'études, nous supposons qu'ils se destinent à des études longues pour intégrer des CSP à fort pouvoir d'achat. L'investissement dans le mouvement varie entre un rythme annuel (33%), mensuel (25%) ou hebdomadaire (42%) (Figure 30).

### 2. L'engagement

Les raisons de l'engagement ne semblent pas se modifier considérablement en fonction du mouvement dans lequel les militants s'investissent. Nous constatons peu d'écart avec les résultats de l'analyse d'ensemble et les pourcentages sont homogènes entre les trois mouvements (Figure 31). L'urgence et la gravité de la situation climatique et écologique reviennent dans le top 3 des raisons d'engagement. Nous revenons à la même conclusion tirée sur les moins de 25 ans, correspondant au profil des militants de *YFC*, qui semblent s'investir dans des actions collectives davantage parce qu'ils ressentent un sentiment d'utilité et de plaisir plutôt que par responsabilité citoyenne contrairement aux

militants des deux autres mouvements. Une nouvelle fois les sentiments d'efficacité et de soulagement se placent en bas du classement.

### 3. Leur ressenti personnel

Peu importe le mouvement, la grande majorité des militants ressentent des sentiments négatifs en évaluant leurs capacités d'action à pouvoir inverser la tendance future des conséquences du réchauffement climatique sur notre société. Nous remarquons tout de même un léger penchant optimiste du côté des militants de *PURE* (Figure 32).

Nous constatons peu d'écart entre les réponses des trois mouvements au niveau du ressenti personnel. Les scores sont relativement élevés, ils restent positifs sur leur engagement et tentent de voir du progrès même sur les actions qui échouent (Tableau des scores 5). En revanche, même si le score reste dans le positif, ils ont parfois l'impression de perdre leur temps. Tous imaginent échouer ce qui, comme déduit dans l'analyse d'ensemble, concorde avec leurs sentiments négatifs à l'égard de leur réussite à pouvoir changer le système. En moyenne, les militants d'*XR* (5,5) tentent de voir un peu plus le positif dans leurs actions collectives de mobilisation que les militants de *PURE* (5,3) ou de *YFC* (5,0).

Tableau des scores 5 - Efficacité personnelle (analyse différentielle)

Efficacité personnelle au niveau de l'individu : être positif				
	Ensemble	XR	PURE	YFC
Je ne sais pas si c'est suffisant mais au moins j'aurai essayé	8,4	8,6	9,4	7,9
Jamais je n'arrêterai de militer pour le climat	8,1	8,0	7,8	8,3
Une action n'est jamais un échec total	7,1	7,3	7,2	6,8
Quand une action rate, c'est quand même utile	6,2	6,8	6,7	5,7
Chaque action est une avancée vers les objectifs	6,2	6,8	6,9	5,5
Je n'ai jamais l'impression de perdre mon temps	3,8	4,5	3,1	3,2
Je n'imagine pas pouvoir échouer	-3,1	-3,6	-3,9	-2,5
<b>Score moyen</b>	<b>5,2</b>	<b>5,5</b>	<b>5,3</b>	<b>5,0</b>
<b>Ecart type</b>	<b>4,0</b>	<b>4,2</b>	<b>4,5</b>	<b>3,7</b>
<b>% de score positif</b>	<b>90%</b>	<b>94%</b>	<b>86%</b>	<b>78%</b>

### 4. Les tactiques d'actions collectives

Signer ou relayer des pétitions ou plaidoyers est une tactique que l'on retrouve auprès des militants des trois mouvements avec une tendance plus forte pour *PURE* (Figure 33). Les conférences/ateliers/débats sont aussi utilisés dans tous les mouvements tout comme les marches pour le climat même si celles-ci sont surtout privilégiées par *YFC* (92%). Les grèves scolaires comptent évidemment une majorité de militants *YFC*, organisateur de ces événements. Les militants *XR* sont ceux qui privilégient les actions de terrain telles que les actions de dégradation/destruction (24%), de désobéissance civile (83%) et de sit-in (65%). Ces tactiques, avec un pourcentage inférieur, nous les retrouvons également auprès des militants *YFC* (ceci est en partie dû aux répondants faisant à la fois

partie de *YFC* et *XR*) mais à l'inverse beaucoup moins chez les militants de *PURE*. Les militants *XR* et de *YFC* sont ceux qui participent le plus à diverses actions avec en moyenne plus de cinq actions sur les huit proposées (Figure 32). Il est intéressant de constater que les pétitions et plaidoyers sont délaissés uniquement par les militants *YFC* et *XR*, aucun militant *PURE* n'a coché la case « *Plus maintenant* ». (Figure 34)

À présent, intéressons-nous au score d'efficacité des tactiques d'action (Tableau des scores 6). Les actions privilégiées par les militants d'*XR* participent, c'est-à-dire les actions de désobéissance civile et de sit-in sont aussi celles qu'ils trouvent les plus efficaces (8,1) et ils sont les seuls à obtenir un score positif pour les actions de dégradation/destruction. Les militants de *YFC* notent l'efficacité des grèves scolaires et des marches pour le climat au même niveau (5,2), c'est d'ailleurs eux qui trouvent que les grèves scolaires sont les plus efficaces. En revanche, même si une moitié des militants seulement participent aux actions suivantes, ils estiment les conférences/ateliers/débats (7,9), les sit-in (6,9) et les actions de désobéissance civile (6,8) comme davantage efficace.

L'écart type du score des militants *PURE* témoigne de leurs opinions très tranchées. Les actions de dégradation sont pour eux vraiment inefficaces (-4,4) contrairement aux conférences/ateliers/débats sur le climat (8,1). Les militants de *PURE* jugent également les marches pour le climat comme efficaces (7,2) et ce bien plus que par les militants de *YFC* (5,2). Si tous les mouvements signaient ou relayaient des pétitions et plaidoyers, ce sont les militants de *PURE* qui les trouvent davantage efficaces.

Tableau des scores 6 - Efficacité collective des tactiques d'action (analyse différentielle)

<b>Efficacité collective au niveau de l'organisation : les tactiques d'action</b>				
	<b>Ensemble</b>	<b>XR</b>	<b>PURE</b>	<b>YFC</b>
<b>Conférences/ateliers/débats</b>	7,8	7,7	8,1	7,9
<b>Désobéissance civile</b>	7,2	8,1	5,8	6,8
<b>Des sit-in/occupations de lieux</b>	7,1	8,1	4,2	6,9
<b>Des marches pour le climat</b>	4,9	4,0	7,2	5,2
<b>Signer ou relayer des plaidoyers</b>	4,5	3,8	6,4	4,7
<b>Signer ou relayer des pétitions</b>	4,2	3,5	6,7	4,3
<b>Des grèves scolaires</b>	4,2	3,8	1,4	5,2
<b>Dégradation/destruction</b>	-0,3	0,8	-4,4	-0,3
<b>Score moyen</b>	<b>5,0</b>	<b>5,0</b>	<b>4,4</b>	<b>5,1</b>
<b>Ecart type</b>	2,6	2,7	4,1	2,5
<b>% de score positif</b>	90%	91%	86%	79%

## 5. La contribution des actions collectives

Que ce soit pour *XR*, *PURE* ou *YFC*, leurs actions contribuent à sensibiliser des personnes sur les enjeux climatiques et à faire parler de la situation écologique dans la presse mais pas du tout à récolter des dons (Tableau des scores 7). Étant donné les jeunes tranches d'âge que l'on retrouve chez *YFC*, c'est naturellement qu'ils estiment que leurs actions portent un peu plus la voix de la jeunesse. Le recrutement de nouveaux militants semble plus important dans les mouvements *XR* et *YFC* qui organisent davantage d'actions de terrain que *PURE* qui préfèrent les pétitions et les plaidoyers pour mettre la pression sur les décideurs économiques et politiques.

L'efficacité des actions à perturber un lieu/une activité est partagée, ce qui s'explique une fois de plus par l'objectif visé des tactiques de chaque mouvement. En effet, *XR* s'octroie le score d'efficacité le plus élevé notamment par ses nombreuses actions de sit-in qui visent à perturber l'agitation en cours. À l'inverse, les militants *PURE* pratiquant très peu ce genre d'action obtiennent un score négatif. Une nouvelle fois l'opinion très tranchée des militants de *PURE* leur fait obtenir le score moyen le plus faible.

Tableau des scores 7 – Efficacité collective de la contribution des actions (analyse différentielle)

Efficacité collective au niveau du mouvement : la contribution des actions				
	Ensemble	<i>XR</i>	<i>PURE</i>	<i>YFC</i>
<b>Sensibiliser des personnes sur le climat</b>	9,5	9,4	9,7	9,5
<b>Faire parler du climat dans la presse</b>	9,0	9,3	8,3	9,0
<b>Porter la voix de la jeunesse</b>	8,1	7,1	7,8	9,0
<b>Recruter des nouveaux militants</b>	7,6	8,0	6,1	7,5
<b>Mettre la pression sur les décideurs</b>	6,6	7,8	8,9	5,1
<b>Perturber un lieu/une activité</b>	5,0	7,2	-2,2	4,7
<b>Récolter des dons</b>	-2,5	-1,8	-1,9	-3,3
<b>Score moyen</b>	<b>6,2</b>	<b>6,7</b>	<b>5,2</b>	<b>5,9</b>
<b>Ecart type</b>	4,1	3,9	5,1	4,5
<b>% de score positif</b>	97%	98%	94%	86%

## 6. Score d'efficacité globale

Tous items confondus, c'est-à-dire à travers les tactiques du mouvement, leurs résultats et le ressenti personnel des individus, les militants d'*XR* sont ceux qui se perçoivent comme les plus efficaces (5,7) (Tableau des scores 8). Ensuite nous retrouvons les militants de *YFC* (5,3) puis de *PURE* (5,0) qui avaient les avis les plus tranchés dans chacune des dimensions (écart-type le plus élevé). Dans l'ensemble, ce qui pèse le plus dans leur perception sont d'abord les résultats concrets de leurs actions (6,2) puis leur ressenti personnel (5,2) et enfin les tactiques d'action (5,0).

Les trois mouvements confondus, 95% des répondants obtiennent un score d'efficacité globale positif. Toutefois lorsque l'on analyse ce pourcentage en différenciant les mouvements, les militants

*YFC* ne sont que 84% à avoir un score total positif. Ce pourcentage inférieur s’observe dans chaque dimension. Ainsi, étant donné le nombre élevé de jeunes dans ce mouvement (90% de moins de 25 ans dont 71% âgés entre 15 et 18 ans, Figure 24), il semblerait que l’âge joue sur la perception de l’efficacité.

Tableau des scores 8 - Efficacité globale (analyse différentielle)

Score moyen d'efficacité globale				
	Ensemble	<i>XR</i>	<i>PURE</i>	<i>YFC</i>
<b>Des contributions aux résultats</b>	6,2	6,7	5,2	5,9
<b>De l'individu</b>	5,2	5,5	5,3	5,0
<b>Des tactiques d'action</b>	5,0	5,0	4,4	5,1
<b>Tous les items confondus</b>	<b>5,4</b>	<b>5,7</b>	<b>5,0</b>	<b>5,3</b>
<b>Ecart type</b>	0,6	<b>0,9</b>	0,5	0,5
<b>% de score positif</b>	95%	96%	92%	84%

### III. Discussion des résultats

Les répondants ayant pris le temps de répondre à notre questionnaire sont des militants engagés dans leur mouvement, une grande partie à un rythme hebdomadaire. Dans notre échantillon nous retrouvons une majorité de jeunes personnes (moins de 25 ans) en cours d’études, notamment dans le mouvement *Youth For Climate* qui accueille la tranche des 15-18 ans. L’échantillon se compose aussi d’une partie plus âgée (25 ans et plus) avec une forte propension de haut diplômé et cadres qui se concentrent au sein du mouvement *Extinction Rebellion*. Concernant les caractéristiques des répondants de *Pour un réveil écologique* nous retrouvons leur cible, à savoir les étudiants des grandes écoles et des universités. Les répondants sont principalement des jeunes diplômés, en cours d’études ou des actifs classés dans la catégorie socioprofessionnelle « *cadres et professions intellectuelles supérieures* ». Les trois mouvements pour le climat attirent autant les hommes que les femmes.

Pour lutter contre le changement climatique, nous avons identifié précédemment que chaque mouvement à ses stratégies et ses tactiques d’action qui prédominent même si certaines se confondent entre mouvements. En effet, dans chacun des mouvements nous trouvons des militants qui participent à des conférences/débats/ateliers, des marches pour le climat mais aussi à signer ou relayer des pétitions ou plaidoyers. Le mouvement *PURE*, avec son manifeste et ses outils numériques, privilégie les pétitions et plaidoyers et ceci se ressent auprès de ces militants qui sont les seuls à exprimer l’efficacité et la volonté de réitérer ce type d’action. Les militants d’*XR* se réunissent surtout pour des actions non violentes de désobéissance civile et des sit-in. Les militants de *YFC* se concentrent sur les grèves scolaires et les marches pour le climat. Dans ces tactiques attribuées à *XR* et à *YFC*, nous retrouvons des militants de l’un et l’autre mouvement ce qui s’explique en partie par les réponses comptabilisées doubles des répondants étant à la fois dans *XR* et *YFC*. Comme présumé, peu de militants adhèrent aux actions de dégradation/destruction.

Nous avons mis en évidence qu'à travers le cadrage motivationnel les mouvements climatiques appellent et justifient l'engagement dans la lutte contre le changement climatique selon plusieurs vocabulaires de motifs (**H1**, **H2**, **H3**) et que des raisons personnelles motivent aussi l'individu à s'engager (**H4**). Les 12 motifs identifiés précédemment étaient corrects puisque toutes propositions confondues, nous avons obtenu environ 80% de « oui ». Les motifs qui transparaissent le plus parmi les réponses des militants sont incontestablement l'urgence et la gravité de la situation (**H1**). Le sentiment de responsabilité envers les générations actuelles et futures est également une raison qui pèse fortement dans les raisons d'engagement, surtout auprès des hommes et des 25 ans et plus (**H2**).

Nous partions de l'hypothèse selon laquelle les personnes participent à des actions collectives parce qu'elles jugent qu'elles seront en partie efficaces, c'est pourquoi les mouvements procèdent aussi à un cadrage sur l'efficacité de l'action (**H3**). Lorsque nous confrontons directement les raisons de l'engagement des répondants avec ce sentiment d'efficacité, celui-ci est généralisé à hauteur de 64%. À l'aide de nos questions en échelle de Likert nous avons voulu analyser plus finement ce sentiment d'efficacité collective et individuelle induit par les mouvements sur les trois niveaux : l'individu, l'organisation et le mouvement.

**H3.** Au niveau individuel les militants ont tendance à être positifs et voir du progrès dans chaque action même si elle échoue (efficacité personnelle).

La tendance selon laquelle les militants ont une perception négative à l'égard de leur capacité d'action à changer l'avenir de notre société se vérifie (**H2**). Lorsque nous leur demandons de choisir trois mots parmi la liste proposée pour traduire au mieux l'auto-évaluation de leur capacité d'action, ceux-ci se portent sur « inquiet, angoissé et déprimé », ce qui reflète bien une perception négative. Nous remarquons que les femmes et les moins de 25 ans ont sensiblement un penchant négatif. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui imaginent pouvoir échouer. Malgré ceci, le cadrage de l'efficacité au niveau de l'individu nous prouve que les militants préfèrent être positifs et voir du progrès dans chaque action. Même si une action échoue, ils ne la considèrent pas comme un échec puisqu'il y a toujours un élément utile à en retirer, pour ne pas répéter les mêmes erreurs et avancer vers les objectifs ultimes du mouvement. Ils souhaitent continuer à militer pour leur cause, à essayer d'endiguer ou du moins limiter les effets du changement climatique malgré leur pessimisme sur la finalité de ces enjeux.

**H3.** Au niveau de l'organisation, certaines tactiques sont jugées plus efficaces que d'autres (efficacité collective).

Les conférences/ateliers/débats obtiennent le meilleur score, suivi par les actions de désobéissance civile et les sit-in, ces actions sont donc considérées comme les plus efficaces parmi la liste proposée. Un militant ne participe pas à n'importe quel type d'action. Les tactiques organisées sont fonction du mouvement auquel le militant appartient mais aussi de sa conviction que celles-ci seront concluantes.

En effet, grâce à nos analyses nous constatons qu'il existe un lien la participation à une action et la croyance que celle-ci sera efficace ou inversement, le refus de participer à une action parce qu'elle est perçue comme inefficace.

Nous avons pourtant eu des réponses qui contredisent ces deux affirmations mais pour lesquelles nous décelons des explications plausibles. Lorsque le répondant participe à une action mais qu'il la juge inefficace, c'est parce qu'en réalité il n'y participe plus maintenant, c'est massivement le cas pour les pétitions. Au contraire, lorsque le répondant juge une tactique d'action efficace mais qu'il n'y participe pas c'est parce celle-ci nécessite de prendre des risques illégaux spécialement lors des sit-in, des actions de dégradation/destruction ou de désobéissance civile. Ainsi, dans l'analyse différentielle nous relevons que les militants de chaque mouvement obtiennent le score d'efficacité le plus élevé au niveau des tactiques d'action qui prédominent dans leur mouvement. A titre d'exemple, les militants d'*XR* attribuent 8,1 (échelle de -10 à 10) aux actions de désobéissance civile et de sit-in et sont les seuls à révéler un score positif pour les actions de dégradation destruction. Ce schéma se vérifie pour *PURE* et *YFC* à l'exception des marches pour le climat. Nous le verrons dans la conclusion, cette exception peut être mis en corrélation avec le jeune âge des militants *YFC* et le niveau d'estime de soi qui joue dans la variation de la perception d'efficacité.

**H3.** Au niveau du mouvement, certaines actions contribuent plus à certains résultats que d'autres (efficacité collective).

Pour les répondants, la sensibilisation des personnes sur l'urgence et la gravité climatique et l'émergence du sujet dans l'actualité et le débat public sont autant des sources de motivation que faisant partie des résultats les plus concrets et efficaces de leurs actions de mobilisation. Au contraire, les actions ne profitent pas du tout à la récolte de dons. Particulièrement pour les moins de 25 ans et les membres de *YFC*, leurs actions permettent de porter la voix de la jeunesse, donc leur propre voix dans les enjeux climatiques. Les membres d'*XR* associent leurs actions à la perturbation d'un lieu/d'une activité, idée qui est fortement relayée dans les revendications et les objectifs du mouvement. L'ambition de mettre la pression aux décideurs économiques et politiques est partagée par tous mais plus fortement ressentie auprès des militants de *PURE*. En cause, le manifeste à leur attention et leurs négociations régulières auprès de puissantes entreprises françaises et d'institutions publiques. Plus les militants multiplient les actions de mobilisation, plus ils resserrent les liens entre eux. Petit à petit, leurs actions tendent également à façonner de nouveaux enjeux durables et construire l'avenir de notre société.

Les répondants s'investissent aussi pour des raisons plus personnelles (**H4**) : l'engagement leur procure en particulier un sentiment d'utilité et favorise leur développement personnel et intellectuel. C'est aussi un besoin d'agir pour garder de l'espoir, combler leur ressentiment d'impuissance individuelle ou de dissonance cognitive. Pour les jeunes et les militants de *YFC*, la notion de plaisir, de



rencontres et la création de lien social semblent être des facteurs déterminants d'investissement. Le sentiment d'efficacité et de soulagement même s'ils reviennent chez une majorité de militants, se placent en bas du classement.

Au niveau global, le score moyen d'efficacité généré par les questions en échelle de Likert est positif pour 96% des répondants ce qui nous prouve que les militants considèrent leur engagement et leurs actions collectives comme efficaces. Cette conclusion est à nuancer par rapport au pourcentage de score total négatif obtenu par certains militants de *YFC* sur chacune des trois dimensions. Il semblerait que l'âge (notamment sur la tranche 15-18 ans) soit un facteur qui joue sur la perception de l'efficacité collective et davantage sur l'efficacité personnelle.

## Conclusion

Nous avons fait un point sur les mesures politiques et institutionnelles encore insuffisantes aujourd'hui pour espérer atteindre l'objectif de limiter le réchauffement planétaire à 1,5 degré ou même 2 degrés maximum recommandé par le GIEC. Nous avons passé en revue les fortes mobilisations pour le climat ayant lieu depuis ces deux dernières années au sujet de l'inaction climatique des États, en nous concentrant sur le cas de la France. En ce sens, nous nous sommes demandé quelle est la perception des militants français pour le climat sur les résultats de leurs actions collectives de mobilisation ?

L'étude qualitative et quantitative a permis de statuer sur nos quatre hypothèses de recherche et de mieux comprendre les mécanismes internes à l'œuvre dans les mouvements pour le climat. Le cadrage d'un mouvement propose une nouvelle vision d'avenir et une voie à suivre pour y parvenir. Les processus de cadrage et les vocabulaires de motifs sont des dynamiques indispensables pour former et maintenir la mobilisation.

Globalement les militants pour le climat, avec ou sans l'apport de leurs actions collectives de mobilisation, ont une vision pessimiste de l'avenir de notre société. Toutefois, il est essentiel pour eux d'agir face à l'urgence et la gravité de la situation, ne serait-ce que pour avoir un léger impact. Beaucoup s'engagent dans l'optique d'accomplir leur devoir citoyen en s'attribuant la responsabilité de l'environnement laissé aux générations futures, dont leurs enfants.

En fonction des stratégies des mouvements, les tactiques privilégiées diffèrent tout autant que les objectifs que chacune d'entre elles vise. Les actions collectives de mobilisation produisent des résultats concrets tels que sensibiliser le grand public, faire parler de l'urgence climatique dans l'actualité ou mettre la pression sur les décideurs économiques et politiques. Pour les plus jeunes, ces actions consentent à une meilleure prise en compte de leur voix dans les décisions.

La perception de l'efficacité des actions, cadrée par le mouvement, façonne celle des militants sur les résultats fournis par leur mobilisation. Ces résultats sont perçus de deux façons différentes par les militants.

La première perception est négative, à leur niveau les résultats de leurs actions collectives ne permettent pas une action directe et profonde sur le phénomène mondial du changement climatique et péniblement sur les mesures prises à l'échelle nationale. L'image d'une nouvelle société ayant contré l'endiguement du réchauffement climatique semble loin et difficilement réalisable. Cette première interprétation contrebalance avec la seconde qui est elle positive. Chaque action est célébrée comme une victoire, comme une avancée vers l'ambition finale du mouvement. C'est la technique des petits pas, traduire de façon positive et cumulative tous les résultats des actions. De plus, les résultats des actions collectives profitent également à un bénéfice d'ordre personnel en impactant l'individu lui-même. Prendre part à des actions collectives en faveur du climat c'est éprouver un sentiment d'utilité qui contribue aussi à son développement personnel et intellectuel. L'engagement, synonyme de plaisir et de création de lien social, stimule le sentiment d'espoir.

Ainsi, les actions collectives sont accomplies pour obtenir des résultats propres aux objectifs du mouvement, des mesures viables pour l'avenir climatique, et des résultats qui profitent spécialement à l'individu. Finalement l'équilibre contradictoire de ces doubles perceptions permet de maintenir le sentiment d'accomplissement et d'efficacité des militants au niveau collectif et personnel. Lorsque cet équilibre est rompu et penche du côté négatif de la balance, les militants peuvent par exemple se tourner vers des pensées collapsologues. Il serait intéressant d'étudier plus particulièrement des militants affiliés à ce courant de pensée et comment ils maintiennent une perception positive de l'efficacité.

Avec du recul, après récolte et analyse des données, nous repérons quelques limites à notre travail. Nous aurions pu apporter des modifications supplémentaires à notre questionnaire comme ajouter « non binaire » à la question du genre puisque le choix masculin/féminin était trop restreint pour certaines personnes. La diffusion du questionnaire sur des plateformes alternatives à Google Forms telles que Framiforms ou LimeSurvey aurait peut-être permis de récolter davantage de réponses. En effet, deux groupes locaux d'*Extinction Rebellion* nous ont fait remarquer que ceci pouvait être un frein pour certains militants vis-à-vis de la collecte de données opérées par les GAFAs. Notre analyse aurait certainement pu être affinée en ajoutant une échelle de Likert à la question sur les raisons de l'engagement ou en ajoutant une option semestrielle dans la question du rythme d'engagement. De même il aurait été plus judicieux de demander aux militants de préciser à quel mouvement il adhère le plus, ce qui aurait évité de comptabiliser des réponses identiques des militants membres à la fois de deux mouvements.

Grâce à la construction de notre échelle de perception, nous pouvons tirer des conclusions sur la perception de l'efficacité collective et personnelle des militants à l'égard des résultats de leurs actions collectives de mobilisation.

**Leur ressentiment personnel.** En comparant trois mouvements, nos recherches nous ont permis de constater que l'âge joue un rôle dans la perception de l'efficacité collective et plus encore dans la perception de l'efficacité personnelle. Les trois mouvements rassemblent dans leur rang de jeunes personnes (moins de 25 ans) et même de très jeunes personnes dans *Youth For Climate* (15-18 ans). Ces très jeunes militants, pas encore ou tout juste majeurs, ont obtenu des scores d'efficacité inférieure par rapport au reste de l'échantillon. Il semblerait que plus le répondant est jeune, moins il se sent efficace. Le lien entre des perceptions négatives et une faible estime de soi a été démontré (Macia et al., 2007). L'estime de soi, c'est-à-dire l'opinion de l'individu sur lui-même, évolue avec l'âge et est particulièrement menacée à l'adolescence. Elle varie aussi en fonction du genre, les hommes ayant une estime de soi plus élevée que les femmes. L'estime de soi se construit graduellement au fil des expériences positives et négatives. (Guillon & Crocq, 2004 ; Fourchard & Courtinat-Camps, 2013). Il semblerait que plus les militants avancent dans l'âge et multiplient les expériences militantes de succès ou d'échec, plus ils développeraient une estime de soi positive et efficace. L'une des conclusions qui se dégage de notre travail est donc la corrélation positive entre le niveau d'estime de soi et le sentiment d'efficacité personnelle.

**Les tactiques d'action.** Les stratégies et le choix des tactiques d'action varient d'un mouvement à l'autre. Les répondants s'engagent dans un mouvement en partie parce qu'ils sont persuadés de l'efficacité collective de ces tactiques à atteindre les objectifs visés. En effet, nos résultats démontrent le lien entre la participation à une action et la conviction que celle-ci est efficace. Au fil des actions de mobilisation, la perception de l'efficacité d'une tactique évolue, elle se renforce ou au contraire s'affaiblit. L'analyse des réponses montre qu'elle a tendance à s'amoinrir pour les pétitions et les marches pour le climat. Au contraire la perception de l'efficacité est forte concernant les actions non violentes de désobéissance civile ou de sit-in, même pour ceux qui n'y participent pas directement.

Nous pouvons différencier le niveau d'implication qu'engagent ces tactiques. Étant donné leur caractère souvent illégal, les actions de désobéissance civile et de sit-in demandent une prise de risques considérablement plus importante que de signer une pétition ou se rendre à une marche pour le climat. En parallèle, nous pouvons mettre le profil des répondants participant à ce type d'action, à savoir principalement les militants d'*Extinction Rebellion*, qui jugent les actions traditionnelles inefficaces. Pour rappel dans notre échantillon, XR concentrent les répondants ayant 25 et plus, notamment la tranche des 35-49 ans, et les diplômés bac+5 et bac+8. Il semblerait qu'après avoir dépassé le monde scolaire, notamment un certain niveau d'études supérieures, et multiplié les expériences militantes, les répondants

s'orientent vers des tactiques exigeant un niveau d'implication de plus en plus élevé. Une autre conclusion que délivre notre recherche est d'une part la corrélation positive entre la perception de l'efficacité collective et le degré d'implication (légal à illégal) que demande les tactiques. D'autre part, l'expérience militante et le degré d'implication des tactiques choisies semblent aussi reliés : avec le temps et l'expérience, les militants auraient tendance à se tourner vers un pôle d'action plus radical, et ce de façon irréversible.

**La contribution des actions.** Nous avons mis en évidence que ce qui pèse le plus dans leur sentiment d'efficacité collective est la contribution de leurs actions aux résultats obtenus en faveur du climat. Il semblerait que plus les militants attribuent les résultats concluants pour le climat à leur mouvement, ou directement à eux-mêmes, plus ils auraient une perception positive et efficace de leurs actions collectives de mobilisation, à l'inverse de ceux attribuant les résultats au hasard ou à la chance. La dernière conclusion qui se détache de notre recherche est donc la corrélation positive entre l'attribution du succès d'une avancée en faveur du climat à son mouvement et le sentiment d'efficacité collective.

Ces trois conclusions ne peuvent être généralisées à la population entière. Notre échantillon est non aléatoire et la méthodologie de l'enquête en ligne comporte des biais. Nous sommes conscients que cette recherche et l'élaboration de notre propre échelle d'efficacité ne sont pas sans limites. Des études complémentaires doivent être réalisées pour confirmer nos conclusions. Notre travail pourrait être complété par l'étude d'autres mouvements pour le climat et plus précisément comparer le sentiment d'efficacité personnelle des militants compte tenu de leur estime de soi, et le sentiment d'efficacité collective selon l'attribution de l'origine des succès climatiques et selon le degré d'implication des tactiques en sachant que la participation à certaines d'entre elles évolue avec l'expérience militante.

## Annexes

### Annexe 1 - Guide des entretiens exploratoires semi-directifs

<b>Début de l'entretien</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation du sujet de mémoire</li><li>- Objectifs et durée de cet entretien</li><li>- Demander l'accord pour enregistrer</li><li>- Si vous n'avez pas de questions, nous pouvons commencer.</li></ul>
<b>Le mouvement</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>- Objectifs<ul style="list-style-type: none"><li>o Quels sont les objectifs du mouvement ?</li></ul></li><li>- Evolutions<ul style="list-style-type: none"><li>o Quelles évolutions constatez-vous depuis votre arrivée ?</li><li>o Quels sont les résultats obtenus ?</li></ul></li><li>- Contribution<ul style="list-style-type: none"><li>o À quoi vos actions ont-elles contribué ?</li></ul></li></ul>
<b>L'organisation</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>- Stratégies d'action<ul style="list-style-type: none"><li>o Quels moyens utilisez-vous pour atteindre vos objectifs ?</li><li>o Quel est votre fonctionnement/organisation interne ?</li><li>o Pouvez-vous me décrire le déroulement d'une action ?</li></ul></li><li>- Efficacité d'une action collective<ul style="list-style-type: none"><li>o Pensez-vous que vos actions sont efficaces pour atteindre vos objectifs ?</li><li>o Comment faites-vous pour mesurer l'efficacité d'une action collective ?</li><li>o Comment jugez-vous le fait qu'une action soit réussie ou ratée ? Un exemple ?</li></ul></li></ul>
<b>Leur engagement et leur vision d'avenir</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>- Raisons<ul style="list-style-type: none"><li>o Quelles sont les raisons de votre engagement ?</li><li>o Pourquoi dans ce mouvement et pas dans un autre ?</li><li>o Que vous apporte le mouvement ?</li></ul></li><li>- Perception de leur capacité d'action<ul style="list-style-type: none"><li>o Vous sentez-vous capable d'atteindre vos objectifs ?</li><li>o Pensez-vous que vos moyens d'action sont suffisants ou insuffisants ?</li></ul></li><li>- Vision de l'avenir<ul style="list-style-type: none"><li>o Comment envisagez-vous l'avenir de notre société avec la crise climatique actuelle ?</li><li>o Etes-vous davantage optimiste ou pessimiste concernant le changement climatique ?</li><li>o Si négatif/pessimiste : comment restez-vous mobilisés/motivés ?</li></ul></li></ul>
<b>Fin de l'entretien</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>- Avez-vous quelque chose à ajouter ? Une information non abordée qui vous paraît importante ?</li><li>- Est-ce possible de faire passer mon futur questionnaire en ligne auprès de votre réseau militant ?</li></ul>
Merci pour votre participation !

Annexe 2 - Tableau d'analyse de contenu thématique des entretiens exploratoires

	Le mouvement		L'organisation		Leur engagement et leur vision d'avenir	
	Objectifs	Contribution/ Évolution	Stratégies d'action	Efficacité d'une action collective	Raisons	Perception de leur capacité d'action / Vision de l'avenir
<p><b>Alternatiba</b></p> <p>Création en 2013</p> <p>Arthur* Le 06/07</p>	<p>Promouvoir des alternatives concrètes pour une société durable</p> <p>Faire pression sur les élus ou les candidats locaux aux municipales pour avoir un contenu plus vert dans leur programme</p>	<p>De plus en plus nombreux</p> <p>La (dé)mobilisation est soumise à des cycles en fonction de l'actualité</p> <p>Ce n'est que le début</p>	<p>Plaidoyer citoyens</p> <p>Village des alternatives locales</p> <p>ANV-COP21 : action non violente de désobéissance civile</p> <p>Structure horizontale, pas de président, les rôles tournent dans chaque groupe de travail</p>	<p>Retombées médiatiques</p> <p>Nombre de bénévoles</p> <p>Dons</p> <p>Victoire lors des confrontations au tribunal</p>	<p>Il a fait un tour du monde en vélo, attiré par le Tour Alternatiba</p> <p>Plaisir de retrouver d'autres militants, création de lien social</p> <p>Se sentir utile</p> <p>Efficacité des actions</p> <p>Dissonance cognitive par rapport à son travail dans l'industrie automobile et aéronautique</p>	<p>N'est pas optimiste mais a envie de l'être pour garder espoir</p> <p>Ne pourrait pas arrêter de se mobiliser pour le climat</p> <p>Bonne surprise par le résultat de certaines actions</p> <p>Apprend des choses sur chaque action, jamais un échec</p>
<p><b>Pour un réveil écologique</b></p> <p>Création en 09/2018</p> <p>Samuel* Le 08/07</p>	<p>Sensibiliser les écoles et entreprises sur les enjeux climatiques</p> <p>Donner la parole aux étudiants</p> <p>Aider les étudiants à avoir une éducation sur l'écologie et trouver un employeur « vert »</p> <p>A l'avenir : diffuser le modèle à l'international, sensibiliser le domaine de la finance</p>	<p>Complémentarité des mouvements</p> <p>Réseau de communication conséquent</p> <p>Grâce à eux plus de cours formant les étudiants à la transition écologique</p> <p>Contribution à l'émergence du sujet dans la presse</p>	<p>Manifeste/plaidoyer</p> <p>Outils de mobilisation sur le site internet pour agir sur l'emploi et l'éducation</p> <p>Deux cibles : les étudiants et les entreprises</p> <p>Equipe permanente (30/40 personnes) + groupe de travail local</p>	<p>Retombées médiatiques</p> <p>Nombre de cours en plus sur l'écologie</p> <p>Nombre de conseils repris par les entreprises dans leur stratégie</p> <p>Difficilement mesurable</p>	<p>Responsabilité en tant que jeune d'agir pour l'écologie</p> <p>Dissonance cognitive par rapport au parcours promis dans les grandes écoles et universités</p> <p>Plaisir, lien social, apprendre</p> <p>Positionnement unique et efficacité du mouvement</p> <p>Urgence climatique</p>	<p>Ne sait pas si cela va être suffisant pour y arriver</p> <p>Toujours un impact positif, mets des bâtons dans les roues au gouvernement et aux entreprises</p> <p>Ne pourrait pas rester sans rien faire</p>

\* Les prénoms sont fictifs pour garantir l'anonymat des répondants

	Le mouvement		L'organisation		Leur engagement et leur vision d'avenir	
	Objectifs	Contribution/ Évolution	Stratégies d'action	Efficacité d'une action collective	Raisons	Perception de leur capacité d'action / Vision de l'avenir
<p><b>Les jeunes écologistes</b></p> <p>Création en 2001</p> <p>Ophélie*</p> <p>Le 08/07</p>	<p>Association jeunesse d'écologie politique</p> <p>Sensibiliser les citoyens sur les enjeux climatiques</p> <p>Influencer les décideurs politiques</p>	<p>Contribution à sensibiliser plus de citoyens et d'entreprises</p> <p>Complémentarité des luttes (précarité étudiante, féminisme, migrations...)</p>	<p>Fédération de groupes locaux autonomes du parti Les Verts</p> <p>Action non-violente de désobéissance civile</p> <p>Actions symboliques « décalées »</p> <p>Conférences, débats, campagnes électorales</p>	<p>Nombre d'adhérents en plus (ex : +7 personnes en plus par réunion)</p> <p>Retombées médiatiques et qualité du message transmis</p>	<p>Poussée par ses parents déjà impliqués</p> <p>Au départ dans le parti politique Les Verts, a voulu un mode d'action moins « archaïque »</p> <p>Plaisir, lien social</p> <p>Participer à son échelle au changement de comportement</p>	<p>Les actions ne sont pas suffisantes, pessimiste sur l'avenir</p> <p>Il faut essayer de limiter l'impact et le délai des dégradations</p> <p>Ne pourrait pas arrêter de faire des actions pour le climat</p>
<p><b>Youth For Climate</b></p> <p>Création le 12/2018</p> <p>Oscar*</p> <p>Le 09/07</p>	<p>Déclaration de Lausanne</p> <p>Que les politiques agissent pour limiter le réchauffement à 2 degrés</p> <p>Justice climatique</p> <p>Préserver la biodiversité</p> <p>Sensibilisation des citoyens</p>	<p>Contribution à l'émergence du sujet climatique dans les débats publics</p> <p>A permis de changer le regard sur la jeunesse</p> <p>Complémentarité des luttes (féminisme, homophobie)</p>	<p>Grève scolaire (Fridays for future)</p> <p>Marche pour le climat</p> <p>Parfois action de désobéissance civile</p> <p>Futur kit de mobilisation et de sensibilisation</p>	<p>Nombre de personne mobilisée</p> <p>Réaction des politiques</p> <p>Retombées médiatiques</p>	<p>Avant engagé dans <i>PURE</i> mais déclic pour organiser des marches à la démission de Nicolas Hulot.</p> <p>Lien social, plaisir, sentiment d'utilité, responsabilité d'action</p> <p>Porter la voix de la jeunesse</p> <p>Besoin d'agir pour se donner de l'espoir</p> <p>Urgence et gravité de la situation</p> <p>Efficacité des manifestations</p>	<p>Déception sur les résultats mais au moins les politiques écoutent plus les jeunes</p> <p>Situation catastrophique mais il n'imagine pas échouer</p> <p>« Arrêter cela veut dire abandonner »</p>

\* Les prénoms sont fictifs pour garantir l'anonymat des répondants

	Le mouvement		L'organisation		Leur engagement et leur vision d'avenir	
	Objectifs	Contribution/ Évolution	Stratégies d'action	Efficacité d'une action collective	Raisons	Perception de leur capacité d'action / Vision de l'avenir
<p><b>Extinction Rebellion</b></p> <p>Création en 2016 UK</p> <p>Création en France 10/2018</p> <p>Daniel* Le 10/07</p>	<p>4 revendications majeures :</p> <p>Reconnaitre l'urgence et la gravité de la situation</p> <p>Neutralité carbone en 2025</p> <p>Arrêt de la destruction des écosystèmes</p> <p>Création d'une assemblée citoyenne</p>	<p>Valeur ajoutée du mouvement, novateur/innovant</p> <p>N'est pas une forme classique de contestation et de fonctionnement en France</p> <p>Des milliers de personnes sensibilisées</p>	<p>Structure horizontale et décentralisée : pas de hiérarchie, officiellement XR n'existe pas</p> <p>Prise de décision démocratique et autonome par groupe local</p> <p>Action non-violente de désobéissance civile, enfreindre la loi</p>	<p>Dépend de l'objectif, pas forcément mesurable</p> <p>La réussite d'une action n'est jamais binaire</p> <p>Niveau de perturbation du lieu / l'activité</p> <p>Retombées médiatiques</p>	<p>Urgence et gravité de la situation</p> <p>Ne croit pas aux manifestations pacifiques, besoin d'un investissement militant fort</p> <p>Plaisir, sentiment d'utilité et de soulagement, responsabilité</p> <p>Se sent responsable d'accueillir les futurs militants</p>	<p>Perception cyclique mais pessimiste, désespéré</p> <p>Inquiet sur l'effet de mode</p> <p>Lutte de fond, il faut persévérer</p> <p>Il n'y a jamais d'échec, toujours des éléments à sauver (ex : la mobilisation des militants)</p> <p>Ne se verrait jamais arrêter de militer, c'est en lui au quotidien</p>
<p><b>Extinction Rebellion</b></p> <p>Florian* Le 09/07</p>	<p>Sensibiliser les citoyens</p> <p>Mettre la pression aux décideurs</p>	<p>Contribution à la cause qui manquerait si XR n'existait pas</p> <p>Le climat est entré dans la conscience générale</p>	<p>Conférences</p> <p>Kit pour démonter les panneaux publicitaires</p>	<p>Nombre de partage et de like sur les réseaux sociaux</p>	<p>Insuffisance actes individuels</p> <p>N'est plus motivé pour les manifestations ou les marches</p> <p>Sentiment de soulagement, penser à autre chose</p>	<p>Pas très optimiste, sujet climatique très technique</p> <p>Une action n'est jamais inutile, on apprend de nos erreurs</p>
<p><b>Extinction Rebellion</b></p> <p>Marie* Le 09/07</p>		<p>Contribution unique, peu exploré en France</p> <p>Complémentarité des luttes</p> <p>Contribution à l'émergence du sujet dans la presse</p>			<p>Prise de conscience sur la gravité et l'urgence de la situation</p> <p>Prendre part aux décisions, apprendre</p> <p>Se sentir utile</p> <p>Lien social</p>	<p>Perception cyclique, ça dépend des périodes, mais globalement pas très optimiste</p> <p>Ce qui est positif c'est de parler davantage du climat dans le débat public</p>

\* Les prénoms sont fictifs pour garantir l'anonymat des répondants



Annexe 3 - Logos Extinction Rebellion, Youth For Climate et Pour un réveil écologique



*Logo 1 - Extinction Rebellion*

Source : (Extinction Rebellion (C), s. d.)



*Logo 2 - Youth For Climate France*

Source : (Youth For Climate, (s. d.)



*Logo 3 - Ancien et nouveau logo Pour un Réveil écologique*

Sources : (Reporterre, 2018 ; Percheron, 2019)

## Annexe 4 - Le questionnaire, objectifs et hypothèses des questions

 Ce logo indique que l'ordre des réponses est présenté de manière aléatoire.

Présentation du sujet et des modalités du questionnaire.

### Les mobilisations climatiques en France

Bonjour,

Je m'appelle Agathe et je suis chercheuse à l'Université Libre de Bruxelles. J'étudie les mouvements climatiques en France, je m'intéresse plus précisément à l'engagement des militant.e.s, ainsi qu'aux stratégies et aux résultats des actions collectives.

Alors j'ai besoin de vous, militant.e.s pour le climat, afin de m'aider dans ma recherche !

Le questionnaire prend au maximum 5 min (c'est promis)  
Les données récoltées sont EXCLUSIVEMENT réservées à cette recherche et les réponses sont ANONYMES.

Suivant

Q1. Définir à quel mouvement le répondant appartient.

#### Votre engagement

Dans quel(s) mouvement(s) climatique(s) êtes-vous engagé.e.s actuellement ? \*

Youth For Climate

Extinction Rebellion

Pour un réveil écologique

Autre : \_\_\_\_\_

Q2. Définir le niveau d'engagement.

Total  
Régulier  
Ponctuel

Au sein de ce(s) mouvement(s), votre engagement dans des actions est... \*

Hebdomadaire (1 fois par semaine et plus)

Mensuel (environ 1 à 3 fois par mois)

Annuel (moins d'1 fois par mois)

Q3. Le cadre motivationnel du mouvement et personnel.

Ces raisons motivent-elles votre engagement ? \*



Oui

Non

La gravité

La gravité de la situation climatique et écologique



L'urgence

L'urgence de la situation climatique et écologique



Sentiment de responsabilité

C'est votre devoir de citoyen d'agir



Sentiment d'espoir

Agir vous donne de l'espoir pour l'avenir



Sentiment d'impuissance

Les actions individuelles sont insuffisantes



Sentiment d'efficacité

Les actions du mouvement sont efficaces pour agir contre le changement climatique



Sentiment d'utilité

Vous vous sentez utile quand vous participez à des actions de mobilisation



Sentiment de soulagement

Vous ressentez un soulagement quand vous participez à des actions de mobilisation



Sentiment de plaisir

Vous vous amusez quand vous participez à des actions de mobilisation



Dissonance cognitive

C'est un besoin, pour votre conscience personnelle



Lien social

Cela vous permet de faire des rencontres



Développement personnel/intellectuel

C'est stimulant d'apprendre de nouvelles choses en groupe



Q.4 Question ouverte pour éviter un biais dans le choix des raisons proposées.

Avez-vous d'autres raisons non citées ci-dessus ?

Votre réponse

Retour

Suivant

Q5. Définir à quelle tactique le répondant participe.

Réponse corrélée avec le mouvement dans lequel il appartient.

Hypothèses :

*YFC* : Marches pour le climat, grèves scolaires.

*XR* : Actions non-violentes de désobéissance civile et sit-in.

*PURE* : Pétitions et plaidoyers.

Conférences pour tous.

Actions de dégradation : une majorité de non.

### Les tactiques d'actions collectives



Participez-vous à...? \*

La colonne "plus maintenant" correspond à une action à laquelle vous avez déjà participé mais que vous ne voulez plus faire à l'avenir.

	Oui	Non	Plus maintenant
Des actions de dégradation/destruction	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des actions non-violentes de désobéissance civile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Signer ou relayer des plaidoyers	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des grèves scolaires	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des sit-in/occupations de lieux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des conférences/ateliers/débats sur le climat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des marches pour le climat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Signer ou relayer des pétitions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Q6. Question ouverte sur les raisons pour lesquelles ils ne participent plus à un type d'action.

Hypothèse : inefficacité.

Q7. Question ouverte pour éviter un biais dans le choix des tactiques proposées.

Si vous avez coché la case "plus maintenant", pouvez-vous expliquer pourquoi vous ne désirez plus participer à ce type d'action ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Participez-vous à d'autres types d'actions collectives non cités ci-dessus ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Q8. Cadre au niveau de l'organisation : l'efficacité des tactiques.

Echelle de Likert :

Tout à fait d'accord +2

Plutôt d'accord +1

Ni d'accord, ni pas d'accord 0

Plutôt pas d'accord -1

Pas du tout d'accord -2

Positionnez-vous sur l'affirmation suivante : pour chaque tactique d'action proposée ci-dessous, celle-ci est efficace pour lutter contre le changement climatique. \*



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Signer ou relayer des pétitions	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des actions de dégradation/destruction	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des conférences/ateliers/débats sur le climat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Signer ou relayer des plaidoyers	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des grèves scolaires	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des sit-in/occupations de lieux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des actions non-violentes de désobéissance civile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Des marches pour le climat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

[Retour](#) [Suivant](#)

Hypothèses :

Actions de dégradation en score négatif.

*XR* : Marches pour le climat /grèves scolaires / pétitions / plaidoyer à tendance plus négatif.

Actions non-violentes de désobéissance civile et sit-in en score positif.

*YFC* : Marches pour le climat /grèves scolaires / désobéissance civile en score positif.

*PURE* : Pétition et plaidoyers en score positif.

## La contribution de vos actions collectives

Vous êtes déjà à la moitié du questionnaire !

Mention pour motiver le répondant

Q9. Cadre au niveau du mouvement : l'efficacité de la contribution des actions

Likert +2/+1/0/-1/-2.

Dans le cadre de la lutte contre le changement climatique, vos actions de mobilisation contribuent efficacement à : \*



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Recrutement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Perturbation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Retombées médiatiques	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dons	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Voix des jeunes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sensibilisation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mettre la pression	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Hypothèses :

- XR : perturber un lieu/une activité à +2
- Les dons vont être perçus comme inefficaces (score négatif)
- Retombées médiatiques/sensibilisation/mettre la pression/ recrutement score positif pour chaque mouvement
- Voix de la jeunesse pour les tranches d'âge en dessous de 25 ans

Q10. Question ouverte pour éviter un biais dans le choix des tactiques proposées.

Vos actions collectives contribuent-elles à d'autres résultats non cités ci-dessus ?

Votre réponse

Retour


Suivant

Q11. Evaluer la perception des capacités d'action du répondant.

**Votre opinion personnelle**

Lorsque vous évaluez vos capacités d'action à changer l'avenir de notre société, vous vous sentez : \*

Dans la liste suivante, sélectionnez 3 mots qui s'en rapprochent le plus.



- Inquiet.e
- Serein.e
- Angoissé.e
- Rassuré.e
- Déprimé.e
- Confiant.e
- Apeuré.e
- Enthousiaste
- Paniqué.e
- En sécurité

10 mots au choix :

5 mots à connotation positives (serein.e, rassuré.e, confiant.e, en sécurité, enthousiaste).

5 mots à connotations négatives (inquiet.e, angoissé.e, déprimé.e, apeuré.e, paniqué.e).

Sélection de 3 mots : oblige le répondant à se positionner sur une perception positive ou négative.

Hypothèse : perception négative.

Q12. Cadre au niveau individuel : être positif, voir du progrès dans les actions.

Donnez votre avis sur les affirmations suivantes : \*



	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
Être positif	Je ne sais pas si c'est suffisant mais au moins j'aurai essayé				
Progrès	Une action n'est jamais un échec total				
Être positif	Jamais je n'arrêterai de militer pour le climat				
Progrès	Quand une action rate, c'est quand même utile				
Progrès	Chaque action est une avancée vers les objectifs				
Être positif	Je n'imagine pas pouvoir échouer				
Être positif	Je n'ai jamais l'impression de perdre mon temps				

Retour Suivant

Citations tirées des entretiens exploratoires.

Tout à fait d'accord +2 correspond à un sentiment positif d'efficacité.

Pas du tout d'accord -2 correspond à un sentiment négatif d'inefficacité.

Hypothèse :

Tendance à être positif et voir du progrès dans chaque action pour garder la motivation (score positif).



Questions relatives aux données sur le profil personnel du répondant pour trouver des corrélations positives ou négatives avec l'analyse des questions précédentes.

Mention pour motiver le répondant.

### Informations personnelles

C'est presque fini !

Q13. Le genre.

Vous êtes de sexe : \*

- Féminin
- Masculin

Q14. L'âge.

Intervalle dans les premières tranches d'âge volontairement réduites ; les mouvements sont majoritairement constitués de jeunes adultes.

Hypothèse : majorité en dessous de 25 ans.

Quelle est votre tranche d'âge ? \*

- 14 ans et moins
- 15-18 ans
- 19-24 ans
- 25-34 ans
- 35-49 ans
- 50-64 ans
- 65 ans et plus

Q15. Diplôme.

Quel est votre niveau de diplôme actuel ? \*

- Sans diplôme
- CAP/BEP
- Baccalauréat
- Bac +2 (BTS, DUT, DEUG, DEUST)
- Bac +3 (Licence)
- Bac +4 (Maîtrise, Master 1)
- Bac +5 (Master 2)
- Bac +8 (Doctorat)

Q16. Statut professionnel.

Hypothèse : majorité en cours d'études.

Quel est votre statut professionnel actuel ? \*

- En cours d'études
- Actif
- Inactif

Mention pour motiver le répondant

Q17. CSP.

Si actif à la question précédente, précision sur la CSP.

Hypothèse : une majorité de « cadres et professions intellectuelles supérieures »

Si inactif à la question précédente, précision sur la CSP.

Q18. La possibilité de faire une remarque, quelles sont les points d'amélioration du questionnaire ?

Remerciements.

Lien du questionnaire pour inciter aux partages pour obtenir plus de réponses.

### Informations personnelles

C'est la dernière question !

Dans quelle catégorie socio-professionnelle vous situez-vous ? \*

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants ou chefs d'entreprise
- Cadres et professions intellectuelles supérieures
- Employés
- Ouvriers
- Professions intermédiaires

Vous êtes : \*

- Sans activité professionnelle
- Retraité

### Remarques

Avez-vous des remarques sur le questionnaire ou un complément d'information à ajouter ?

Votre réponse

## Les mobilisations climatiques en France

Votre réponse a bien été enregistrée. Un grand MERCI pour votre participation !

N'hésitez pas à partager le questionnaire avec d'autres membres de votre mouvement : <https://forms.gle/By6Q9wBcnztRZcxU6>

[Envoyer une autre réponse](#)

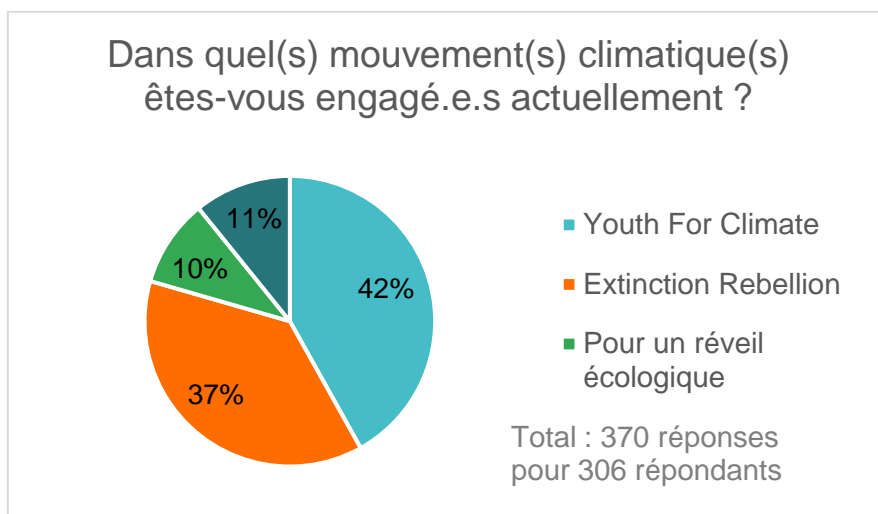


Figure 1 - Répartition des mouvements

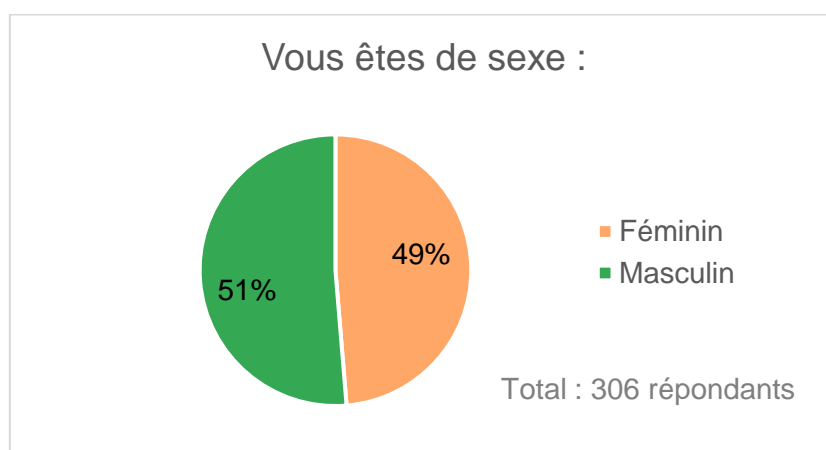


Figure 2 - Genre

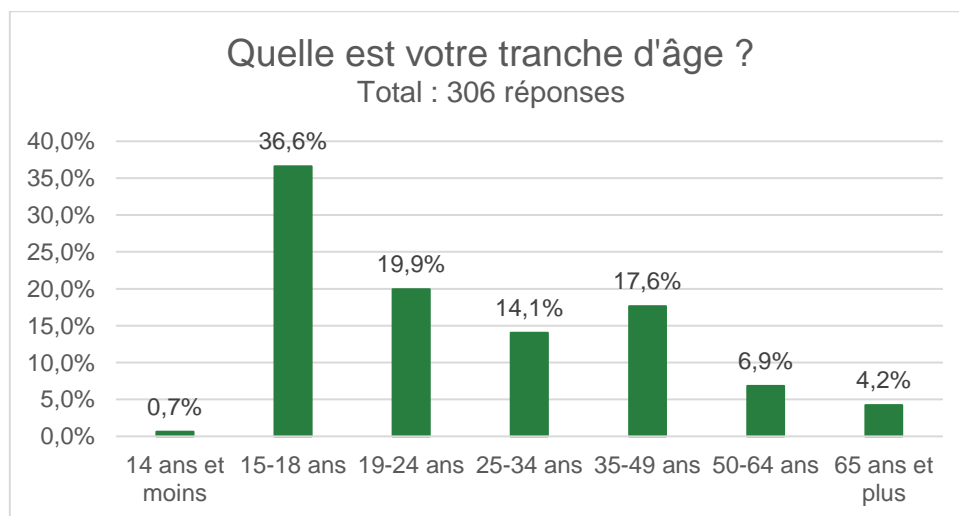


Figure 3- Tranches d'âge

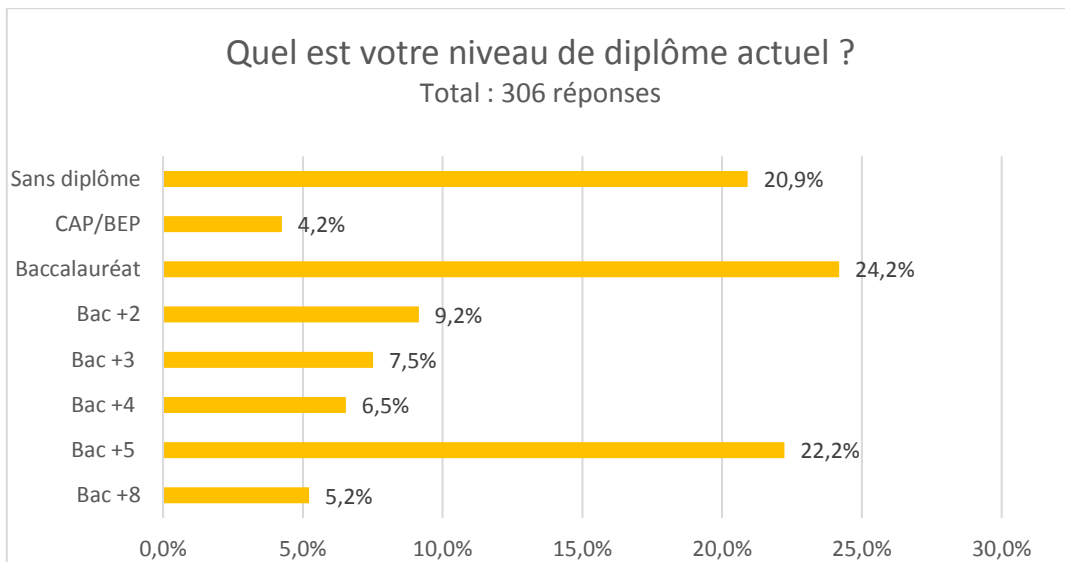


Figure 4 - Niveau de diplôme

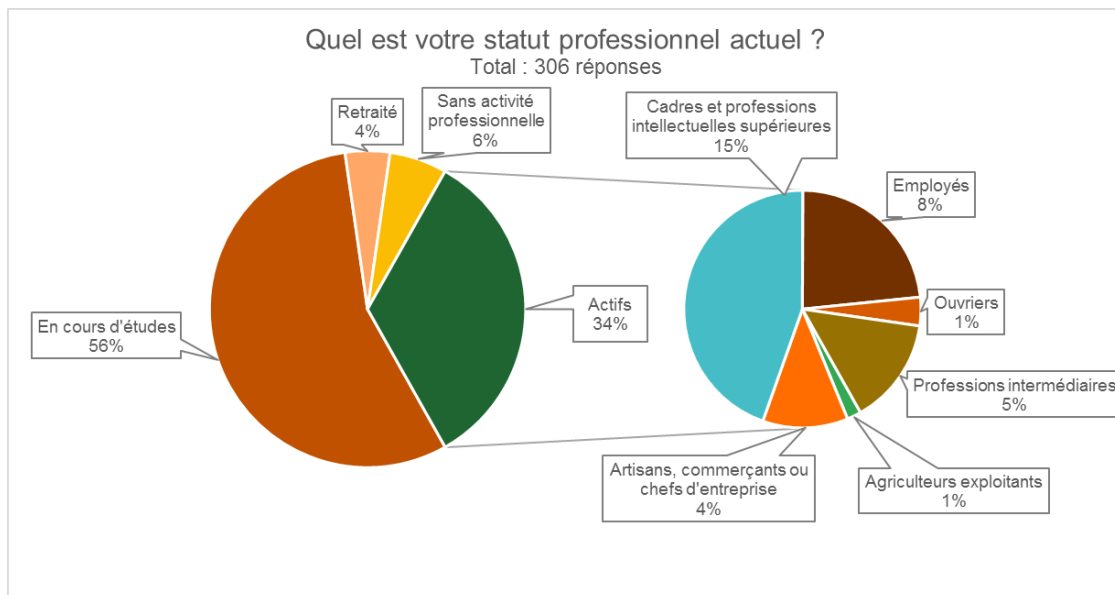


Figure 5 - Catégories socio-professionnelles

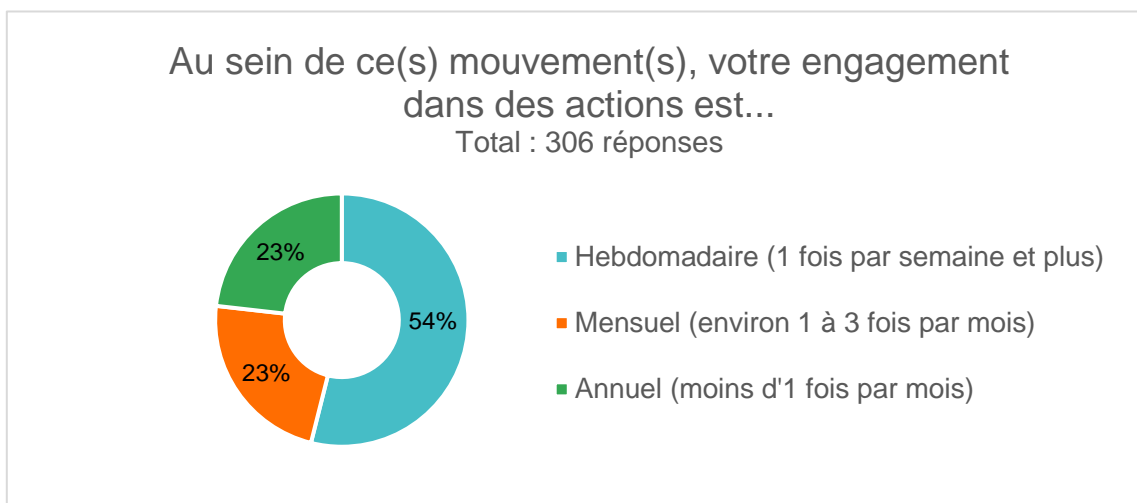


Figure 6 - Niveau d'engagement

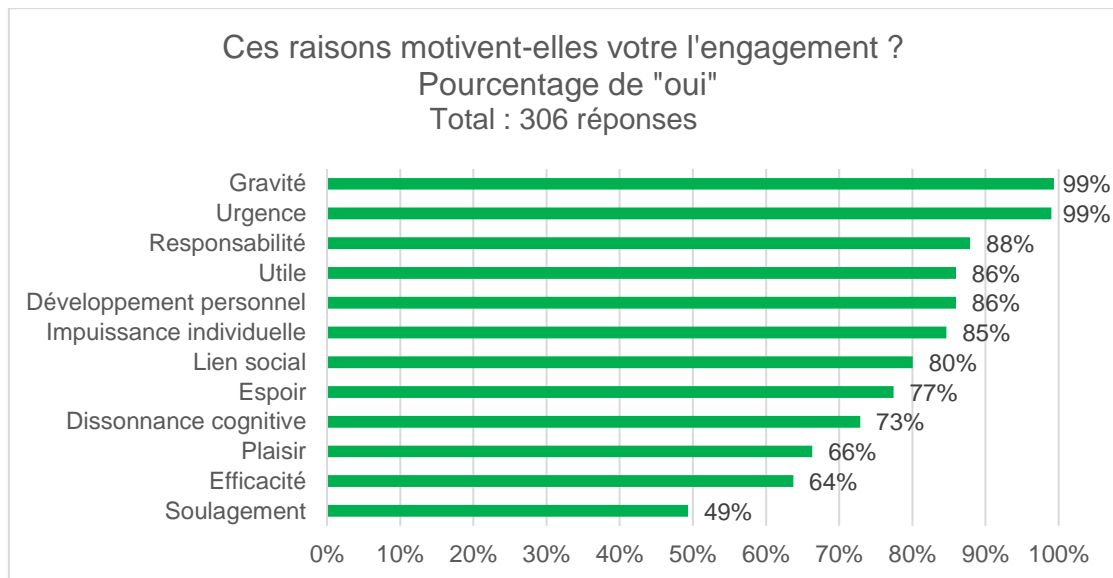


Figure 7- Raisons de l'engagement

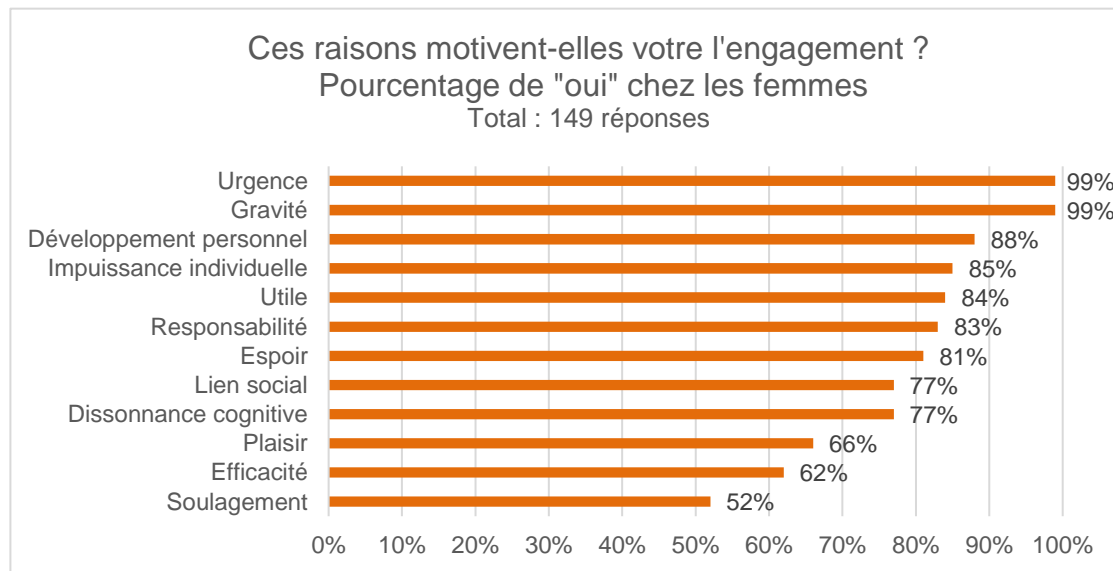


Figure 8 - Raisons de l'engagement chez les femmes

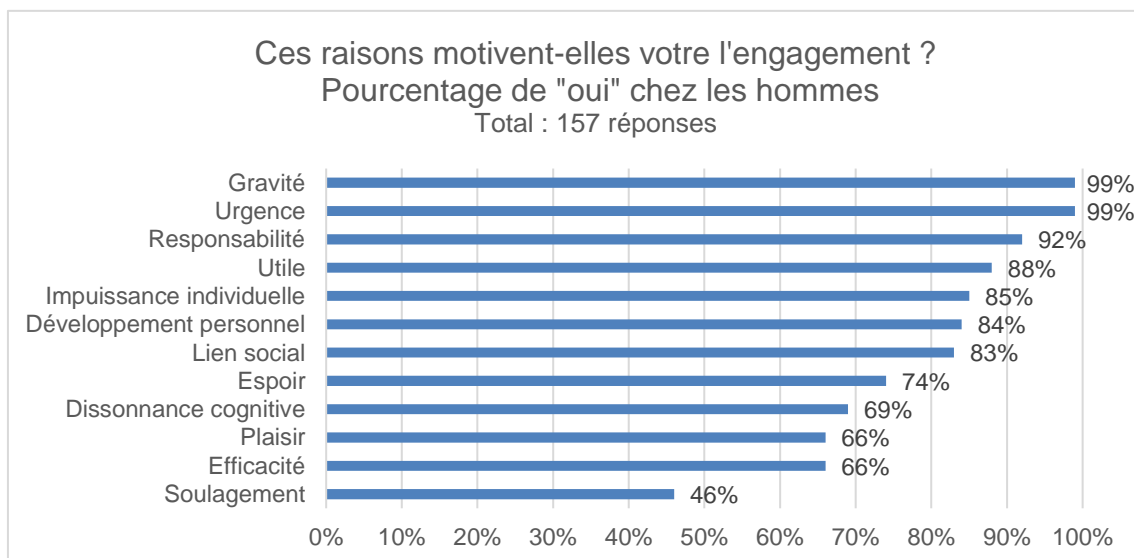


Figure 9 - Raisons de l'engagement chez les hommes

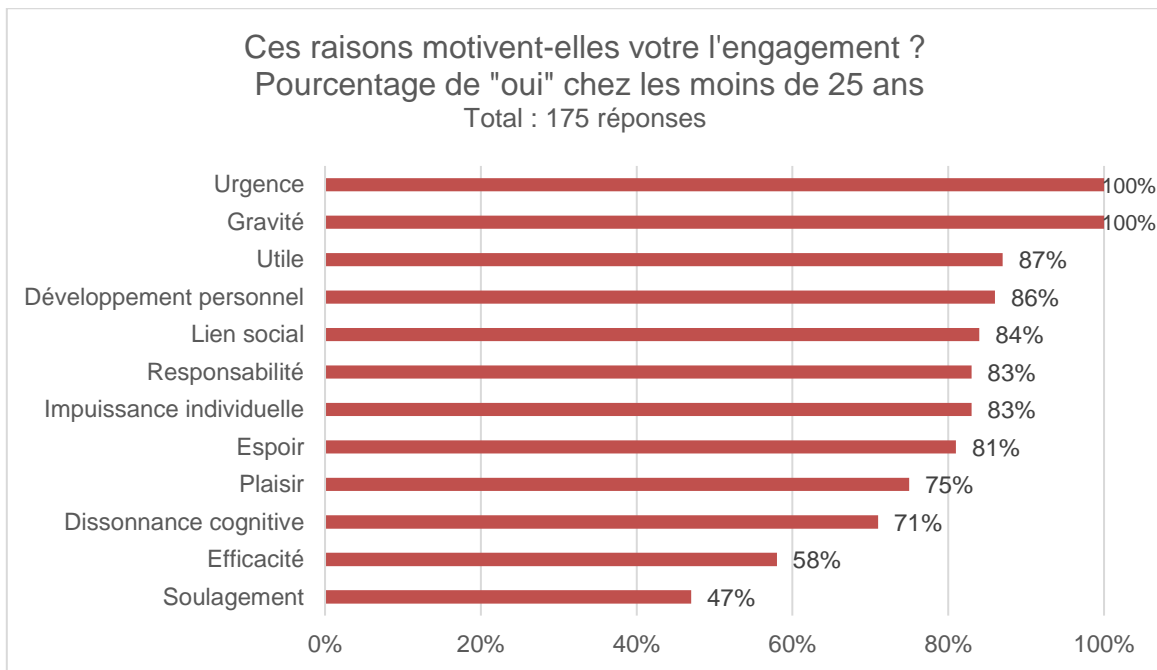


Figure 10 - Les raisons de l'engagement chez les moins de 25 ans

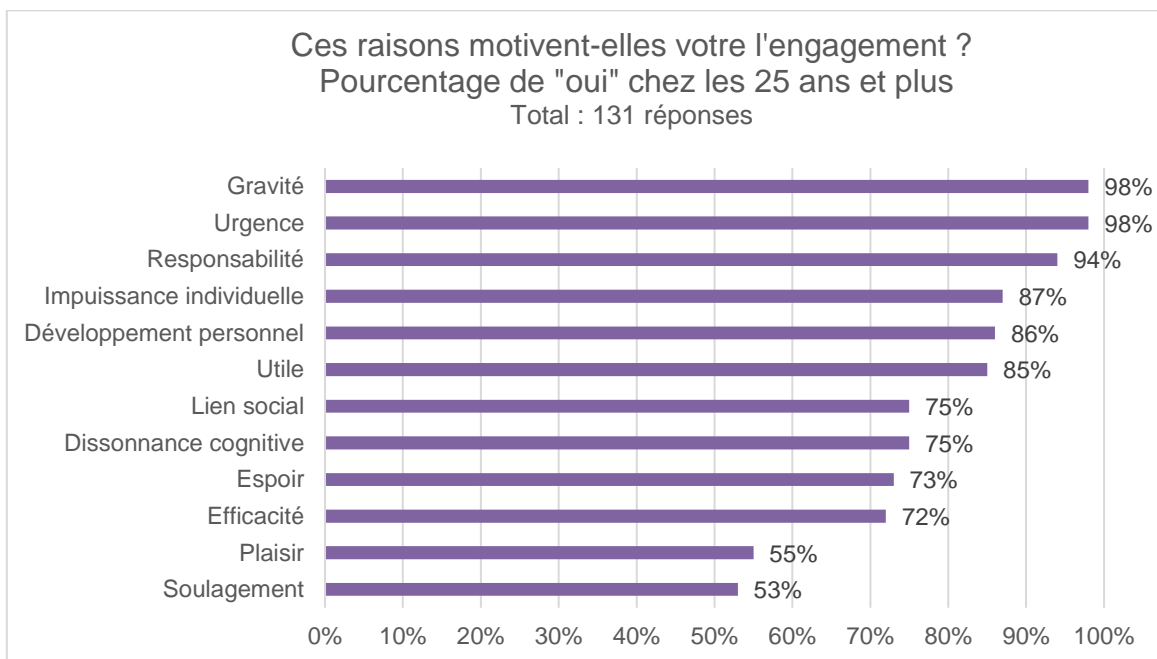


Figure 11 - Les raisons de l'engagement chez les 25 ans et plus

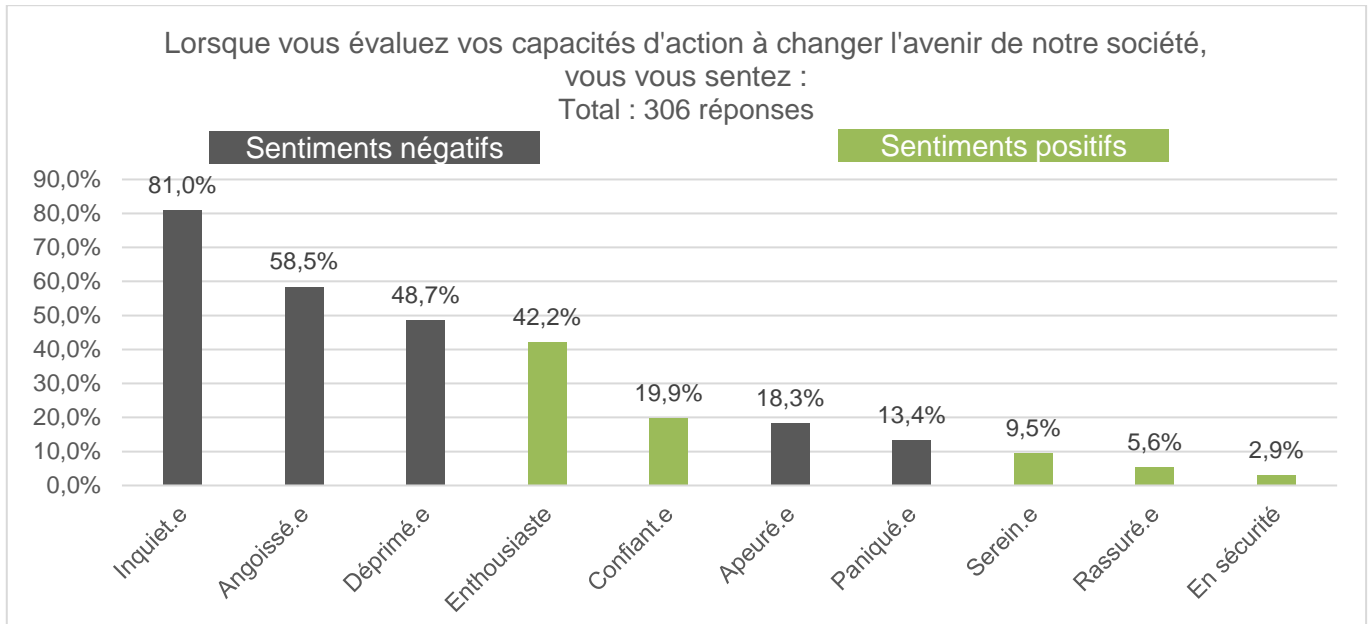


Figure 12 - Sentiments relatifs aux capacités d'action

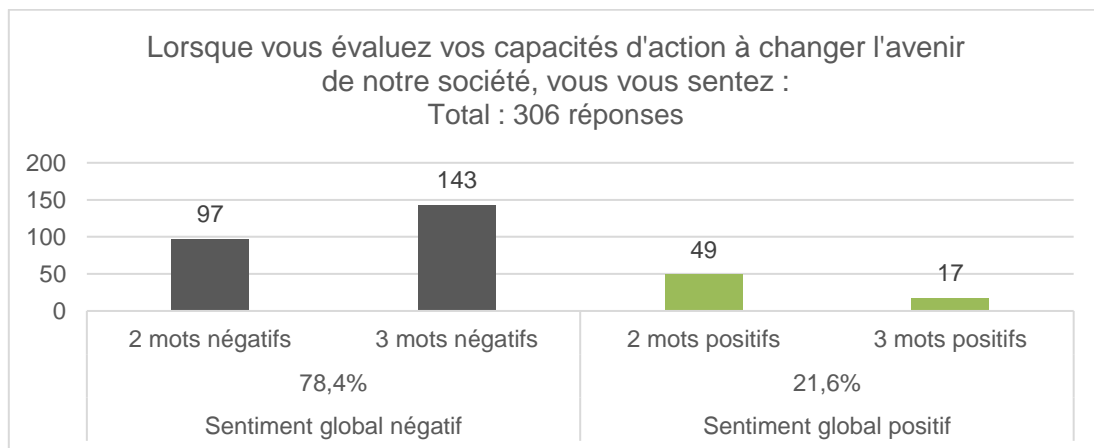


Figure 13 - Répartition sentiment global négatif/positif

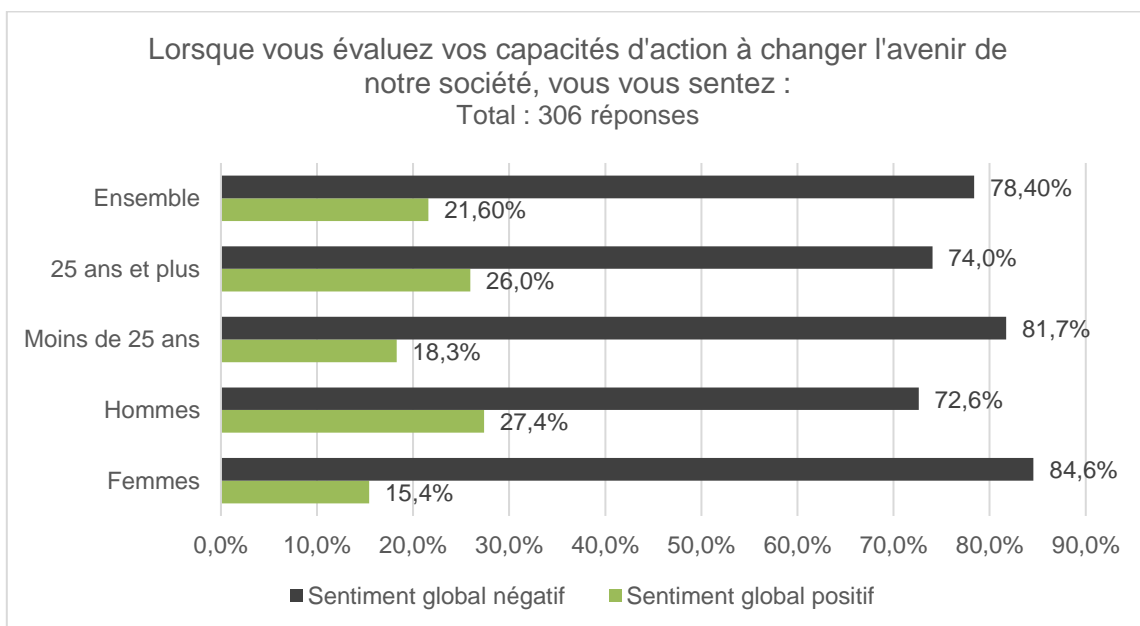


Figure 14 - Sentiment selon le genre et l'âge

### Donnez votre avis sur les affirmations suivantes :

Total : 306 réponses

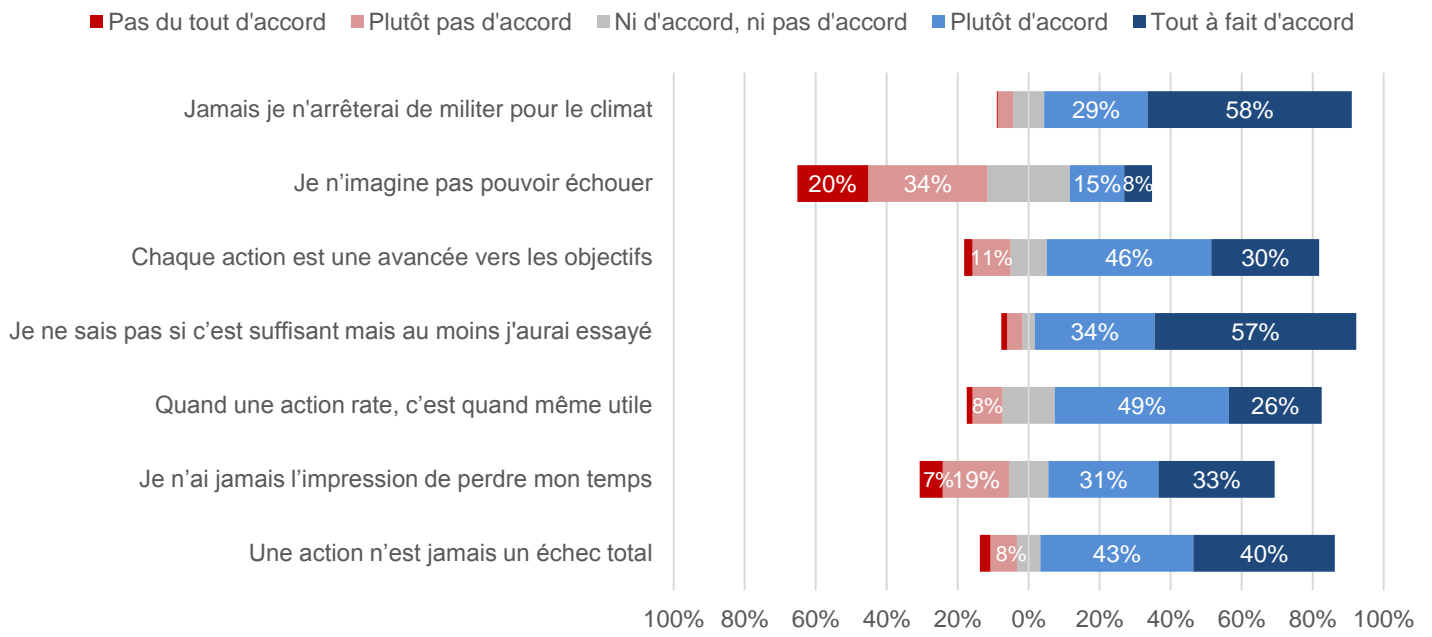


Figure 15 - Voir le positif

### Participez-vous à..?

Nombre exact de répondants par rapport au pourcentage total de réponses

Total : 306 réponses

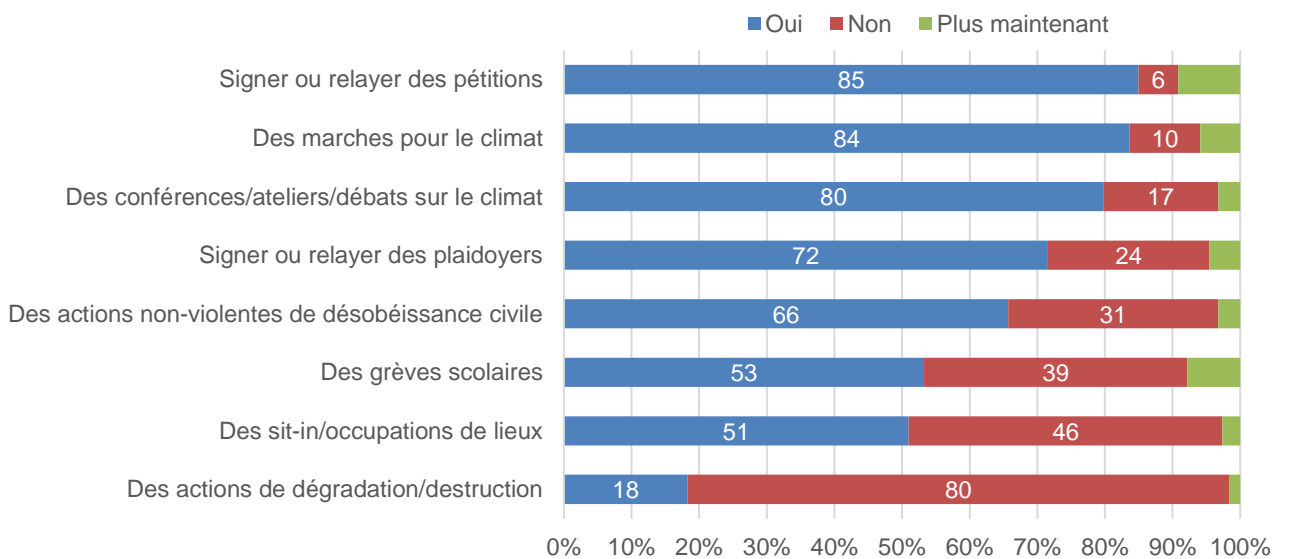


Figure 16 - Tactiques d'action



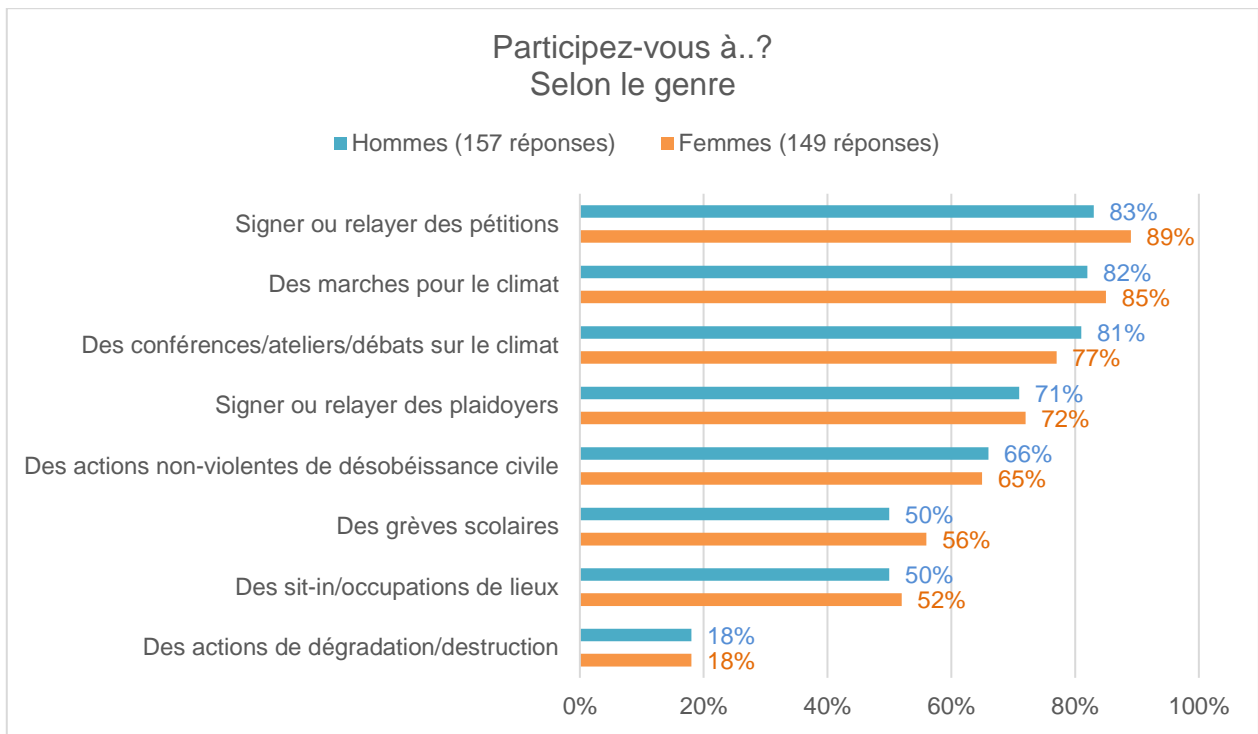


Figure 17 – Tactiques d'action selon le genre

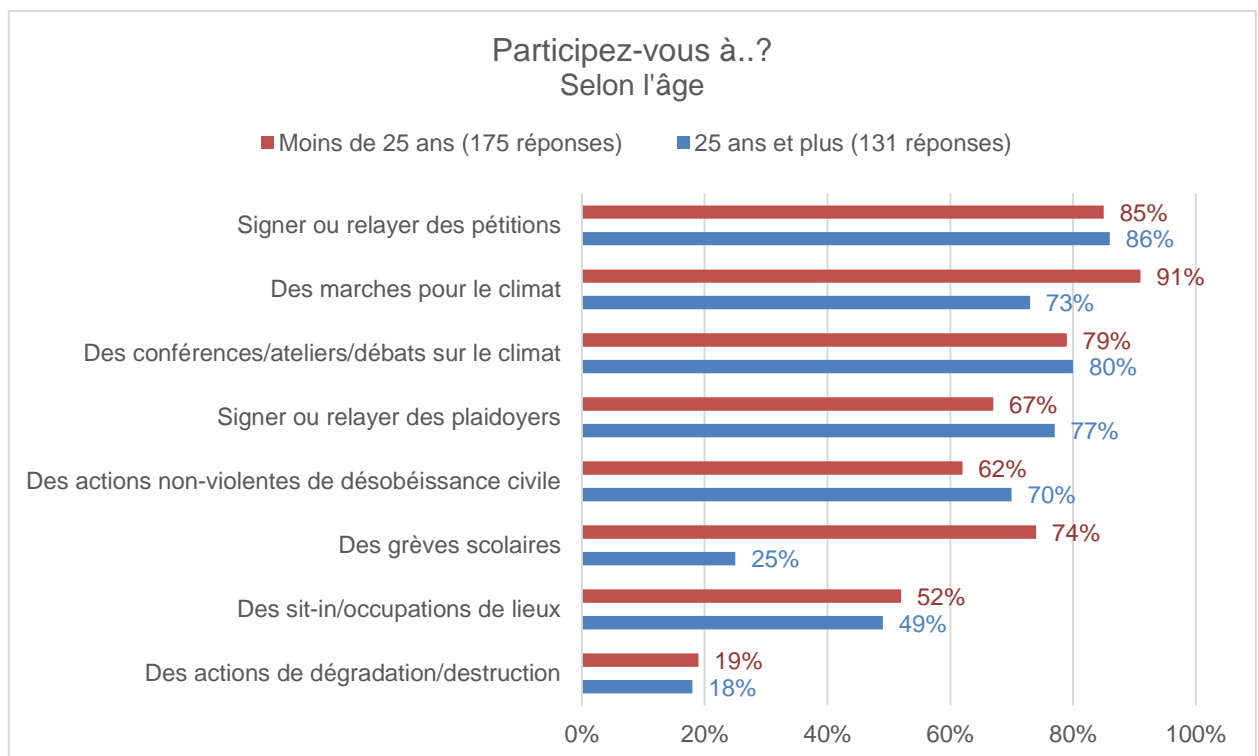


Figure 18 - Tactiques d'action selon l'âge

Positionnez-vous sur l'affirmation suivante : pour chaque tactique d'action proposée ci-dessous, celle-ci est efficace pour lutter contre le changement climatique.

Total : 306 réponses

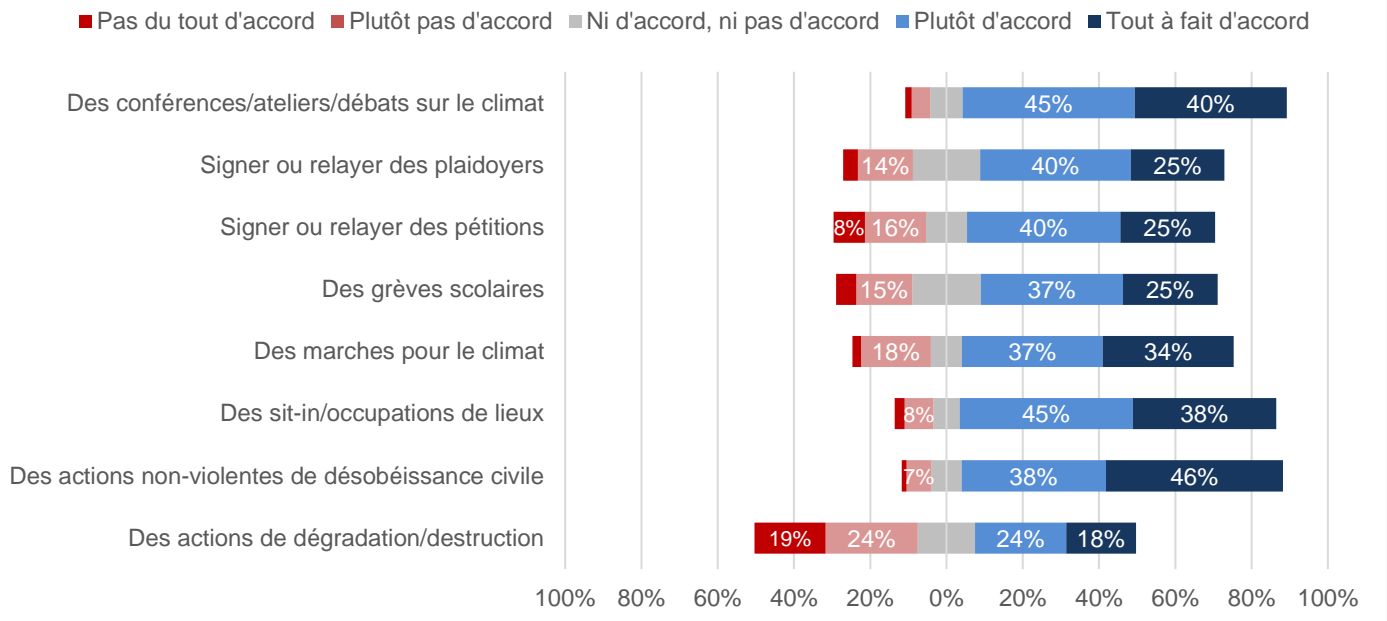


Figure 19 – Efficacité des tactiques actions

Comparaison taux de participation et niveau d'efficacité des tactiques actions

Total : 306 réponses

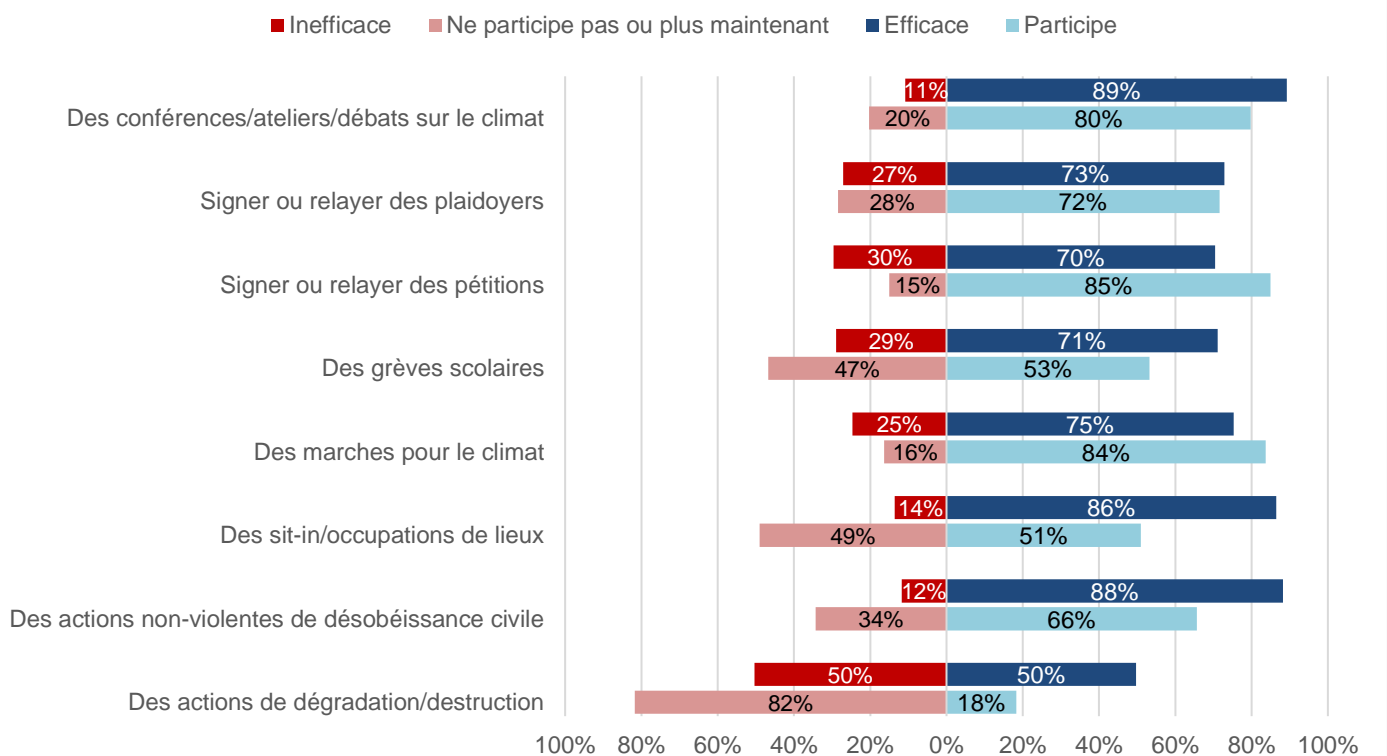


Figure 20 – Comparaison participation et efficacité des tactiques d'action

Dans le cadre de la lutte contre le changement climatique, vos actions de mobilisation contribuent efficacement à :

Total : 306 réponses

■ Pas du tout d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Ni d'accord, ni pas d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Tout à fait d'accord

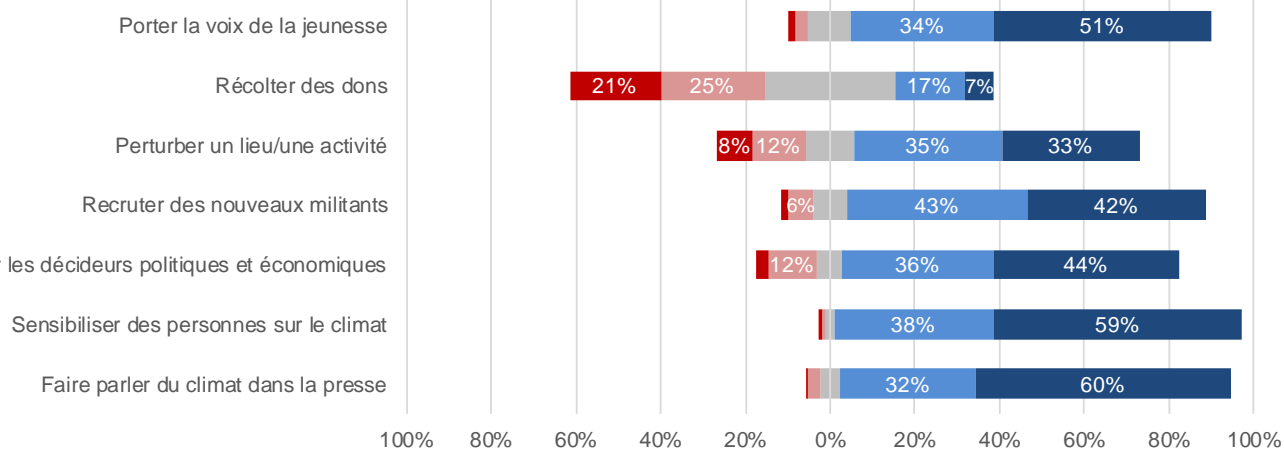


Figure 21 - Contribution des actions

Tableau 1- Répartition détaillée des mouvements

<b>Extinction Rebellion</b>	<b>104</b>
Seulement XR	91
XR et autres	13
<b>Youth For Climate</b>	<b>120</b>
Seulement YFC	118
YFC et autres	2
<b>Pour un réveil écologique</b>	<b>31</b>
Seulement PURE	29
PURE et autres	2
<b>MIX</b>	<b>36</b>
PURE et XR	1
PURE et YFC	1
YFC et XR	31
YFC, XR et PURE	3
<b>Aucun des trois</b>	<b>15</b>
<b>Total</b>	<b>306</b>

Tableau 2 - Age et diplôme

Age	Diplôme							
	Sans diplôme	CAP/BEP	Baccalauréat	Bac +2	Bac +3	Bac +4	Bac +5	Bac +8
14 ans et moins	2							
15-18 ans	62	4	45	1				
19-24 ans		1	14	7	10	11	18	
25-34 ans		1	4	3	5	3	23	4
35-49 ans		1	6	14	5	4	17	7
50-64 ans		4	4	2	1	2	7	1
65 ans et plus		2	1	1	2		3	4

Tableau 3 - Age et statut professionnel

Statut professionnel	Tranches d'âge								Total général
	14 ans et moins	15-18 ans	19-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et plus		
<b>Actif</b>			10	29	46	16	2	<b>103</b>	
Agriculteurs exploitants				1		1		2	
Artisans, commerçants ou chefs d'entreprise			1	2	9			12	
Cadres et professions intellectuelles supérieures			5	9	21	9	2	46	
Employés			2	11	7	4		24	
Ouvriers				2	1	1		4	
Professions intermédiaires			2	4	8	1		15	
<b>En cours d'études</b>	2	112	49	7	1			<b>171</b>	
<b>Inactif</b>			2	7	7	5	11	<b>32</b>	
Retraité						3	11	14	
Sans activité professionnelle			2	7	7	2		18	
<b>Total général</b>	2	112	61	43	54	21	13	<b>306</b>	

Tableau 4 - Diplôme et statut professionnel

Statut professionnel	Diplôme	Sans diplôme							Total général
		CAP/BEP	Bac	Bac +2	Bac +3	Bac +4	Bac +5	Bac +8	
<b>Actif</b>		7	10	15	9	8	43	11	<b>103</b>
Agriculteurs exploitants		1					1		2
Artisans, commerçants ou chefs d'entreprise			3	3	1	2	3		12
Cadres et professions intellectuelles supérieures			1	3		3	28	11	46
Employés		4	2	8	4	1	5		24
Ouvriers		2	2						4
Professions intermédiaires			2	1	4	2	6		15
<b>En cours d'études</b>	<b>64</b>	4	57	8	11	12	13	2	<b>171</b>
<b>Inactif</b>		2	7	5	3		12	3	<b>32</b>
Retraité		2	4	1	2		3	2	14
Sans activité professionnelle			3	4	1		9	1	18
<b>Total général</b>	<b>64</b>	<b>13</b>	<b>74</b>	<b>28</b>	<b>23</b>	<b>20</b>	<b>68</b>	<b>16</b>	<b>306</b>

Tableau 5 - Niveau d'engagement selon le genre et le statut

	Actif		Total Actif	En cours d'études		Total En cours d'études	Inactif		Total Inactif	Total général
	Femmes	Hommes		Femmes	Hommes		Femmes	Hommes		
Annuel	34%	27%	30%	23%	14%	19%	22%	29%	25%	23%
Hebdomadaire	24%	58%	45%	59%	63%	61%	39%	57%	47%	54%
Mensuel	41%	15%	25%	18%	23%	20%	39%	14%	28%	23%
<b>Total général</b>	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

## Annexe 6 - Figures de l'analyse différentielle par mouvement

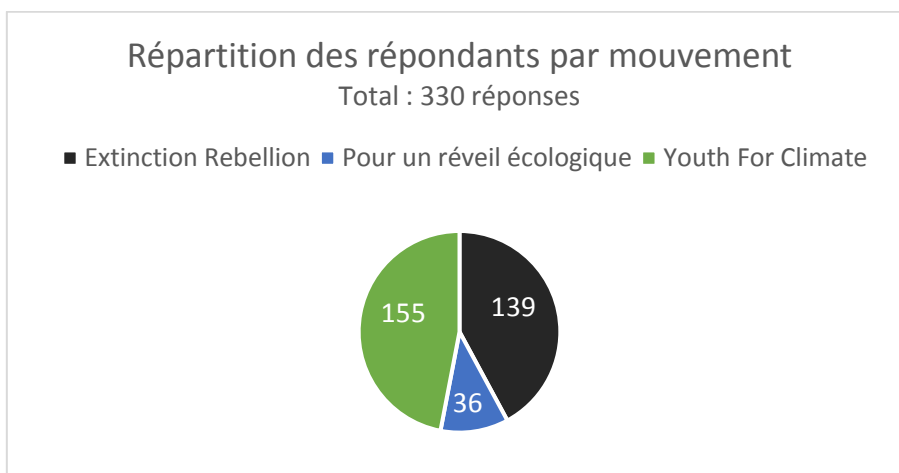


Figure 22 - Répartition entre les mouvements

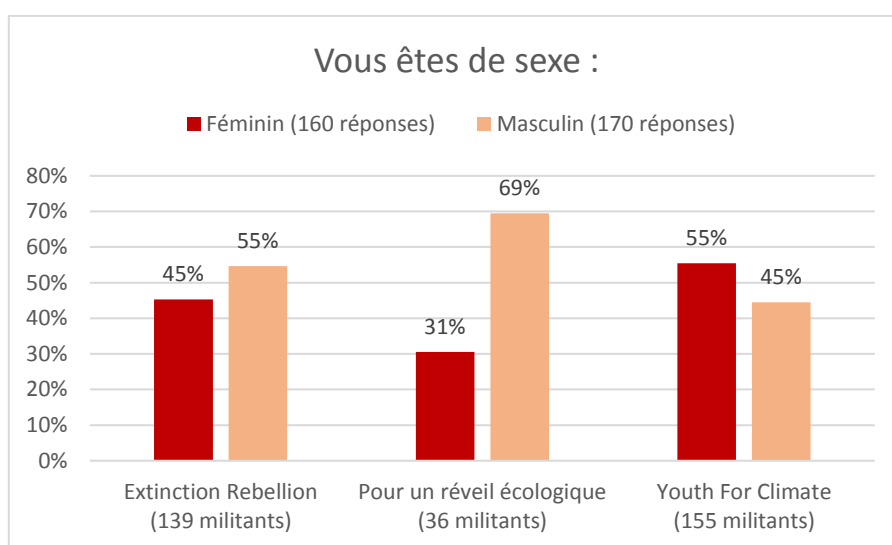


Figure 23 - Le genre

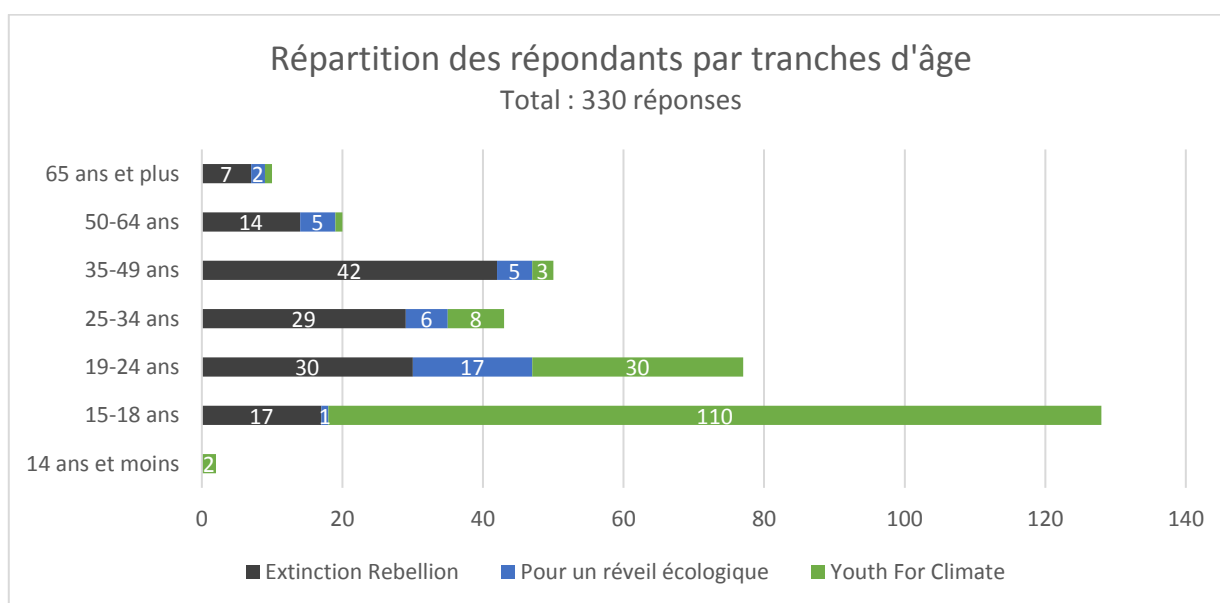


Figure 24 - Tranches d'âge

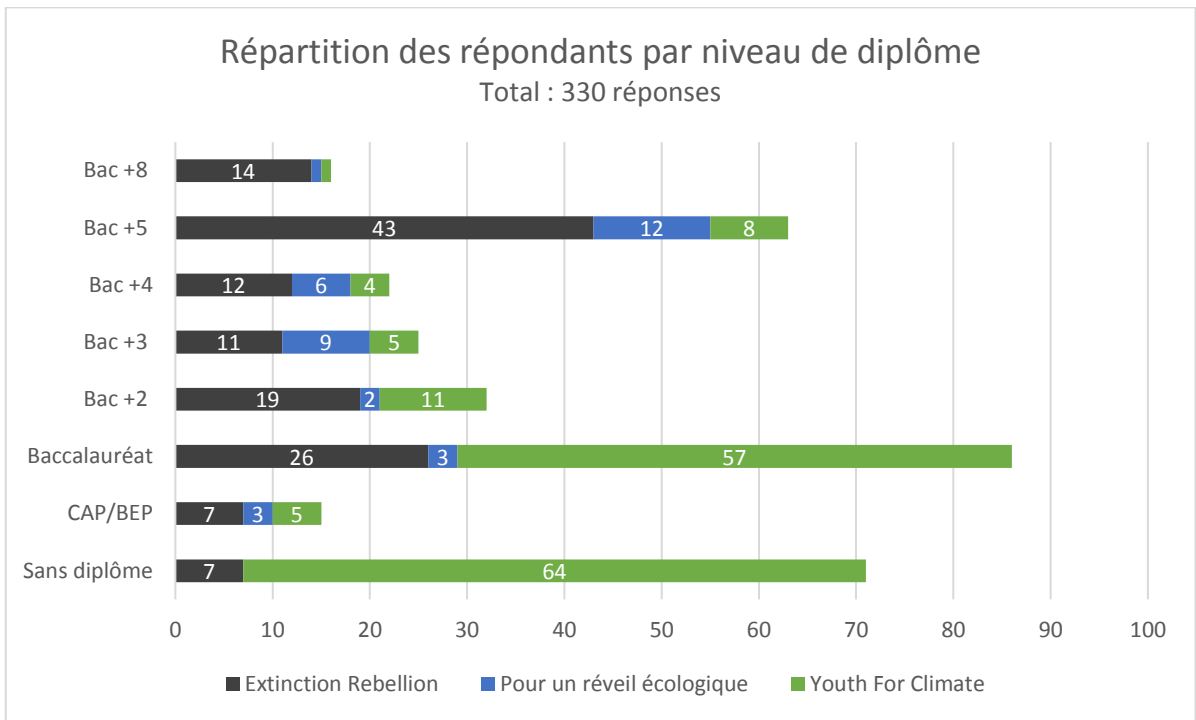


Figure 25 - Niveau de diplôme

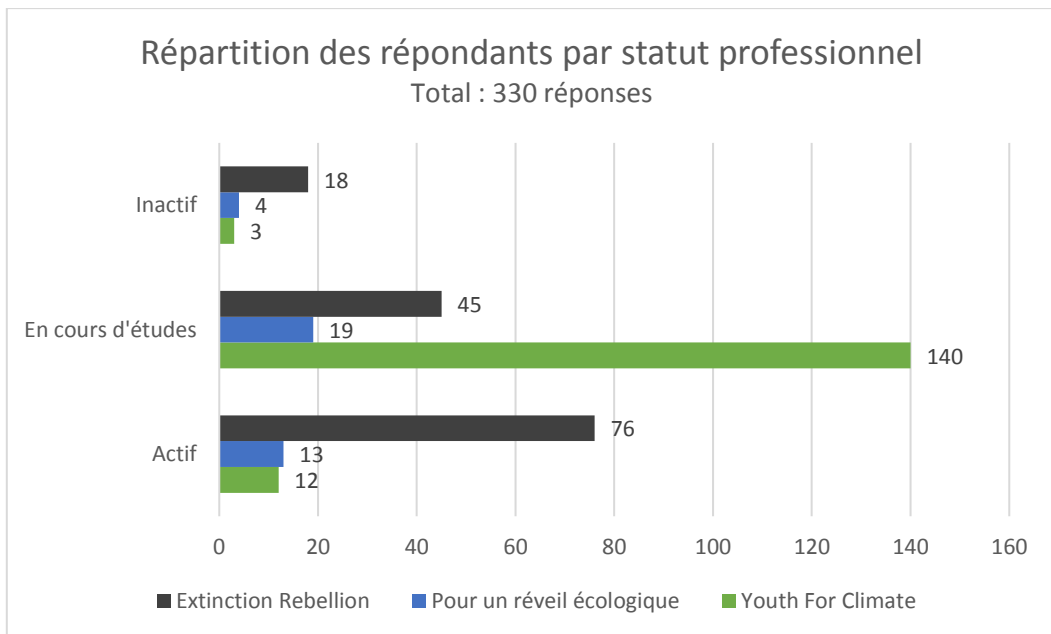


Figure 26 - Statut professionnel

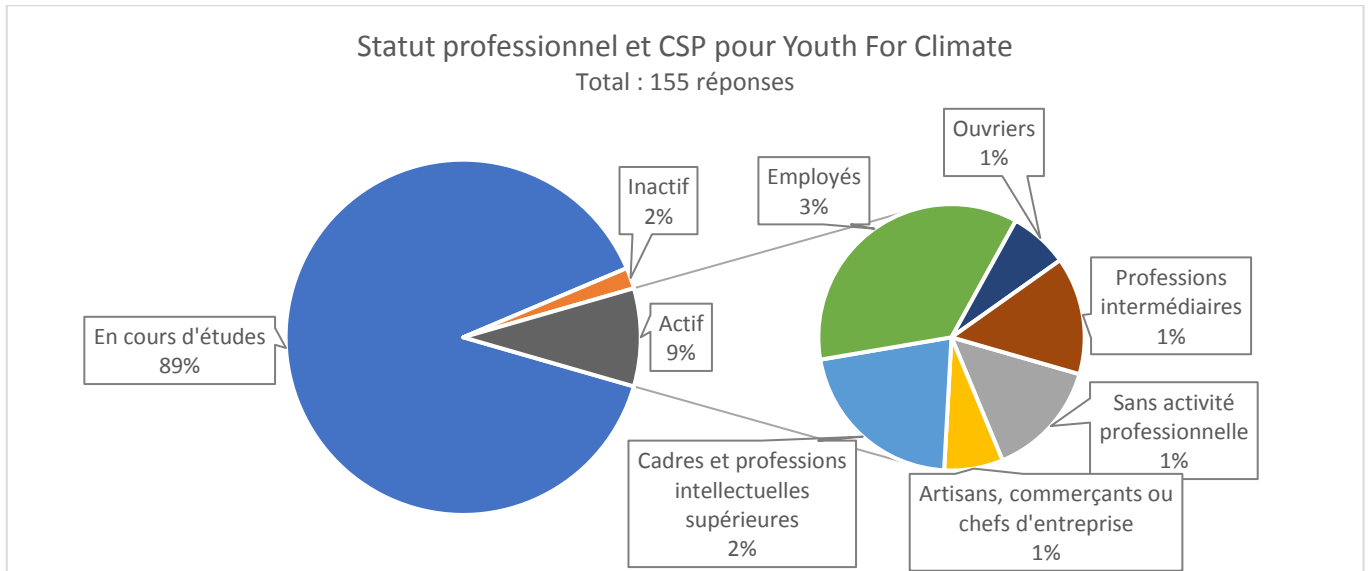


Figure 27 - Statut et CSP Youth For Climate

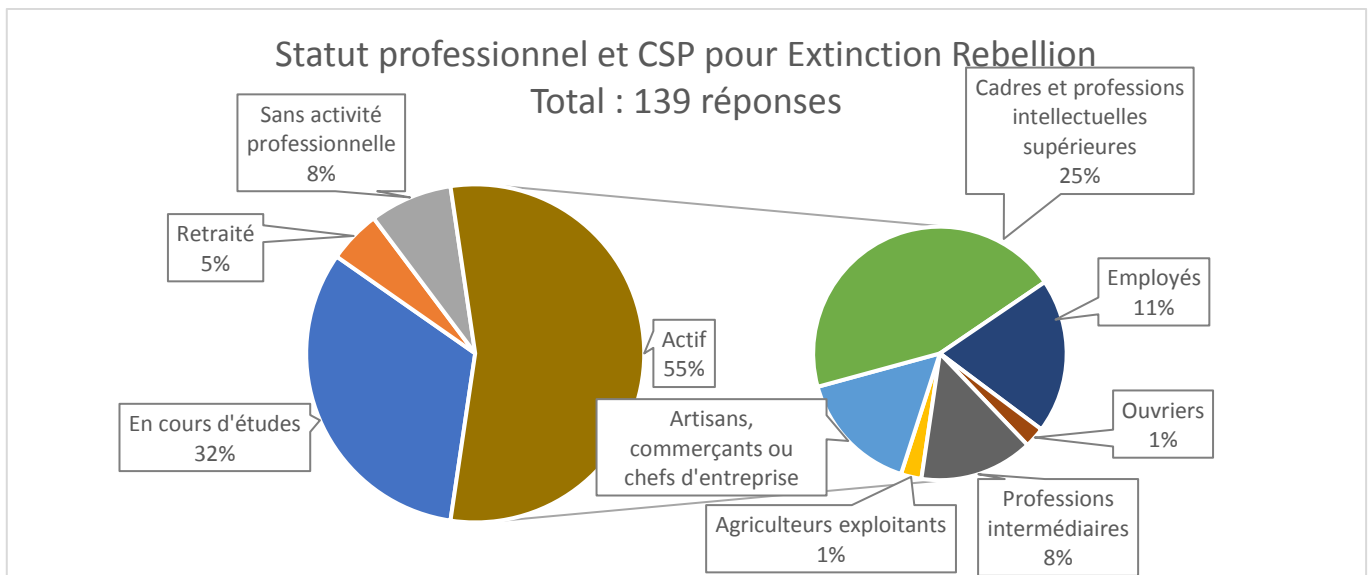


Figure 28 - Statut et CSP Extinction Rebellion

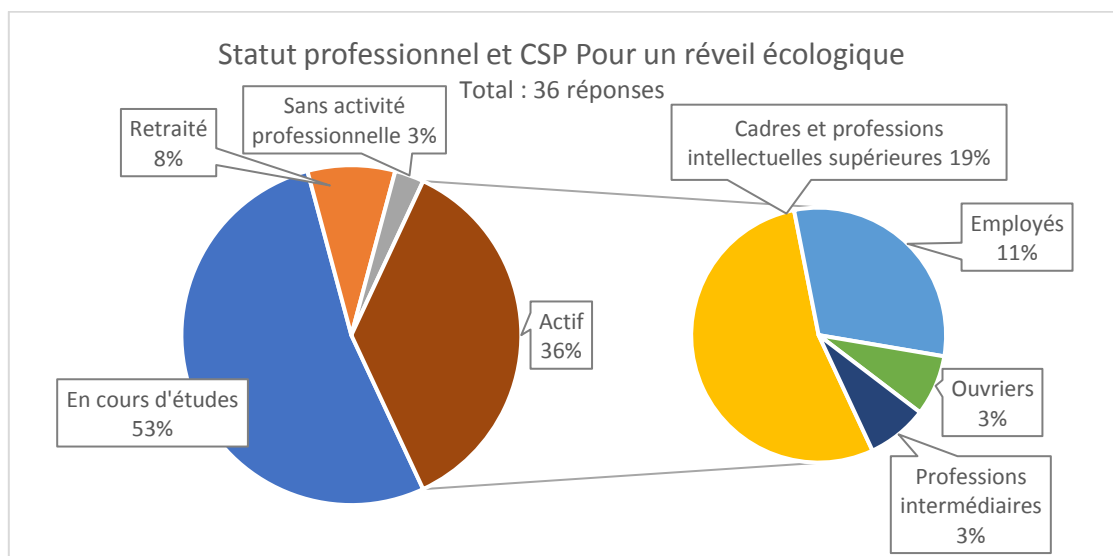


Figure 29 - Statut et CSP Pour un réveil écologique

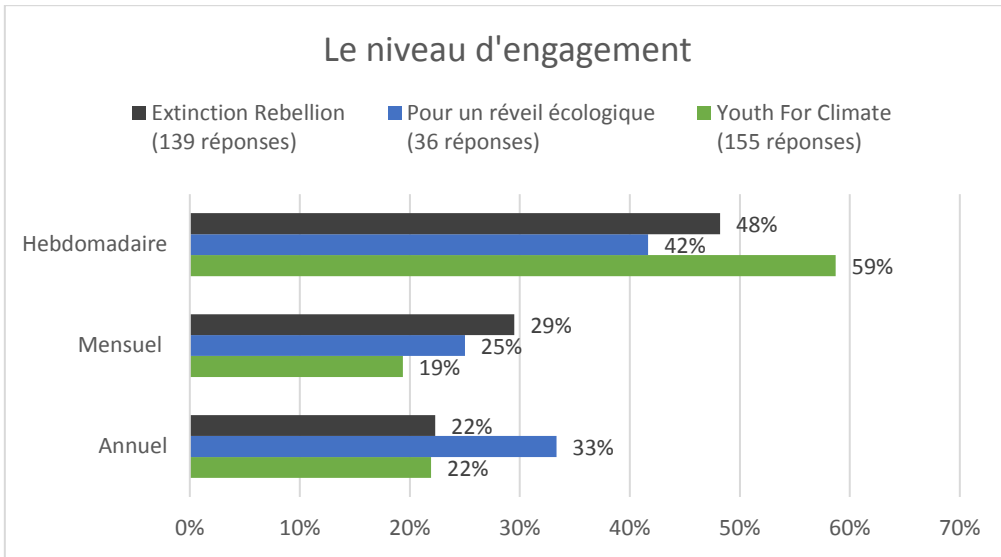


Figure 30 - Niveau d'engagement

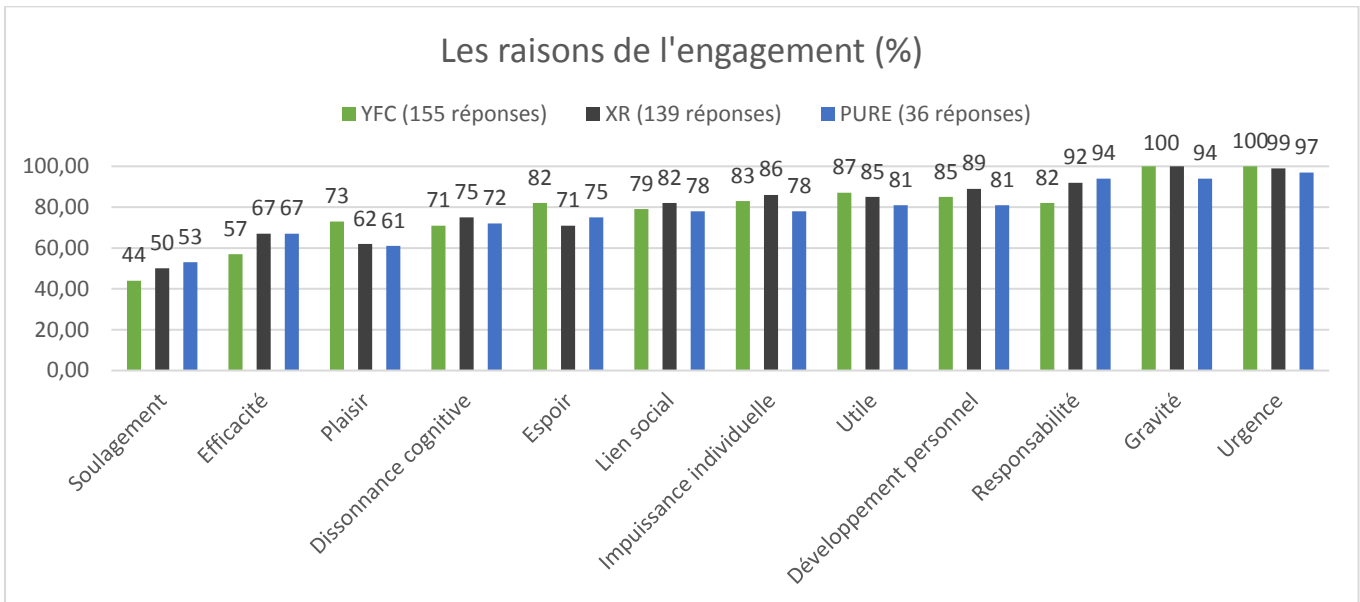


Figure 31 - Les raisons de l'engagement

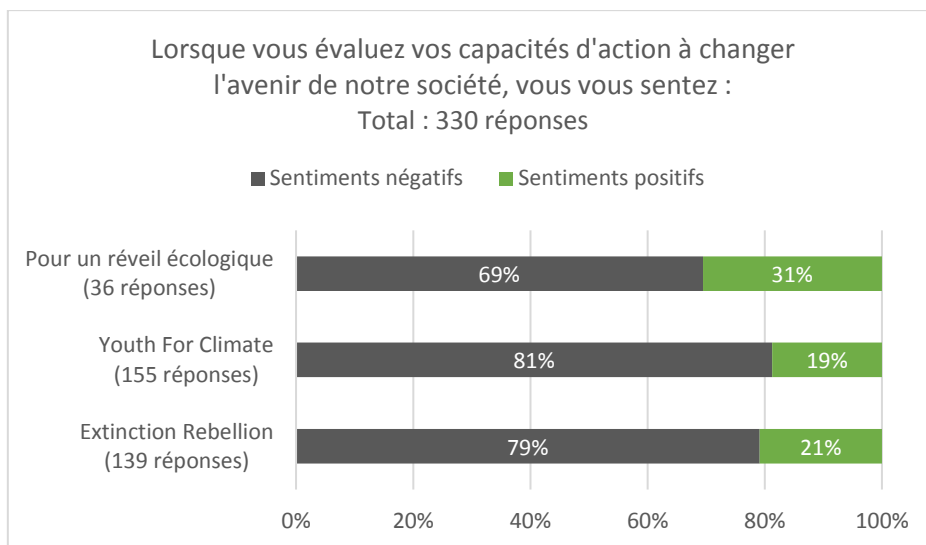


Figure 32 - Sentiment relatif aux capacités d'action



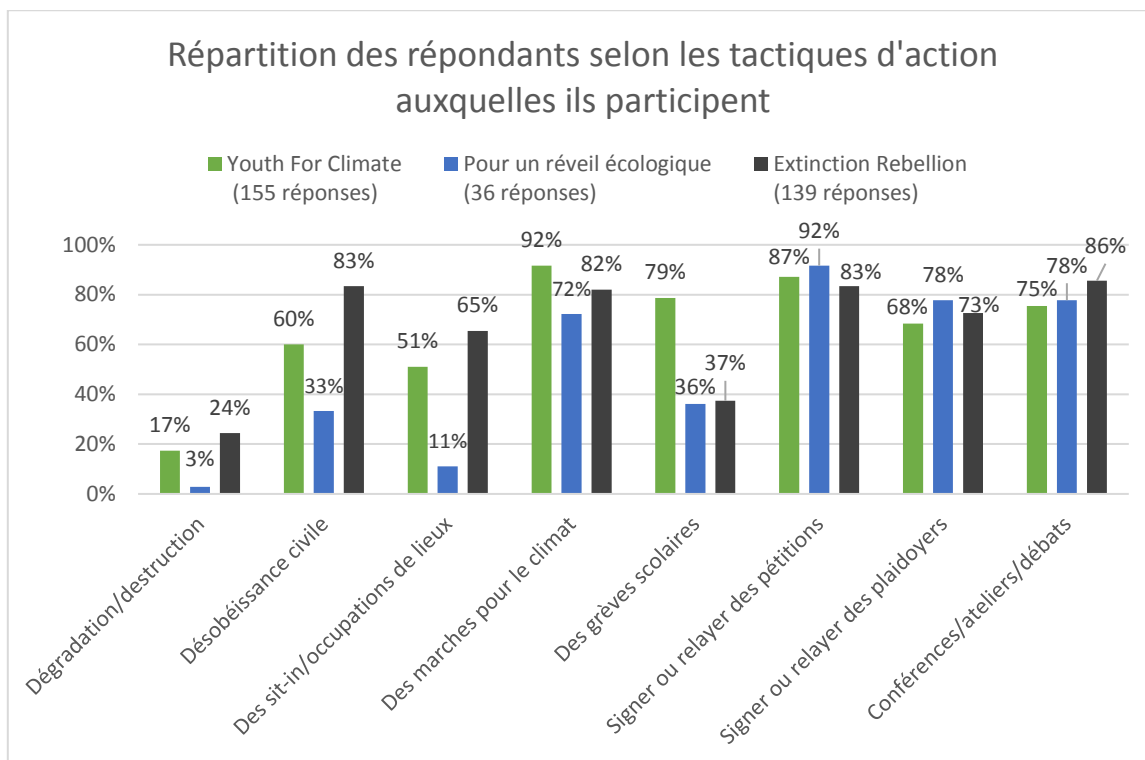


Figure 33 - Tactiques d'action

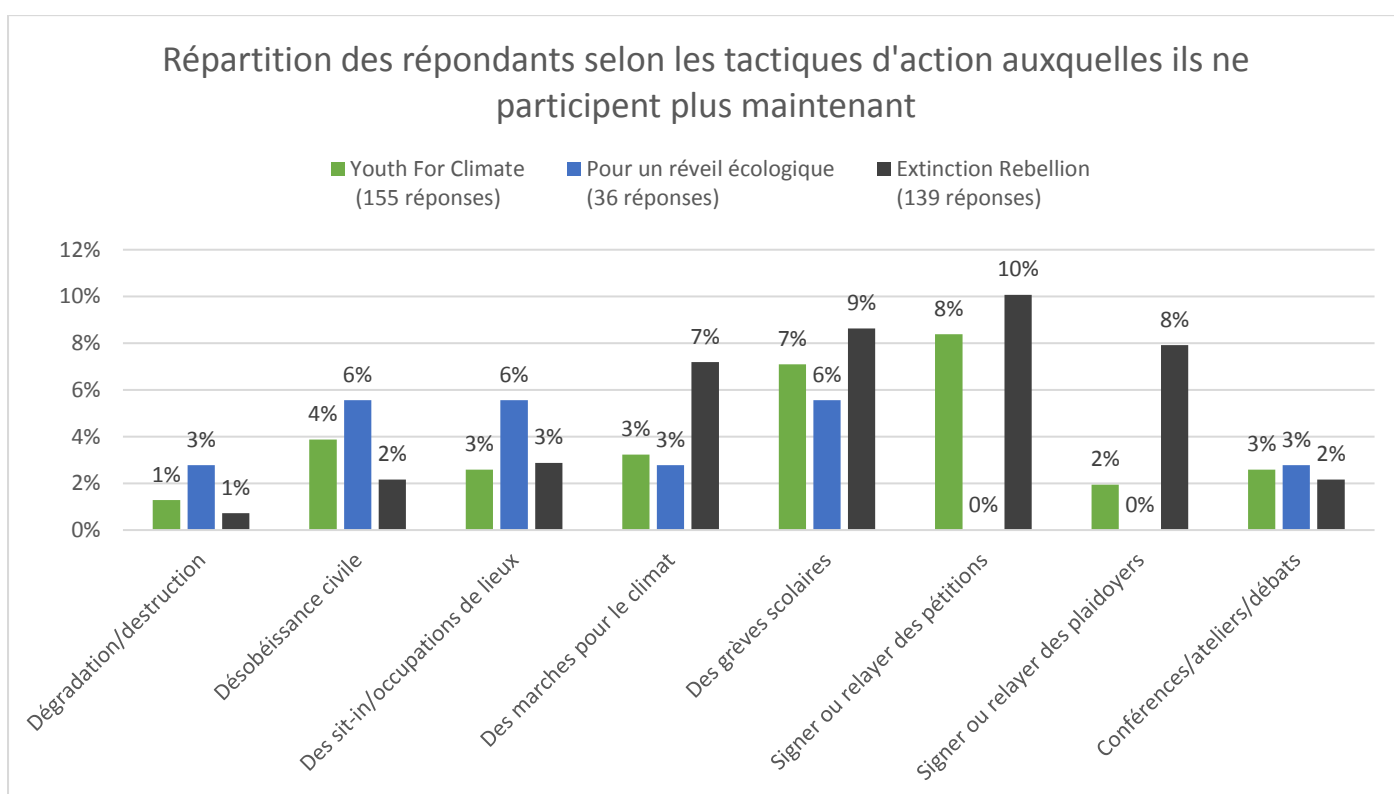


Figure 34 - Tactiques d'action « plus maintenant »

## Bibliographie

### Articles académiques et livres

- Aykut, S. (2016, mai). Champions climatiques ? France, Allemagne et Europe dans les négociations sur l'Accord de Paris sur le climat. *Visions franco-allemandes*, (27).
- Bellivier, F. & Noiville C. (2019, 31 octobre). Changement climatique et nouvelles normativités, selon Marta Torre-Schaub. *Cahiers Droit, Sciences & Technologies*. doi:10.4000/cdst.1007
- Benford, R. D. (1993). You could be the hundredth monkey: Collective action frames and vocabularies of motive within the nuclear disarmament movement. *Sociological Quarterly*, 34(2), 195-216.
- Benford, R. D. & Snow, A. D. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan. *Politix*, 99(3), 217-255. doi:10.3917/pox.099.0217
- Booth, E. (2019). Extinction Rebellion: social work, climate change and solidarity. *Critical and Radical Social Work*, 7(2), 257-261.
- Boulan, H. (2015). Les types de question in *Le questionnaire d'enquête : Les clés d'une étude marketing ou d'opinion réussie*. Dunod. Ch.4, 91-171.
- Carlino V. & Mabi, C. (2017). Mobilisation. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. hal-01501965v2
- Cournil, C. (2017). Les convergences des actions climatiques contre l'État. Étude comparée du contentieux national. *Revue juridique de l'environnement*, spécial (HS17), 245-261.
- Cournil, C. (2019). « L'affaire du siècle » devant le juge administratif. Les ambitions du futur premier recours « climat » français. *L'Actualité juridique. Droit administratif*, Dalloz, 437-442. hal-02266606f
- Criqui, P. (2018, mai-juin). Politiques énergie-climat : 10 ans après. [En ligne]. [Consulté le 18 juin 2020] *La Revue de l'Energie*. (638). 86-89. <https://www.larevuedelenergie.com/wp-content/uploads/2018/08/Politiques-energie-climat-dix-ans-apres.pdf>
- De Perthuis, C. (2020). Covid-19 et réchauffement climatique : Comment la catastrophe sanitaire interagit avec l'action climatique. *Futuribles*, 437(4), 27-42. doi:10.3917/futur.437.0027
- Einwohner, R. L. (2002). Motivational framing and efficacy maintenance: Animal rights activists' use of four fortifying strategies. *Sociological Quarterly*, 43(4), 509-526.

- Fillieule, O. (2009). De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? *Politique et Sociétés*, 28 (1), 15–36. doi:10.7202/001723ar
- Fillieule, O. & Pudal, B. (2010). 8. Sociologie du militantisme : Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête in Éric Agrikoliansky éd., *Penser les mouvements sociaux : Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. Paris, La Découverte, 163-184.
- Fløttum, K. (2018). Quelles conceptions du « changement climatique » en France et en Norvège ? Résultats de deux enquêtes. *SHS Web Conf.*, 46(01010). doi:10.1051/shsconf/20184601010
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø. & Gjesdal, A. (2019). Avenir et climat : représentations de l'avenir dans des blogs francophones portant sur le changement climatique. [En ligne]. [Consulté le 12 avril 2020] *Mots. Les langages du politique*, 119(1), 33-50. <https://www.cairn.info/revue-mots-2019-1-page-33.htm>.
- Fourchard, F. & Courtinat-Camps, A. (2013). L'estime de soi globale et physique à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 61(6), 333-339.
- Frippiat, D. & Marquis, N. (2010). Les enquêtes par Internet en sciences sociales : un état des lieux. *Population*, vol. 65(2), 309-338. doi:10.3917/popu.1002.0309.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. Harvard University Press.
- Guillon, M. S. & Crocq, M. A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 52(1), 30-36.
- Hourcade, R. & Van Neste, S. L. (2019). Où mènent les transitions ? Action publique et engagements face à la crise climatique. *Lien social et Politiques*, (82), 4–26. doi:10.7202/1061874ar
- Jouayed, C. & Guittard, J. (2020). Les déclarations d'urgence climatique : Un outil purement politique ou un instrument juridique efficace et nécessaire ? *EcoRev'*, 48(1), 175-183. doi:10.3917/ecorev.048.0175
- Macia, E., Chapuis-Lucciani, N. & Boëtsch, G. (2007). Stéréotypes liés à l'âge, estime de soi et santé perçue. *Sciences sociales et santé*, vol. 25(3), 79-106. doi:10.3917/sss.253.0079.
- Michel-Guillou, É., Richard, I. & Weiss, K. (2017). Évaluation locale d'un problème global : la représentation sociale du changement climatique en France et au Groenland. *Bulletin de psychologie*, numéro 548(2), 117-129. doi:10.3917/bupsy.548.0117.

- Neveu, E. (2011). *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte.
- Peterson, R. A. (1995). Une méta-analyse du coefficient alpha de Cronbach. *Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, 10(2), 75-88.
- Sautot, L., Chraïbi, E., Fize, J., Peillet, S., Journaux, L. & Cernesson, F. (2019, novembre). Qui a peur du changement climatique ? *Spatial Analysis and GEOmatics (SAGEO)*. Clermont-Ferrand, France. hal-02430220
- Servigne, P. & Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Le Seuil.
- Snow A.D. & Benford R.D. (1988). Ideology, frame resonance, and participant mobilization. *International Social Movement Research*, Vol.1(1), 197-217.
- Snow A.D., Rochford E.B., Worden S.K & Benford R.D. (1986). Frame alignment processes, micromobilization and movement participation. *American Sociological Review*. Vol. 51(4), 464- 481.
- Theviot, A. (2019). Le militantisme, cinquante ans après Mai 68. *Revue Projet*, 371(4), 37-43. doi:10.3917/pro.371.0037.
- Torre-Schaub, M., Ambrosio, L. & Lormeteau, B. (2019). *Les dynamiques du contentieux climatique. Usages et mobilisations du droit pour la cause climatique*. [En ligne]. [Consulté le 24 mai 2020] <http://www.gip-recherche-justice.fr/wp-content/uploads/2020/01/17.05-RF-contentieux-climatiques.pdf>
- Uldam, J. (2013). Activism and the online mediation opportunity structure: Attempts to impact global climate change policies? *Policy & Internet*, 5(1), 56-75. doi: 10.1002/poi3.22
- Vaidis, D. & Halimi-Falkowicz, S. (2007). La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi-siècle. [En ligne] *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 9-18. [Consulté le 4 août 2020] [http://vaidis.online.fr/ressources/publications/Vaidis%20&%20Halimi-Falkowicz%20\(2007\).%20la%20dissonance%20cognitive.pdf](http://vaidis.online.fr/ressources/publications/Vaidis%20&%20Halimi-Falkowicz%20(2007).%20la%20dissonance%20cognitive.pdf)
- Vendramin, P. (Ed.). (2013). *L'engagement militant*. Presses universitaires de Louvain.
- Vermandele, C. (2020). Ch. 8 : Les sondages empiriques. Ch. 9 : Les sources d'erreur dans une enquête par sondage. *Méthodes de Sondage et d'Enquêtes*. Cours dispensé à l'ULB.

## Rapports

- Boy D. (2019, octobre). *Les représentations sociales du changement climatique*. [En ligne]. Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME). [Consulté le 20 juillet 2020] <https://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/rapport-representations-sociales-changement-climatique-20-vague.pdf>
- Charte de Grenoble. (2019, automne). *Valeurs et objectifs du mouvement Youth For Climate France*. [En ligne]. [Consulté le 3 août 2020] <https://youthforclimate.fr/qui-sommes-nous/charte-de-grenoble/>
- Charte de Lausanne. (2019, août). *Déclaration climatique de Lausanne*. [En ligne]. Smile for future. [Consulté le 22 avril 2020] [https://youthforclimate.fr/wp-content/uploads/2019/09/Lausanne\\_Climate\\_Declaration\\_Final\\_FR\\_inclu.pdf](https://youthforclimate.fr/wp-content/uploads/2019/09/Lausanne_Climate_Declaration_Final_FR_inclu.pdf)
- Destin Commun. (2020, 4 février). *La France en quête. Réconcilier les Français grâce à l'environnement*. [En ligne]. [Consulté le 20 juillet 2020] <https://www.destincommun.fr/media/h10falb5/destin-commun-reconcilier-les-francais-grace-a-l-environnement.pdf>
- European Investment Bank (EIB). (2020). *The EIB climate survey 2019-2020. How citizens are confronting the climate crisis and what actions they expect from policymakers and businesses*. [En ligne]. [Consulté le 19 juillet 2020] <https://www.eib.org/en/publications/flip/the-eib-climate-survey-2019-2020/index.html#p=1>
- GIEC. (2013). *Glossaire in Changements climatiques 2013 : Les éléments scientifiques*. [En ligne] Contribution du Groupe de travail I au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni et New York, NY, États-Unis d'Amérique. [Consulté le 1 août 2020] [https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/08/WGI\\_AR5\\_glossary\\_FR.pdf](https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/08/WGI_AR5_glossary_FR.pdf)
- Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC). (2018, 8 octobre). *Global Warming of 1,5°C*. [En ligne]. [Consulté le 24 juin 2020] <https://www.ipcc.ch/sr15/>
- Les propositions de la Convention citoyenne pour le climat. (2020, juin 26). *Rapport de la Convention citoyenne pour le climat à l'issue de son adoption formelle dimanche 21 juin 2020*. [En ligne] [Consulté le 21 juillet 2020] <https://propositions.conventioncitoyennepourleclimat.fr/pdf/ccr-rapport-final.pdf>

- Météo France. (2020, 10 janvier). *Bilan climatique de l'année 2019 sur la France métropolitaine*. [En ligne]. [Consulté le 2 août 2020] <http://www.meteofrance.fr/documents/10192/78631664/Bilan-climatique-annee2019.pdf>
- Organisation météorologique mondial (OMM). (2020). *Déclaration de l'OMM sur l'état du climat mondial en 2019*. [En ligne]. [Consulté le 2 août 2020] [https://library.wmo.int/doc\\_num.php?explnum\\_id=10224](https://library.wmo.int/doc_num.php?explnum_id=10224)
- Service de la donnée et des études statistiques (SDES). (2020). *Quelles politiques climatiques dans le monde, en Europe et en France ? in Chiffres clés du climat. France, Europe et Monde*. [En ligne]. Ed. 2020, 53-75 [Consulté le 14 juin 2020] [http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/112325/1/SDES\\_data\\_chiffres-cles-climat\\_2019.pdf](http://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/112325/1/SDES_data_chiffres-cles-climat_2019.pdf)
- Setzer, J. & Byrnes, R. (2019). *Global trends in climate change litigation: 2019 snapshot*. [En ligne]. London: Grantham Research Institute on Climate Change and the Environment and Centre for Climate Change Economics and Policy, London School of Economics and Political Science. [Consulté le 12 avril 2020] [http://www.lse.ac.uk/GranthamInstitute/wp-content/uploads/2019/07/GRI\\_Global-trends-in-climate-change-litigation-2019-snapshot-2.pdf](http://www.lse.ac.uk/GranthamInstitute/wp-content/uploads/2019/07/GRI_Global-trends-in-climate-change-litigation-2019-snapshot-2.pdf)
- Teinturier, B., Gallard, M. & Boisson, L. (2019) *Fractures françaises 2019. Vague 7*. [En ligne]. Ipsos/Sopra Steria. [Consulté le 3 juillet 2020] [https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2019-09/fractures\\_francaises\\_2019.pdf](https://www.ipsos.com/sites/default/files/ct/news/documents/2019-09/fractures_francaises_2019.pdf)
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales-4e éd.* Dunod.
- Wahlström, M., Kocyba, P., De Vydt, M. & De Moor, J. (2019). *Protest for a future : Composition, mobilization and motives of the participants in Fridays For Future climate protests on 15 March, 2019 in 13 European cities*.

## Articles et communiqués de presse

- Appel (A). (2018, 3 septembre). « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité » : l'appel de 200 personnalités pour sauver la planète. *Le Monde*. [En ligne]. [Consulté le 24 juillet 2020] [https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/09/03/le-plus-grand-defi-de-l-histoire-de-l-humanite-l-appel-de-200-personnalites-pour-sauver-la-planete\\_5349380\\_3232.html?](https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/09/03/le-plus-grand-defi-de-l-histoire-de-l-humanite-l-appel-de-200-personnalites-pour-sauver-la-planete_5349380_3232.html?)
- Appel (B). (2018, 4 septembre). Appel. Libérons l'investissement vert. *Alternatives économiques*. [En ligne]. [Consulté le 24 juillet 2020] <https://www.alternatives-economiques.fr/libérons-linvestissement-vert/00085806>
- Appel (C). (2018, 7 septembre). Appel des 700. Réchauffement climatique « Nous en appelons aux décideurs politiques ». *Libération*. [En ligne]. [Consulté le 24 juillet 2020] [https://www.liberation.fr/planete/2018/09/07/rechauffement-climatique-nous-en-appelons-aux-decideurs-politiques\\_1677176](https://www.liberation.fr/planete/2018/09/07/rechauffement-climatique-nous-en-appelons-aux-decideurs-politiques_1677176)
- Badrinath, L. & Adaoust, C. (2019, 30 juillet). Qui se cache derrière Extinction Rebellion, ces activistes en vert et contre tous ? [En ligne]. *Franceinfo*. [Consulté le 2 juillet 2020] [https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/enquete-franceinfo-qui-se-cache-derriere-extinction-rebellion-ces-activistes-en-vert-et-contre-tous\\_3533041.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/enquete-franceinfo-qui-se-cache-derriere-extinction-rebellion-ces-activistes-en-vert-et-contre-tous_3533041.html)
- Barroux, R. (2015, 30 novembre). Succès de la Marche mondiale pour le climat. *Le Monde*.
- Barroux, R. & Garric, A. (2019, 18 mars). Après la « Marche du siècle » pour le climat beaucoup de contestataires veulent des actes. *Le Monde*.
- Billard, S. (2019, 28 juin). « On fait ça pour vos enfants ! » : Les activistes écolos d'Extinction Rebellion bloquent un pont à Paris. *Le Nouvel Obs*. [En ligne]. Mis à jour le 1 juillet 2019. [Consulté le 12 juin 2020] <https://www.nouvelobs.com/planete/20190628.OBS15116/on-fait-ca-pour-vos-enfants-les-activistes-ecolos-d-extinction-rebellion-bloquent-un-pont-a-paris.html>
- De Cabanes, A. & Delozière, G. (2019, 15 mars). Ces trois « jeunesses » qui se mobilisent pour le climat. [En ligne]. *The Conversation*. *L'expertise universitaire, l'exigence journalistique*. [Consulté le 3 mai 2020] <https://theconversation.com/ces-trois-jeunesses-qui-se-mobilisent-pour-le-climat-113297>
- De Sèze, C. (2020, 29 janvier). Total assigné en justice : les entreprises face à leurs responsabilités climatiques. [En ligne]. *L'Express*. [Consulté le 6 avril 2020] [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/total-assigne-en-justice-les-entreprises-face-a-leurs-responsabilites-climatiques\\_2116624.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/total-assigne-en-justice-les-entreprises-face-a-leurs-responsabilites-climatiques_2116624.html)

- Didelot, N. (2020, 12 mars). Le mouvement pour le climat est moins générationnel que social. [En ligne]. *Libération*. [Consulté le 28 juin 2020] [https://www.liberation.fr/debats/2020/03/12/le-mouvement-pour-le-climat-est-moins-generationnel-que-social\\_1781475](https://www.liberation.fr/debats/2020/03/12/le-mouvement-pour-le-climat-est-moins-generationnel-que-social_1781475)
- Franceinfo. (2020, 29 juin). Résultats des municipales 2020 : Lyon, Bordeaux, Strasbourg... une vague écologiste déferle sur les grandes villes. [En ligne] [Consulté le 2 juillet 2020] [https://www.francetvinfo.fr/elections/municipales/resultats-des-municipales-2020-lyon-bordeaux-strasbourg-une-vague-ecologiste-deferle-sur-les-grandes-villes\\_4019095.html](https://www.francetvinfo.fr/elections/municipales/resultats-des-municipales-2020-lyon-bordeaux-strasbourg-une-vague-ecologiste-deferle-sur-les-grandes-villes_4019095.html)
- Gabel, B. (2020, 12 mars). Le mouvement « *Youth For Climate* » a 1 an, après la première marche pour le climat en 2019, les jeunes se mobilisent moins. *France 3 Centre-Val de Loire*. [En ligne] Mis à jour le 12 juin. [Consulté le 12 avril 2020] <https://france3-regions.francetvinfo.fr/centre-val-de-loire/indre-loire/tours/mouvement-youth-for-climate-1-an-apres-premiere-marche-climat-2019-jeunes-se-mobilisent-moins-1799056.html>
- INA Archives. (2019, 20 septembre). 2014, la première marche pour le climat à Paris. [En ligne]. [Consulté le 9 juin 2020] <https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/2014-la-premiere-marche-pour-le-climat-a-paris/>
- Jacque, M. (2020, juin 29). Climat : le « oui mais » de Macron à la Convention citoyenne. *Les Echos*.
- Kokabi, A-R. (2019, 26 avril). Sur l'écologie, Macron préfère les réunions à l'action. [En ligne] *Reporterre*. [Consulté le 9 juillet 2020] <https://reporterre.net/Sur-l-ecologie-Macron-prefere-les-reunions-a-l-action>
- Lavocat, L. (2020, 21 juillet). Entretien avec Karima Delli : « Le plan de relance européen n'est pas à la hauteur des enjeux climatiques et sociaux ». [En ligne]. *Reporterre*. [Consulté le 1 août 2020] <https://reporterre.net/Karima-Delli-Le-plan-de-relance-europeen-n-est-pas-a-la-hauteur-des-enjeux-climatiques-et>
- Le Lann, Y., De Cabanes A., Delozière G., Gaborit M., Kabbaj, G., Luxembourg C. & Touzet, H. (2019, 19 avril). La mobilisation des jeunes sur le climat ne témoigne pas d'une diversification sociale. *Le Monde*.
- Le Monde avec AFP. (2018, 28 août). La démission de Nicolas Hulot « Je ne veux plus mentir ». [En ligne]. [Consulté le 3 juin 2020] [https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/08/28/nicolas-hulot-annonce-qu-il-quitte-le-gouvernement\\_5346903\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/08/28/nicolas-hulot-annonce-qu-il-quitte-le-gouvernement_5346903_823448.html)
- Leboucq, F. (2019, 12 octobre). Extinction Rebellion est-il un mouvement radical ? [En ligne] *Libération*. [Consulté le 24 avril 2020] [https://www.liberation.fr/checknews/2019/10/12/extinction-rebellion-est-il-un-mouvement-radical\\_1756697](https://www.liberation.fr/checknews/2019/10/12/extinction-rebellion-est-il-un-mouvement-radical_1756697)



- Lepage, C. & Capdebos, C. (2020, 10 février). 2020 : une année cruciale pour la justice climatique en France. [En ligne]. *L'affaire du siècle*. [Consulté le 27 juillet 2020] <https://laffairedu siecle.net/2020-annee-cruciale-justice-climatique-france-grande-synthe-conseil-d-etat/>
- Malingre, V. (2020, 21 juillet). Plan de relance : « En s'endettant pour trente ans, les États membres de l'UE disent leur volonté de rester ensemble ». [En ligne]. *Le Monde*. [Consulté le 1 août 2020] [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/21/plan-de-relance-en-s-endettant-pour-30-ans-les-etats-membres-de-l-ue-disent-leur-volonte-de-rester-ensemble\\_6046853\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/21/plan-de-relance-en-s-endettant-pour-30-ans-les-etats-membres-de-l-ue-disent-leur-volonte-de-rester-ensemble_6046853_3210.html)
- Marchand, L. (2018, 17 décembre). « Vous n'êtes pas assez matures » : la leçon d'une ado aux dirigeants mondiaux sur le climat. [En ligne]. *Les Echos*. [Consulté le 17 avril 2020] <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/vous-netes-pas-assez-mature-la-lecon-dune-ado-aux-dirigeants-mondiaux-sur-le-climat-239683>
- Martin, C. (2019, 14 octobre) Extinction Rebellion : récit d'une semaine de blocage. [En ligne]. *Reporterre*. [Consulté le 24 avril 2020] <https://reporterre.net/Extinction-Rebellion-recit-d-une-semaine-de-blocages#:~:text=Du%205%20au%2012%20octobre,les%20gouvernements%20et%20les%20multinationales>
- Météo France. (2020, 4 août). Juillet 2020, mois encore chaud : début d'année le plus chaud jamais observé. [En ligne]. [Consulté le 9 août 2020]. <http://meteofrance.com/actualites-et-dossiers/actualites/climat/debut-dannee-janvier-juillet-le-plus-chaud-jamais-observe-en>
- Notre Affaire à Tous. (s. d.). L'affaire du siècle : l'action en justice contre l'État français pour inaction climatique. [En ligne]. [Consulté le 12 avril 2020] <https://notreaffaireatous.org/laffaire-du-siecle/>
- Reporterre. (2018, 12 octobre). Des étudiants des grandes écoles lancent un manifeste pour le climat. <https://reporterre.net/Des-etudiants-des-grandes-ecoles-lancent-un-manifeste-pour-le-climat>
- Rinaudo, C. (2020, 30 mars). Chronologie de l'action juridique de l'Affaire du Siècle. [En ligne]. [Consulté le 12 avril 2020] <https://notreaffaireatous.org/chronologie-de-laction-juridique-de-laffaire-du-siecle/>
- The Guardian. (2020, 28 mai). Cop26 climate talks in Glasgow will be delayed by a year, UN confirms. [En ligne]. [Consulté le 6 juillet 2020] <https://www.theguardian.com/environment/2020/may/28/cop26-climate-talks-in-glasgow-will-be-delayed-by-a-year-un-confirms>

## Sites internet

- Climate emergency Déclaration. (2020, 5 août). *Climate emergency declarations in 1,759 jurisdictions and local governments cover 820 million citizens*. [En ligne]. [Consulté le 9 août 2020] <https://climateemergencydeclaration.org/climate-emergency-declarations-cover-15-million-citizens/>
- Conseil européen. (2020) *Changement climatique : ce que fait l'UE*. [En ligne] Mis à jour le 16 juin 2020. [Consulté le 25 juin 2020] <https://www.consilium.europa.eu/fr/policies/climate-change/>
- Extinction Rebellion (A). (s. d.). *Nos revendications*. [En ligne]. [Consulté le 25 juin 2020] <https://extinctionrebellion.fr/revendications/>
- Extinction Rebellion (B). (s. d.). *Agir*. [En ligne]. [Consulté le 8 juillet 2020] <https://extinctionrebellion.fr/rejoignez-nous/>
- Extinction Rebellion (C). (s. d.). *Qui sommes-nous ?* [En ligne]. [Consulté le 22 juillet 2020] <https://extinctionrebellion.fr/qui-est-extinction-rebellion-xr/>
- Ministère de la Transition écologique. (2019, 21 mai). [En ligne]. *Adaptation de la France au changement climatique*. [Consulté le 18 juin 2020] <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/adaptation-france-au-changement-climatique>
- Ministère de la Transition écologique. (2020, 24 avril). *Stratégie Nationale Bas-Carbone (SNBC)*. [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2020] <https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/strategie-nationale-bas-carbone-snbc>
- Percheron, G. (2019, 5 novembre). *L'affichiste s'engage pour l'environnement aux côtés du collectif : "Pour un réveil écologique"*. [En ligne]. Behance. [Consulté le 22 juillet 2020] [https://www.behance.net/gallery/87731599/Pour-un-Rveil-Ecologique?tracking\\_source=search\\_projects\\_recommended%7CFonctionnement%20%C3%A9cologique](https://www.behance.net/gallery/87731599/Pour-un-Rveil-Ecologique?tracking_source=search_projects_recommended%7CFonctionnement%20%C3%A9cologique)
- Pour un réveil écologique. (2018). *Manifeste étudiant pour un réveil écologique*. [En ligne] [Consulté le 3 avril 2020] <https://manifeste.pour-un-reveil-ecologique.org/fr>
- Pour un réveil écologique. (s. d.). *Notre vision du réveil écologique*. [En ligne]. [Consulté le 3 avril 2020] <https://pour-un-reveil-ecologique.org/fr/actualit%C3%A9s/notre-vision-du-reveil-ecologique/>
- Youth For Climate. (s. d.) *Charte graphique et logos*. [En ligne]. [Consulté le 22 juillet 2020] <https://youthforclimate.fr/charte-graphique-et-logos/>